LA CONSTRUCTION GARDE LE CAP

Malgré une baisse marquée dans la région, les chantiers s'activent. Et plus que jamais, le jumelé est le roi de la banlieue.

PAGE 2

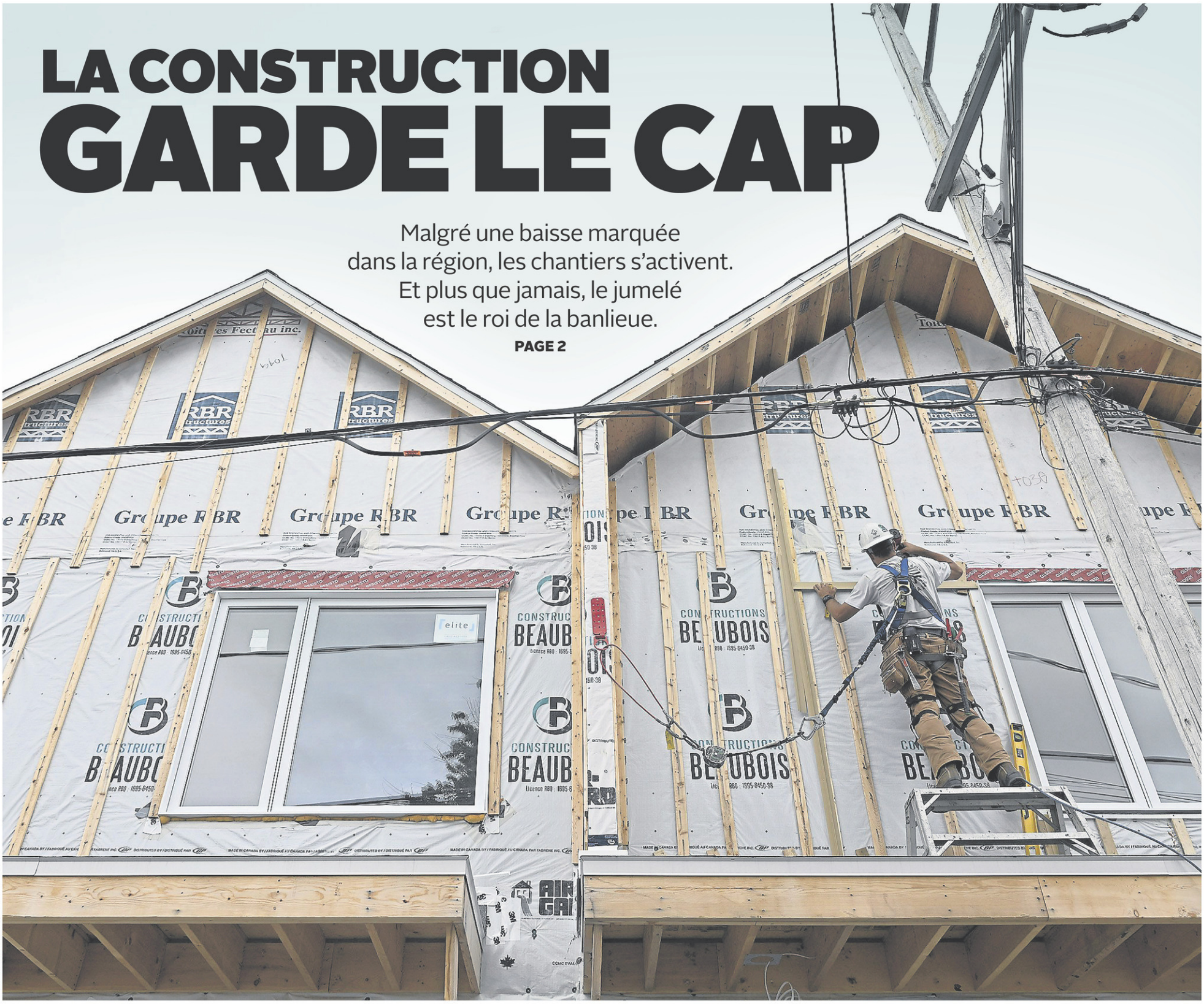


PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

leSoleil
COOP D'INFORMATION

SEMAINE DU
1er AU 7 JUILLET 2023
ÉDITION MAGAZINE
QUÉBEC, 127e
ANNÉE, N° 27

LE MAG

QUE SONT DEVENUES LES MAISONS KINSMEN?

LA FAMILLE BOONE, LE BASEBALL DANS LE SANG!

PAGE 46

JEAN-SIMON GAGNÉ

OVNIS : LA PETITE HISTOIRE D'UNE OBSESSION MONDIALE

PAGE 8

6 27657 00076 6
3,60 $+tx

CONSTRUIRE CONTRE VENTS ET MARÉES

ANNIE LAFRANCE
alafrance@lesoleil.com

Juillet débute au son des pelles mécaniques et des marteaux à Québec. Malgré une baisse marquée des mises en chantier dans la région, comme partout dans la province, les constructeurs et promoteurs de projets résidentiels gardent le cap.

«On a des maisons à livrer et des projets en démarrage. C'est quand même la haute saison dans notre industrie», affirme Anabel Perron, coordonnatrice marketing pour Terrain Dev. Bien actif dans La Haute-Saint-Charles, le constructeur est actuellement à bâtir des unifamiliales détachées et des jumelés dans le quartier de Saint-Émile et près de Georges-Muir, notamment.

Tout près de là, sur la rue Auguste-Renoir, à la limite de Neufchâtel-Est, les pelles mécaniques s'activent aussi pour creuser et couler les fondations des 16 jumelés qui compléteront la première phase du Domaine Leduc.

Cette baisse des mises en chantier avait été anticipée par l'Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec (APCHQ), qui l'a estimée à 30 % pour toute la province. Selon ce scénario, on coulerait les fondations de seulement 8000 nouvelles maisons unifamiliales en 2023 dans les centres urbains de la province, ce qui représenterait un nouveau creux historique.

La région de Québec n'y échappe pas. Les projets se poursuivent, mais ils sont de moindre envergure cette année, concèdent les promoteurs rencontrés.

L'EFFET DE RARETÉ

Plusieurs facteurs expliquent ce repli. «Oui, on voit que la hausse des taux d'intérêt freine certains acheteurs, qui vont attendre un an ou deux. Mais c'est surtout qu'il y a moins d'offres sur le marché», soutient Jean-Yves Leroux, directeur des ventes pour Constructions Beaubois.

Il constate une rareté des terrains actuellement disponibles pour la construction résidentielle à Québec. «On développe de plus petits projets en attendant d'avoir les permis pour les plus gros», dit-il. Le constructeur s'étend aussi en périphérie, avec des projets à Sainte-Brigitte-de-Laval, à Boischatel et sur la Rive-Sud de Québec. Sept maisons de ville en copropriété sont actuellement en prévente dans L'Ancienne-Lorette.

BIEN SITUÉ, VITE VENDU

N'empêche, la demande est toujours présente. Pourvu que le projet réponde à des critères précis.

«La localisation demeure le facteur le plus important. Un projet résidentiel bien situé se vend très rapidement», soutient Jean-Yves Leroux, directeur des ventes de Constructions Beaubois.

DEVENIR PROPRIÉTAIRE, À QUEL PRIX?

Vous prévoyez acheter une première maison? Voici ce que vous devrez débourser pour faire l'acquisition d'une unifamiliale à Québec et ses environs.*

Beauport :	324 900 $
Les Rivières :	335 000 $
Charlesbourg :	320 000 $
La Cité-Limoilou :	385 500 $
La Haute-Saint-Charles :	320 000 $
Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge :	439 650 $
L'Ancienne-Lorette :	340 000 $
Saint-Augustin-de-Desmaures :	500 000 $
Lévis (Desjardins) :	300 000 $
Lévis (Chaudière-Est) :	320 000 $
Lévis (Chaudière-Ouest) :	350 000 $

* Le prix affiché est le prix médian des transactions immobilières dans les 12 derniers mois recensé par Centris.

2

Il se construit de plus en plus de jumelés sur le territoire de la ville de Québec. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

LE JUMELÉ, NOUVEAU ROI DE LA BANLIEUE

Vous rêvez de devenir propriétaire? Avez-vous pensé acheter un jumelé?

Elle semble révolue l'époque où les nouveaux quartiers de banlieue étaient uniquement composés d'unifamiliales cossues, avec garage intégré et un vaste terrain gazonné.

Selon les données de l'Association des professionnels de la construction et de l'habitation du Québec (APCHQ), il se construit de moins en moins de maisons unifamiliales détachées, près des centres urbains. Le déclin, amorcé il y a quelques années, a été de 24 % en 2022 et le sera davantage cette année, avance l'APCHQ.

Or, il y a toujours de l'intérêt pour des maisons unifamiliales détachées neuves, soutient le directeur des ventes de Constructions Beaubois, Jean-Yves Leroux. «C'est la première demande des clients.»

Mais ce n'est pas ce qu'ils achètent. Après avoir fait leurs calculs et budget, bon nombre optent pour le jumelé ou la maison en rangée (ou de ville).

Le jumelé est l'option la plus populaire chez Terrain Dev. «C'est le meilleur compromis pour plusieurs familles, qui peuvent accéder à la propriété et avoir une cour arrière», résume la coordonnatrice au marketing, Anabel Perron. «On a aussi une forte clientèle de familles immigrantes qui décident de s'installer dans ces nouveaux quartiers de jumelés.» Plusieurs reçoivent une aide financière du programme Accès Famille, pour la mise de fonds nécessaire à l'acquisition d'une maison neuve.

Les prix à la hausse et les taux hypothécaires ont diminué le pouvoir d'achat des jeunes familles, constatent les promoteurs. À cela s'ajoute la réduction de la taille des ménages, qui achètent plus «petit».

DENSIFICATION

La popularité du jumelé résulte également de la volonté des municipalités de densifier leur territoire et ainsi freiner l'étalement urbain. La Ville de Québec encourage la mixité des types d'habitations dans les nouveaux projets de développement. Dans certains cas, les jumelés représentent jusqu'à 75 % des unités offertes.

La montée du jumelé est suivie de celle de la maison en rangée. Constructions Beaubois est à finaliser sept maisons de ville à L'Ancienne-Lorette, qui seront vendues en copropriété. «Ça faisait quelques années qu'on n'en avait pas construit. Ça démontre que les acheteurs veulent autre chose», estime M. Leroux.

En construira-t-il d'autres? Assurément, répond-il. «Nos prochains projets possèdent tous des jumelés et des maisons en rangée. C'est la nouvelle tendance.»

ANNIE LAFRANCE

La formule clé en main, à un coût abordable, dans un quartier jeune, près des services, est aussi prisée par les familles, renchérit Mme Perron. «Les clients recherchent de la qualité et de la fiabilité. C'est primordial comme entrepreneur de respecter nos délais de livraison et de bâtir des quartiers qui vont bien s'intégrer à leur environnement», ajoute-t-elle.

UN NOUVEAU PROJET DANS CHAUVEAU

Pour certains, la baisse des mises en chantier s'explique par une période de transition entre les projets de construction. «L'année qui suit la fin de gros projets est souvent un peu plus tranquille», explique la coordonnatrice marketing pour Terrain Dev. Le promoteur et constructeur vient de compléter la cinquième et dernière phase du Boisé Falardeau, dans le quartier Saint-Émile.

Cette période de transition sera toutefois de courte durée. Terrain Dev débutera sous peu la mise en vente des terrains de son prochain projet, Quartier Neufchâtel, près du parc Chauveau.

Le promoteur avait fait l'acquisition des terrains appartenant à Hydro-Québec et, de concert avec la Ville de Québec, a proposé un plan d'aménagement de 96 unités d'habitations mixtes, principalement des jumelés, avec façades de briques. «C'est un projet un peu plus haut de gamme, qui était attendu depuis trois ans. On avait hâte de le lancer», affirme la directrice des ventes Nathalie Fournier. La première phase de 30 unités devrait lever de terre dans les prochains mois. Les prix débuteront à 350 000 $, soit 50 000 $ de plus qu'à Saint-Émile.

LE DOMAINE LEDUC PATIENTE

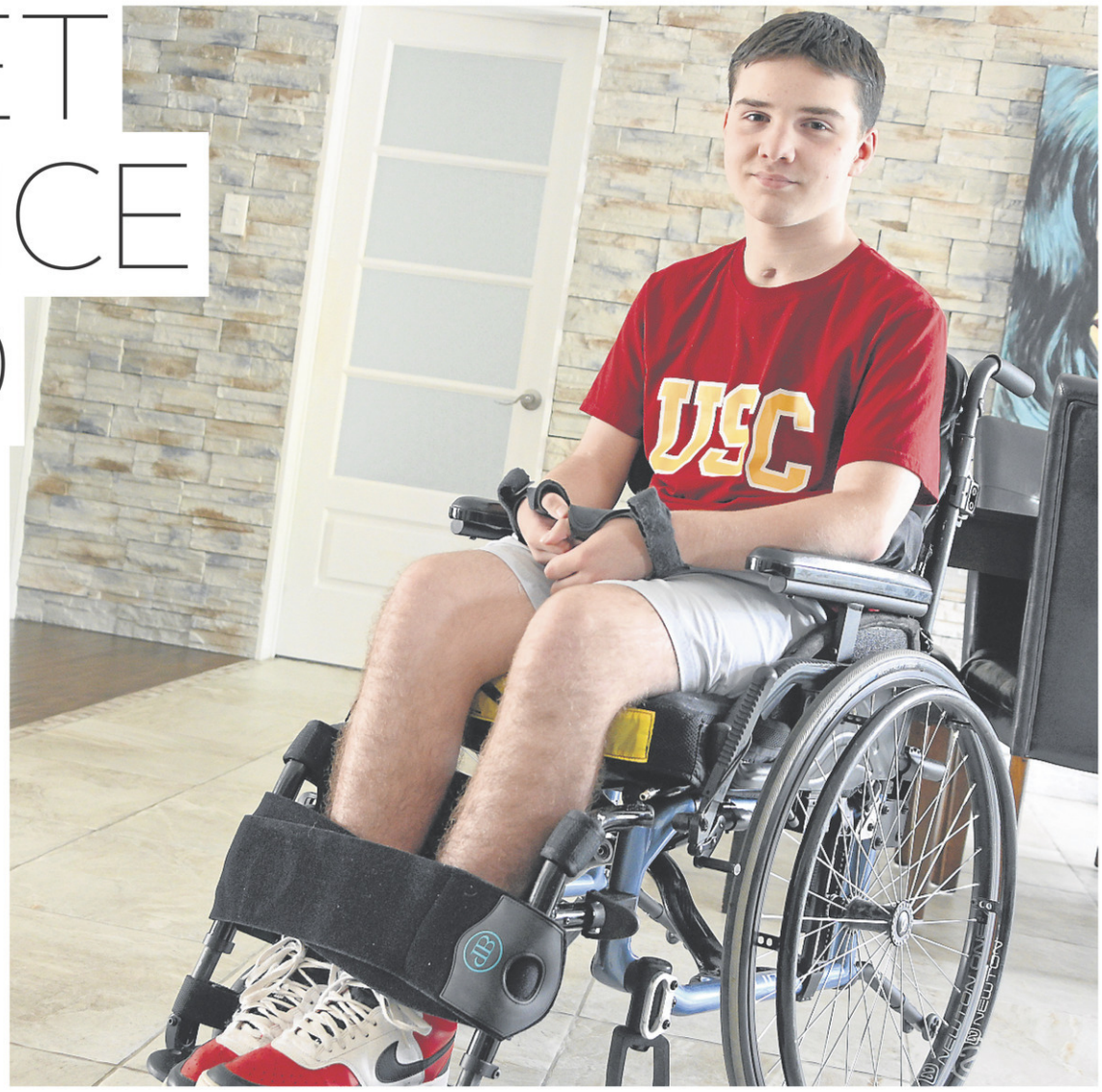
Parmi les nouveaux terrains disponibles, plusieurs ont été requalifiés, c'est-à-dire qu'ils ont été rachetés par des promoteurs et ont changé de vocation. Dans certains cas, ils ont aussi été décontaminés.

Sur le site de l'ancienne scierie Leduc, Aube Immobilier prévoit débuter les travaux en novembre 2023 pour l'ouverture des rues qui mèneront à la construction du projet Domaine Leduc. Le projet comprend 160 unités variées, allant des unifamiliales aux maisons en rangée, en plus d'une garderie et de parcs; il sera bâti à la limite des quartiers Saint-Émile et Neufchâtel-Est. «Il y a une forte demande dans ce secteur. On a déjà des listes d'attente», dit le promoteur Jocelyn Lacasse.

1 La coordonnatrice au marketing Anabel Perron discute avec la directrice des ventes, Nathalie Fournier, et le chargé de projet, Marc Lavoie, des plans du futur Quartier Neufchâtel. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 Terrain Dev finalise la cinquième et dernière phase de son projet Boisé Falardeau.

LA FORCE ET LA RÉSILIENCE D'ÉDOUARD



ISABELLE TREMBLAY
itremblay@lequotidien.com

La vie du jeune Édouard Tremblay a complètement chaviré, en 2022, à la suite d'un accident qui aurait pu être banal, mais qui s'est avéré dramatique. L'adolescent a fait une vilaine chute alors qu'il s'amusait en bordure d'une piscine. Il s'est cogné la tête en tombant au fond de l'eau, s'est fracassé le cou et est devenu tétraplégique. Il a été contraint de séjourner dans des hôpitaux pendant 308 jours. Aujourd'hui, ses parents remercient le ciel de le voir toujours vivant.

De retour à la maison depuis le 26 mai, l'Almatois a été confronté à une longue réadaptation après un séjour de trois mois à l'unité des soins intensifs du Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine et de sept mois au Centre de réadaptation Marie Enfant. Malgré sa condition, il fait preuve de résilience et est prêt à faire face aux défis qui pointent à l'horizon.

Réservé et doté d'une force hors du commun, Édouard peut compter sur le support indéniable de ses parents, Mélanie Girard et Sébastien Tremblay, ainsi que de son frère et sa sœur. Ceux-ci veillent constamment sur lui depuis sa mésaventure. Son père et sa mère ont été contraints de mettre leur vie professionnelle sur pause pour prendre soin de leur enfant. Un défi complexe, mais qu'ils réalisent avec bienveillance et leur cœur de parent.

Édouard est un sportif dans l'âme. Depuis sa petite enfance, il brillait au sein d'une équipe de hockey, mais aussi avec sa gang de baseball. Il était reconnu par ses coéquipiers comme un joueur hors pair. Ceux-ci sont demeurés derrière lui et l'ont toujours soutenu depuis le triste accident qui s'est produit le 22 juillet 2022.

La veille, il était allé dormir chez l'un de ses camarades. Le lendemain, ses parents ont reçu un appel les informant que leur fils s'était cogné la tête au fond de la piscine après avoir glissé sur une palme et s'être projeté dans l'eau chez son ami Anthony. Rapidement, ils se sont rendus sur les lieux. À leur arrivée, les secours étaient déjà sur place.

«Il y avait les pompiers, les ambulances et les policiers. Je me suis dit : mon dieu, ce n'est pas un petit *cognage* de tête ordinaire», raconte Mélanie Girard, qui se souvient avoir aperçu une ambulancière en uniforme dans la piscine auprès de son garçon alors que ce dernier disait ne plus sentir ses jambes et ses bras.

Toujours dans l'eau, il a été immobilisé et ensuite conduit au centre hospitalier d'Alma, avant d'être transféré en avion au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine.

Verdict : Édouard s'est retrouvé avec les vertèbres C3, C4 et C5 fracturées alors que la sixième était fêlée. La situation a entraîné la compression médullaire de sa vertèbre C4. Puisque son diaphragme était paralysé, une trachéostomie a été nécessaire.

DES HEURES D'ANGOISSE

«Les premières heures étaient critiques. Édouard était inconscient et il était sous le respirateur artificiel. Un orthopédiste et un neurochirurgien l'ont opéré d'urgence. Ils ont soudé son cou à l'aide de tiges et de vis», raconte sa mère.

Une paralysie des pieds jusqu'au cou était le premier diagnostic des médecins. Dans les jours qui ont suivi la délicate intervention chirurgicale, le jeune a été en mesure de bouger légèrement ses bras, au grand soulagement de ses parents.

«Tous les petits gestes qui ont été réalisés dans les techniques de premiers soins y sont pour quelque chose. Les gens ont été extraordinaires. Aujourd'hui, il ne peut pas se servir de ses mains, mais il est capable de bouger un pouce», souligne son père.

Tout au long de sa réadaptation dans la métropole, Édouard a été entouré d'une équipe de professionnels et a pu poursuivre son 2e secondaire. Aujourd'hui, il bénéficie d'un suivi au Centre de réadaptation en déficience physique de Jonquière à raison de deux jours par semaine. «On a un service incroyable», disent son père et sa mère.

Quant aux pronostics à plus long terme, la famille Tremblay nage en plein mystère, mais chaque petit gain, aussi minime soit-il, compte pour Édouard, dont le rêve est un jour de réussir à marcher de nouveau. «Le gros de la récupération est pas mal fait, mais nous pourrions avoir de petites améliorations dans le futur. Actuellement, il est entièrement dépendant de nous. Il ne peut pas s'habiller, se laver ou se gratter la tête. Il est capable de manger à l'aide d'une attelle qui a été faite sur mesure pour lui et il peut se propulser dans son fauteuil roulant», précisent ses parents.

PRÉVENTION

En ce début de saison estivale, Mélanie Girard rappelle que les jeux aux abords d'une piscine résidentielle peuvent avoir de très lourdes conséquences. «Le conseil que je peux donner à tout le monde est de ne pas laisser traîner d'accessoires de piscine sur le bord de l'eau. Quand les jeunes veulent faire des jeux, en marchant rapidement ou en courant sur le bord d'une piscine, pensez à Édouard. Pensez à nous parce que ça change la vie en une fraction de seconde.»

UNE SOLIDARITÉ EXEMPLAIRE

Depuis l'accident, la communauté sportive, la population en général et de parfaits inconnus ont fait preuve d'un élan de solidarité hors du commun à l'égard d'Édouard et de sa famille, qui vivent une épreuve extrêmement difficile. «Nous n'avons eu aucun tracas avec la maison, par exemple. Tout le monde s'est occupé de tout. Mon voisin tond encore mon gazon. Les gens sont gentils, c'est incroyable», mentionne avec reconnaissance Sébastien Tremblay.

Sur la page Facebook *Tous pour Édouard*, les messages et vidéos d'encouragement se comptent par centaines. Plusieurs activités de financement ont aussi été organisées pour alléger le fardeau des parents, qui doivent puiser dans les économies de leur retraite pour subvenir à leurs besoins. À elle seule, une campagne GoFundMe lancée par un voisin a permis de récolter 15 270 $.

«Mis à part les dons des gens, nous n'avons eu aucune aide des gouvernements. L'histoire d'Édouard a vraiment touché tout le monde. On ne pensait pas que ça prendrait toute cette ampleur», souligne M. Tremblay.

«Des gens que je ne connais pas m'écrivent pour me dire qu'Édouard est dans leurs prières. On est vraiment privilégiés. Sans nos voisins, nos amis et nos familles, ce parcours aurait été beaucoup plus difficile», ajoute Mélanie Girard.

Dans les derniers mois, la famille a eu l'occasion de tisser des liens avec des joueurs du Canadien et des Alouettes de Montréal, ainsi que du Rocket de Laval. Les Tremblay se sont aussi liés d'amitié avec l'arbitre Justin Saint-Pierre, l'animateur Rodger Brulotte et le recruteur des Blue Jays de Toronto, Jasmin Roy.

Éventuellement, des travaux majeurs seront réalisés pour adapter la résidence familiale aux besoins d'Édouard. L'ajout d'un ascenseur et le réaménagement du sous-sol s'avèrent nécessaires. Des entrepreneurs du milieu se mobilisent pour minimiser les frais de rénovation.

Sportif dans l'âme, Édouard Tremblay est devenu tétraplégique après avoir chuté dans une piscine en juillet 2022.
— PHOTO LE PROGRÈS, GIMMY DESBIENS

Dans le rapport d'une cinquantaine de pages du Bureau de la concurrence, rendu public mardi, on comprend que les cinq gros joueurs de l'alimentation au pays sont trop gourmands.— PHOTO 123RF, TALASHOW

Voici pourquoi votre facture d'épicerie ne diminuera pas

MYLÈNE MOISAN
CHRONIQUE
mmoisan@lesoleil.com

Le Bureau de la concurrence a scruté à la loupe pendant huit mois le marché de l'alimentation au Canada pour comprendre pourquoi les géants s'en mettent plein les poches pendant que de plus en plus de leurs clients tirent le diable par la queue.

Sa conclusion? Il n'y a pas assez de concurrence.

Et pourtant, il y a quand même cinq gros joueurs au pays, ce qui est loin d'être un monopole, mais force est de constater que les lois du marché boudent le brocoli et la livre de beurre et que les Loblaws, Sobeys, Metro, Walmart et Costco font toujours plus d'argent. Le Bureau fédéral de la concurrence a observé une tendance que l'inflation n'a pas fait fléchir.

Dans son rapport d'une cinquantaine de pages rendu public mardi, on comprend qu'ils sont trop gourmands.

Ceci n'est pas étonnant pour des entreprises privées dont l'objectif est de faire des profits, mais ce qui l'est davantage, c'est le Bureau qui propose que le Canada ouvre la porte aux géants de l'étranger pour qu'ils viennent jouer les trouble-fête, en croisant les doigts pour qu'ils fassent diminuer notre facture d'épicerie.

On propose aussi que le gouvernement aide les épiciers indépendants — ils sont 6900 au pays —, pour qu'ils ne soient pas avalés, ou tués, par les grosses chaînes.

Mais ce qu'on comprend surtout, c'est que les — ou des — géants de l'alimentation ont simplement boudé l'enquête menée sur eux. Dans le communiqué de presse de mardi, on met en lumière trois faits saillants, le deuxième est celui-ci : «Le degré de coopération des parties prenantes aux demandes de renseignements du Bureau a été inégal.»

C'est un euphémisme. «Le Bureau n'a pas été en mesure d'obtenir des données financières complètes et précises, malgré ses demandes répétées», peut-on lire dans le rapport.

On lui a ri au nez.

Alors non seulement les cinq joueurs ne se font pas concurrence, ils mangent la laine sur le dos de l'organisme qui devrait être notre chien de garde. Et ce piteux pitou en est conscient. «L'incapacité du Bureau de contraindre les entreprises à fournir de l'information dans le cadre de cette étude a encore mis en évidence la nécessité de disposer de pouvoirs formels de collecte de renseignements.»

À suivre.

Même en l'absence de données précises, le portrait que brosse le Bureau de la concurrence est ahurissant. Les cinq compagnies ont fait des ventes de 100 milliards $ l'an dernier, des profits de presque 4 milliards $, en accaparant la presque totalité du marché. Loblaws, avec toutes ses enseignes, en prend 49 %.

Quand la Loi sur la concurrence est entrée en vigueur en 1986, il y avait huit gros joueurs, ils sont aujourd'hui cinq. Presque 40 années pendant lesquelles ils ont pu grossir et étendre leurs tentacules au point où ils font aujourd'hui la pluie et le beau temps. Le Bureau plaide l'urgence d'agir pour les gouvernements, il aurait fallu le faire avant.

On a laissé le monstre s'empiffrer, le prix du panier d'épicerie augmenter.

Et nous voilà au point où le Bureau ne croit plus vraiment qu'on puisse souffler sur les braises de la concurrence entre les géants. Le rapport suinte le fatalisme. Page 13 : «Il n'y a pas de solution miracle pour améliorer l'état de la concurrence , mais il y a des mesures que tous les paliers de gouvernement peuvent prendre pour améliorer le *statu quo*.»

Que d'ambitions, améliorer le *statu quo*.

Alors comme solution, le Bureau propose plus de géants qui n'auront pas nécessairement intérêt à diminuer leurs profits, à plus ou moins long terme, après avoir livré une guerre de prix pour se tailler une place dans l'estomac des Canadiens. C'est un pari plutôt risqué pour réactiver les mécanismes du marché, surtout que les éventuels profits de ces grandes chaînes étrangères prendront la poudre d'escampette.

Je ne suis pas du tout ferrée en économie, mais il me semble que le problème des géants de l'alimentation au Canada n'est pas une affaire de concurrence, mais de connivence. À quoi bon se plier aux règles du marché quand l'organisme qui doit défendre les consommateurs vise seulement à «améliorer le *statu quo*?»

Les compagnies ont le beau jeu, les prendre en défaut n'est pas de la tarte. «Il n'est pas illégal pour une entreprise au Canada d'avoir un monopole ou d'exiger des prix élevés. Ce n'est que lorsqu'elles adoptent des comportements anticoncurrentiels précis que ces résultats risquent de susciter des préoccupations en vertu de la Loi sur la concurrence.»

On n'a qu'à penser au cartel du pain, une enquête visant des gestes posés entre 2007 et 2011 qui a occupé le Bureau de la concurrence Canada pendant sept années et qui s'est soldée il y a une dizaine de jours par un jugement de la Cour supérieure de l'Ontario imposant à Canada Bread une amende de 50 millions $.

Des pinottes.

Et des pinottes pas salées, contrairement à notre facture d'épicerie qui, elle, continuera à laisser bien des gens sur leur faim.

MUST

15%

de réduction sur tout le mobilier et les accessoires en stock.

Offre valide du 8 au 30 juin 2023 sur tout achat d'articles en stock ou en précommande à prix régulier chez MUST ou sur must.ca. Ne peut être jumelée à aucune autre offre ou être échangée contre de l'argent comptant. Aucun ajustement de prix sur des achats antérieurs. Certaines conditions s'appliquent, détails en magasin. Non valide sur la collection MUST jardin.

must.ca

maintenant ouvert
↓

18, rue de Courcelette
Québec, Québec
G1N 4S2
418 266-1403

2785, boul. Laurier
Québec, Québec
G1V 4M7
418 266-1404

1215, boul. Charest O.
Québec, Québec
1N 2C9
418 681-2302

0125232

DÉCONCERTÉS PAR «LA SENTENCE BONBON» D'UN CHAUFFARD

TOMMY BROCHU
tommy.brochu@latribune.qc.ca

Colère, injustice, impuissance... ce sont les sentiments que ressentent les parents de Sébastien Filteau, ce cycliste mortellement fauché par un chauffard en octobre 2021 au coin du chemin Laliberté et de la rue de l'Alcôve dans le secteur de Saint-Élie. «Comment ça se fait que ce gars-là était en liberté? Ça ne se peut pas que des gens avec un niveau d'intelligence quelconque laissent un foutu crétin comme ça en liberté!» martèle le père de la victime, Michel Filteau.

Les parents du cycliste n'en reviennent toujours pas de la «peine bonbon» qui a été imposée à Bruno Boisvert-Dallaire en décembre dernier, cet homme qui a tué leur fils. Au moment du drame, celui-ci n'avait pas le droit de conduire, circulait à 133 km/h dans une zone de 70, a effectué un dépassement illégal et ne s'est jamais arrêté lorsqu'il a frappé la victime. Le délinquant a également tenté de faire porter le chapeau du drame à sa conjointe. Il purge actuellement une peine de cinq ans et demi de pénitencier. Michel Filteau déplore que le criminel ait déjà accès à des sorties avec escorte et qu'il puisse bénéficier de sorties sans escorte à partir du mois de septembre prochain.

C'est le 22 décembre 2022, trois jours avant Noël, que Boisvert-Dallaire a reçu sa sentence. C'est ce même jour que les parents de la victime ont appris les faits livrés dans la trame factuelle, dont la vitesse à laquelle leur fils a été happé, alors que le processus judiciaire était entamé depuis plusieurs mois. «C'était [le processus des représentations sur la peine] supposé être reporté, se rappelle Michel Filteau. Deux jours avant, on a appris que ça allait se passer cette journée. On a été réunis dans la petite salle du Centres d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC). La procureure est arrivée avec l'enquêteur pour sonder le terrain et voir les réactions à la suggestion commune sur la sentence.»

«Quand on a reçu ce document, on a été détruits, témoigne Michel Filteau en entrevue avec *La Tribune*. Si ça, c'est de la justice...»

PARCOURS JUDICIAIRE DIFFICILE

Lorsque M. Filteau a compris que la suggestion qu'allaient soumettre conjointement les avocates de la défense et de la couronne au juge Paul Dunnigan allait être de cinq ans de pénitencier, Michel Filteau était «vraiment en colère». «J'ai demandé à Me Geneviève Crépeau [la procureure de la couronne] si on pouvait reculer, si on pouvait aller en procès. Ils ne nous ont rien dit. On a entendu un mot ici et là. On veut comprendre ce qui est arrivé. Pourquoi, nous les victimes, on ne peut pas aller en procès? Ça nous permettrait de savoir, de connaître, d'apprendre des choses et de faire un deuil.»

«Et de saisir pourquoi ils en sont venus à ce genre de peine, complète la mère de Sébastien Filteau. On considère qu'ils ont oublié plein de choses pour donner une peine de ce genre.»

La réponse n'a pas satisfait M. Filteau. «On nous a répondu qu'il était possible d'échapper des éléments, que ça allait prendre beaucoup plus de temps, coûter beaucoup plus cher et que ça allait

Un an et demi après avoir perdu son fils Sébastien, Michel Filteau ressent encore énormément de colère.
— PHOTO LA TRIBUNE, JOCELYN RIENDEAU

nous faire plus mal pour gagner possiblement six mois», déplore-t-il, émotif. Il estime également que la lettre qu'il a lue au tribunal n'a eu «aucun impact» dans la sentence du chauffard.

Avant d'entrer dans la salle 3 du palais de justice, ce jour d'hiver, Michel Filteau n'avait jamais vu celui qui lui avait enlevé son fils. «Au début, je ne l'ai pas jugé. Je pensais que c'était une *bad luck*, un accident. Mais une fois qu'on a connu tous les éléments entourant cet accident, ce n'est plus banal. Tous les ingrédients étaient réunis pour que ça fasse ça», s'insurge le père de famille.

QUAND CONTRÔLER UN DÉLINQUANT?

Ces «ingrédients» étaient connus des autorités, Boisvert-Dallaire cumulant une longue feuille de route en matière criminelle. Dans le plumitif, on peut constater que le délinquant a été déclaré coupable à plus d'une vingtaine de crimes entre 2011 et 2022. Agression armée, possession de substances, menaces, conduite durant une interdiction... le passé du criminel est bien garni. En 2019, il avait même été condamné à une peine de prison pour de la rage au volant.

Pour connaître les antécédents du chauffard, les parents de Sébastien Filteau sont allés consulter le plumitif de Boisvert-Dallaire au palais de justice. «On a mis le doigt dans un engrenage. On a tout décortiqué. [...]

«Ce gars a toujours de minuscules peines, continue-t-il, amer. Il a toujours eu le bénéfice du doute.»

M. Filteau ne croit pas que la solution soit de punir sévèrement à la première offense. «Tout le monde a droit à une autre chance. Mais c'est un multirécidiviste en plein de choses», pense-t-il.

DÉFENSE DES VICTIMES

Par ailleurs, Michel Filteau ne comprend pas pourquoi personne ne représente les victimes devant le tribunal. Bien qu'il ait reçu les services du Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (CAVAC) et de l'Indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC), celui-ci juge qu'il n'a pas été bien informé durant le processus judiciaire.

«Le rôle de la procureure aux poursuites criminelles et pénales au dossier est de défendre les lois. On n'a rien à faire là-dedans. J'ai trouvé ça un peu emmerdant. Nous, les victimes, on représente quoi [dans ce système]?» s'interroge le père de Sébastien Filteau, soupirant.

LA SUITE

Les parents de Sébastien Filteau seront de retour au palais de justice le 11 juillet lorsque la conjointe de Boisvert-Dallaire se présentera devant le tribunal pour répondre à des accusations d'entrave au travail des policiers et de complicité après les faits. C'est que Boisvert-Dallaire avait tenté de faire porter le chapeau à sa conjointe avec l'accord de celle-ci.

LA GALERIE DU MEUBLE

15%
de réduction sur
le mobilier en stock
à prix régulier.

solde présaison

Offre valide du 8 au 30 juin 2023 sur tout achat de mobilier en stock ou en précommande à prix régulier à La Galerie du Meuble. Ne peut être jumelée à aucune autre offre ou être échangée contre de l'argent comptant. Aucun ajustement de prix sur des achats antérieurs. Certaines conditions s'appliquent, détails en magasin.

lagaleriedumeuble.com

Collections du 18
Must / Grandes Marques
18, rue Courcelette
Québec
418 681-0171

Collections du 1215
Must / Velvet
1215, boul. Charest O.
Québec
418 681-2302

0124778

Des soucoupes volantes dans le ciel de Washington, le 19 juillet 1952?
— IMAGE IMDB / TOP SECRET UFO PROJECTS: DECLASSIFIED (TV SERIES 2021)

MA SOUCOUPE CONTRE TON BALLON-ESPION

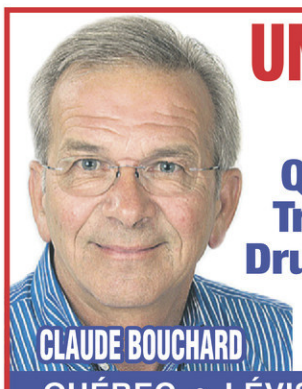
Avant, les objets volants non identifiés (ovnis) faisaient rire. Aujourd'hui, ils sont étudiés avec beaucoup plus de sérieux. Le calcul apparaît simple. Environ 98 % des observations finissent par s'expliquer. Mais que penser des 2 % qui restent? Petite histoire d'une obsession mondiale.

JEAN-SIMON GAGNÉ
jsgagne@lesoleil.com

En 1952, l'Amérique du Nord est balayée par une étrange épidémie. Les gens voient des soucoupes volantes partout! Le 19 juillet, un vent de folie souffle sur Washington. Une demi-douzaine de soucoupes sont aperçues!

Plusieurs avions de chasse se lancent à la poursuite des objets mystérieux. Les journaux deviennent hystériques. «Les soucoupes envahissent la ville», clame l'un d'eux. «Des avions à réaction pourchassent les fantômes du ciel», braille une autre. [1]

Québec n'échappe pas à la frénésie. Le 8 août, *Le Soleil* raconte qu'une soucoupe volante a survolé la ville. « [...] D'une teinte grise et luisante [elle] voyageait à très grande vitesse. C'est de la place Jean Talon qu'elle a été aperçue.» [2]



UNIVERS DU STORE.ca
Fabriqué au Québec
Québec/Lévis 418-654-8677
Trois-Rivières 819-696-8677
Drummondville 819-473-3320
Montréal 514-231-8677
Floride 954-955-8677
ESTIMATION GRATUITE • 1-855-770-8677
INSTALLATION GRATUITE OU 50 % DE RABAIS

MOTORISATION DISPONIBLE
QUÉBEC • LÉVIS • BEAUPRÉ • STONEHAM • STE-MARIE-DE-BEAUCE • DONNACONA • LAURIER-STATION • FLORIDE
0118560

À Washington, le Pentagone avance une théorie pour expliquer l'apparition des objets sur les écrans des radars. Il accuse une inversion de température, qui emprisonne une couche d'air froid sous une couche d'air chaud. Des objets au sol — disons des voitures — peuvent apparaître très haut dans les airs.

Tout le monde n'est pas rassuré. Juste au cas où il s'agirait d'appareils extraterrestres, le président de la très sérieuse American Rocket Society écrit au président des États-Unis. Il déconseille de les pourchasser. Cela pourrait indisposer le pilote. Qui sait ce qu'un extraterrestre en colère est capable de faire? [3]

MON AMI LE VÉNUSIEN

À l'époque, le monde des OVNIS est dominé par d'étranges personnages. Un groupe s'agite déjà autour de l'écrasement d'un objet près de Roswell, au Nouveau-Mexique. Mais c'est un certain George Adamski qui attire l'attention, en prétendant s'être lié d'amitié avec... un habitant de Vénus.

Adamski aurait rencontré son ami vénusien en Californie. Baptisé Orthon, ce dernier possède un physique de type scandinave, avec des cheveux blonds et une peau aussi douce que... celle d'un bébé! [4]

Les deux compères communiquent grâce à la télépathie. Ils parcourent le système solaire à bord d'un engin spatial en forme de cloche. Adamski croise des émissaires de Mars et de Saturne. Il discute avec une sorte de «maître» qui lui dévoile le secret de l'univers.

Hélas, le secret lui est confié à la condition de n'en parler à personne!

Il est vrai que la surface de Vénus est recouverte de nuages. En dessous, certains imaginent un climat tropical, avec une forêt luxuriante et de grands reptiles. Et dire que *Jurassic Parc* n'existe pas encore!

En 1962, la sonde *Mariner 2* refroidit l'enthousiasme en survolant pour la première fois la planète. Catastrophe! La température frôle 465 °C. Assez pour fondre du plomb! Quant aux nuages, ils sont constitués d'acide sulfurique! De quoi dissoudre le pauvre Orthon en quelques minutes!

LA US AIR FORCE CONTRE LES SOUCOUPES

À la longue, les récits délirants vont discréditer tout ce qui se rapporte aux ovnis. En attendant, l'agitation provoquée par les soucoupes inquiète les autorités. On craint la panique.

Personne n'a oublié qu'en 1938, le jeune Orson Welles a semé la terreur en lisant à la radio le roman *La guerre des mondes*. Beaucoup d'auditeurs ont cru à l'invasion martienne! [5]

Au début des années 1950, la Guerre froide entre l'Union soviétique et les États-Unis bat son plein. Les petits bonshommes verts n'inquiètent pas les militaires américains. Ce sont plutôt les communistes qui les empêchent de dormir. Ils voient des «rouges» partout.

En 1952, les soucoupes deviennent un problème de sécurité nationale. Les apparitions augmentent en flèche. Vingt-trois en mars. Soixante-dix-neuf en mai. Cent quarante-huit en juin. À ce rythme, les pilotes de la US Air Force passeront bientôt tout leur temps à poursuivre des soucoupes!

Les appareils sont-ils d'origine soviétique? Probablement pas. Mais les Soviets pourraient profiter de la panique pour passer à l'attaque! Au milieu des alertes, on croit que leurs avions-espions se déplacent sans être détectés.

Le pire, c'est que les Soviets aperçoivent aussi des soucoupes volantes. En 1961, un article du journal *La Pravda* signale leur présence au-dessus du territoire soviétique. On croit que les appareils viennent de Vénus pour chercher du sucre! [6]

SEULEMENT 1,5 % «FÊLÉS»

Aux États-Unis, la politique officielle consiste à répéter que «rien ne menace la sécurité du pays». Elle ridiculise ceux qui s'intéressent aux soucoupes, rebaptisées des «objets volants non identifiés» (ovnis).

En secret, la US Air Force s'intéresse pourtant au phénomène. De 1952 à 1969, son *Project Blue Book* compile 12 618 incidents. [7] La plupart se révèlent des ballons-sondes, des avions ou des illusions d'optique. Selon les analystes, à peine 1,5 % des signalements proviennent de «fêlés» [*crackpots*].

Quelques incidents piquent la curiosité. En 1967, dans le Montana, les installations d'un site de lancement de missiles nucléaires sont brièvement paralysées, après l'apparition d'une forme lumineuse rouge. Une affaire d'espionnage? Allez savoir...

Il faudra des décennies avant que les militaires acceptent de partager leurs recherches. Les ovnis se réfugient dans la science-fiction. Ou dans l'humour, comme en témoigne cet échantillon.

— Savez-vous que les extraterrestres sont venus à Los Angeles?

— Où sont-ils?

— À bord de leur soucoupe volante, ils ont tourné au-dessus de la ville durant des heures, à la recherche d'un stationnement. Comme ils n'en ont pas trouvé, ils sont repartis!

LE GRAND RETOUR DES OVNIS

À quel moment les ovnis (re) commencent-ils à être pris au sérieux? Difficile à dire. Dès 1979, la France innove en créant le Groupe d'études de phénomènes aérospatiaux non identifiés (Geipan). Le groupe aura bientôt son jumeau en Grande-Bretagne. [8]

Au fil des ans, plusieurs scientifiques prennent la parole. Ceux-là insistent sur la nécessité d'analyser les faits, sans idées préconçues. «Il faut garder l'esprit grand ouvert, disait l'astrophysicien Carl Sagan. Mais pas ouvert au point où le cerveau tombe par terre.»

À partir des années 2000, la technologie et les réseaux sociaux s'en mêlent. Des milliards d'humains se baladent avec un appareil photo à portée de la main. Pour le meilleur et pour le pire. En 2019, des centaines d'images captées par des internautes montrent des points lumineux, alignés dans le ciel. Fausse alerte. Il s'agit des satellites du projet Starlink, lié au milliardaire Elon Musk. [9]

En 2017, le *New York Times* crée la sensation avec un article détaillant plusieurs phénomènes aériens inexpliqués. L'article révèle aussi l'existence d'un programme secret de 22 millions $ consacré aux ovnis. [10] En tout, il aurait étudié 800 incidents, répartis sur 27 ans.

Les révélations font grand bruit. Pour la première fois en 50 ans, le Congrès américain se penche sur les phénomènes inexpliqués.

LIRE la suite › 10

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN 2023

Ma Chronique
SUR L'ENTRETIEN DE VOTRE VÉHICULE
par BRUNO ST-ONGE

VOUS ACHETEZ, PENSEZ À LE PROTÉGER!

Quand doit-on faire traiter son véhicule pour la première fois?
Plusieurs personnes s'interrogent à ce sujet : quand devrait-on faire son premier traitement antirouille? La réponse est pourtant fort simple: dès la première année! Que votre véhicule soit neuf ou usagé, lorsque vous en prenez possession, songez à le faire protéger contre la rouille dès que possible. La guerre contre la rouille est en fait une lutte contre le temps et si on ne la prend pas au sérieux dès le début, on risque rapidement de perdre cette bataille. Dès la prise de possession du nouveau véhicule, un plan de protection contre la rouille doit être envisagé.

Peut-il être trop tard?
La réponse est NON, tout simplement. Que votre véhicule soit neuf ou usagé, qu'il ait de la rouille ou non, il est toujours temps de prendre la bonne décision d'y faire appliquer un traitement antirouille. Même s'il y a de la rouille apparente, il reste encore beaucoup d'endroits sur votre véhicule où il y en n'a pas et on ne veut surtout pas en rajouter! Le traitement va ralentir, voire arrêter le processus de rouille déjà apparente et va protéger les endroits non atteints, ce qui aidera à prolonger la vie du véhicule. Comparez ça à vos dents, on n'arrête pas de se brosser les dents après l'apparition d'une carie, au contraire, car il reste encore plusieurs autres dents saines à protéger.

C'est pour cette raison qu'il faut songer à la protection antirouille dès l'achat d'un nouveau véhicule (neuf ou usagé). Le plus tôt que l'on introduit la protection antirouille dans le processus d'entretien du véhicule, le plus efficace sera le traitement au niveau de la prévention contre la rouille. Les traitements antirouille viennent diminuer l'impact de la perte financière relié à la détérioration de l'allure générale du véhicule causée par la rouille. Non seulement vous ne serez pas obligé d'investir dans la réparation de la carrosserie durant la vie utile du véhicule, mais votre valeur de revente sera plus élevée et aussi plus rapide. C'est pour cela que l'on parle d'investissement lorsque l'on parle de traitement antirouille.

Merci de votre attention!
Bruno St-Onge

ANTIROUILLE MÉTROPOLITAIN?

QUÉBEC --- (418) 687-5660
LÉVIS ------ (418) 833-3411
ANTIROUILLE.COM

0122814

L'expérience
fait toute la différence

LE BERNIÈRES

BLOC 12

6e étage, 2 cc, vue ouest. 359 000$
15e étage, 2 cc, vue fleuve. 595 000$

BLOC 10

2e étage, bois, climatisé. 349 000$
8e étage, 3 cc, vue plaine et fleuve. 539 000$

Piscine intérieure, salle réception, garage, terrasse vue sur le fleuve.

LOUISBOURG

20e étage, vue fleuve transversale.

CITÉ BELLEVUE

GÉRARD MORRISET. Dernier étage 2 chambres, tout refait. 395 000$

SILLERY

Copropriété divise, haut de duplex, 3 chambres. 379 000$

LOCATION

LE ST-AMABLE
1 chambre, plancher bois, climatisé.
1550$/MOIS. TOUT REFAIT.

Bernard Desgagnés
courtier@bernarddesgagnes.com
418.261.3211
RE/MAX 1er CHOIX B.D. agence immobilière

0110885

Sur cette photo, le major Jesse Marcel de la base aérienne de l'Armée américaine de Roswell, au Nouveau-Mexique, montre des débris trouvés à 75 milles au nord-ouest des installations militaires. Le 24 juin 1947, un écrasement d'ovni serait survenu à Roswell, selon un rapport des forces aériennes des États-Unis.
— PHOTO ARCHIVES AFP, US AIR FORCE

Suite de la page 9

Des spécialistes viennent en discuter. Selon eux, la plupart sont «indignes d'intérêt».

Un petit nombre d'incidents intriguent les experts. [11] Ceux-là citent un objet filmé par le pilote d'un chasseur du porte-avions *USS Nimitz*, en 2004. L'objet dégringole de plusieurs milliers de mètres, avant de se remettre à planer.

L'ennui, c'est que les images ont été captées avec des instruments qui n'avaient pas été conçus pour ce genre d'exercice. Impossible d'en tirer une conclusion définitive, mon cher Watson.

LA FIÈVRE DU BALLON «CHINOIS»

Signe des temps, les spécialistes utilisent moins l'expression «objets volants non identifiés» (ovnis). Ils préfèrent parler de «phénomènes aériens non identifiés». Les PANIS? Admettez que ça ne fait pas beaucoup plus sérieux.

Il n'empêche. La folie des soucoupes n'est jamais loin. Le 4 février 2023, l'aviation américaine abat un ballon chinois au large de la Caroline du Sud. Par la suite, trois autres objets sont abattus. De quoi provoquer une poussée de fièvre à Washington. [13]

Le 13 février, la porte-parole de la Maison-Blanche, Karine Jean-Pierre, tente de clarifier la situation, lors d'un point de presse. On nage en pleine science-fiction. «Rien n'indique une activité extra-terrestre», répète-t-elle. [14]

Les objets se déplaçaient à la vitesse du vent. Ils n'ont démontré aucune prouesse aérienne. Plus proches de la montgolfière des souris Nic et Pic que du vaisseau spatial de *Star Trek*.

Encore une fois, les militaires ne craignent pas les extra-terrestres. Ils s'inquiètent plutôt du temps qu'ils ont mis avant de repérer les ballons. Ils redoutent d'être espionnés par une «puissance hostile» utilisant une «technologie avancée». L'histoire se répète. [15]

DIGNES DU MONSTRE DU LOCH NESS

De l'avis général, les recherches sur les objets non identifiés sont limitées par la piètre qualité des enregistrements. Depuis 2021, chaque rapport du Bureau du renseignement national des États-Unis aboutit au même constat. [16]

Trop souvent, les experts se retrouvent avec des données imprécises, guère plus fiables que la célèbre photo brouillée du monstre du Loch Ness, prise en 1934. Il n'en faut pas plus pour qu'un simple ballon s'enveloppe de mystère, rappellent les spécialistes de la NASA. [17]

«Ce qui est vrai, c'est qu'il existe des images et des enregistrements d'objets dans le ciel que nous ne pouvons pas identifier, résume l'ancien président Barack Obama. Nous n'arrivons pas à expliquer leur trajectoire, leur manière de se déplacer.» [12]

Ça ne fait rien. Une partie de la population a trouvé ses propres explications. Aux États-Unis, 34 % des adultes croient que les OVNIS sont «probablement» reliés à des visites extraterrestres. Environ 17 % les imaginent avec une grosse tête et des yeux globuleux. Comme E.T.! [18]

Ces jours-ci, le témoignage de David Grusch, un ancien des services de renseignement, sème la frénésie sur les réseaux sociaux. Monsieur prétend que les États-Unis détiennent depuis des décennies des appareils d'origine «non humaine». La technologie aurait même été récupérée à des fins militaires! [19]

En attendant les preuves, le mot de la fin appartient à un célèbre psychologue allemand, qui disait à l'écrivaine Anaïs Nin : «Avec toi, on s'éloigne tellement de la réalité qu'il est presque nécessaire d'acheter un billet de retour…»

POURQUOI LES SOUCOUPES VOLANTES?

24 juin 1947. Alors qu'il survole le mont Rainier, dans l'État de Washington, le pilote amateur Kenneth Arnold aperçoit neuf objets qui volent en formation, à une très grande vitesse. Plus tard, il comparera les appareils à des «assiettes à tarte», à des «disques», à des «soucoupes».

Les journaux s'emparent de l'affaire des «soucoupes». En l'espace de quelques jours, la nouvelle fait le tour des États-Unis. Kenneth Arnold devient une célébrité instantanée. «Des soucoupes volantes supersoniques aperçues par un pilote de l'Idaho», titre le *Chicago Sun*. [1]

Le terme «soucoupe volante» est né. Il connaît un succès fulgurant. La science-fiction ne tarde pas à les adopter. Les sceptiques n'ont qu'à s'amuser à dénombrer les vaisseaux en forme de soucoupe dans la série *Star Trek* ou les films de *Star Wars*. **JEAN-SIMON GAGNÉ**

Cette photo de 1956 montre un objet volant non identifié, croqué sur le vif par Michael Savage, âgé de 15 ans, à San Bernadino, en Californie.
— ARCHIVES AP

1 «1947 : Year of the Flying Saucer, National Air and Space Museum in DC», airandspace.si.edu, 24 juin 2022.

NOTES :

1 «50 Years Ago, Unidentified Flying Objects From Way Beyond the Beltway Seized the Capital's Imagination», *The Washington Post*, 21 juillet 2002.
2 *Le Soleil*, 8 août 1952, p. 19.
3 «The Month that E.T. Came to D.C.», *The Washington Post*, 20 juillet 2012.
4 George Adamski Got Famous Sharing His UFO Photos and Alien «Encounters», History.com, 9 janvier 2020.
5 «*La Guerre des mondes* : histoire d'un canular radiophonique», *France Culture*, 29 octobre 2018.
6 «The Cold War and UFO», The National Archives, www.nationalarchives.gov.uk, 23 mai 2019.
7 «Project Blue Book Is Based on a True U.F.O. Story. Here It Is», The New York Times, 15 janvier 2019.
8 «Pourquoi les ovnis sont de nouveau pris au sérieux», *Le Figaro*, 16 décembre 2021.
9 «Elon Musk's Satellites Are Muddling UFO Sighting Statistics, Researchers Say», CTV News, 19 mars 2023.
10 «Glowing Auras and «Black Money» : The Pentagon's Mysterious U.F.O. Program», *The New York* Times, 16 décembre 2017.
11 «UFOs : Few Answers at Rare US Congressional Hearing», BBC News, 17 mai 2022.
12 «Barack Obama on UFOs : We Don't Know Exactly What They Are», cnn.com, 17 mai 2021.
13 «Que sait-on des trois objets non identifiés abattus (…) au-dessus de l'Amérique du Nord?» *Libération*, 13 février 2023.
14 «What Were Those Flying Objects? Not Aliens, the White House Says.» *The New York Times*, 16 février 2023.
15 «Classified U.S. Report Highlights Foreign Power Aerial Spying With Advanced Tech», *The New York Times*, 4 février 2023.
16 «The Pentagon Got Hundreds of New Reports of UFOs in 2022 (…)», National Public Radio, 13 janvier 2023.
17 «Bad Data, Not Aliens, May Be Behind UFO Surges, NASA Teams Says», *Scientific American*, 9 juin 2023.
18 «A Growing Share of Americans Believe aliens are Responsible for UFO's», YouGov, 4 octobre 2022.
19 David Grusch : «(…) Ça peut être extraterrestre ou autre chose, mais pas humain», *Le Parisien*, 7 juin 2023.

LE 3 JUILLET FÊTONS QUÉBEC

Photo : Noémie D. Leclerc

Photo : Frédérique Bérubé

Photo : Sacha Bourque

Spectacle GRATUIT

Venez célébrer en famille avec :

2Frères

Pierre-Hervé Goulet

et Lou-Adriane Cassidy

Animation de la soirée par Marième

Place Jean-Béliveau

à partir de 15 h

Grand pique-nique, espace Ville de Québec et animation

Programmation complète :

ville.quebec.qc.ca/3juillet

ExpoCité | Ville de Québec

0123495

L'HUILE DE SOYA EST-ELLE VRAIMENT NOCIVE?

L'huile de soya peut-elle causer des problèmes neurologiques?
— PHOTO 123RF, JIRAPAT2514

VÉRIFICATION **FAITE**

JEAN-FRANÇOIS CLICHE
jfcliche@lesoleil.com

L'AFFIRMATION

«Une amie généralement bien renseignée m'a dit dernièrement qu'il ne faut pas consommer d'huile de soya parce qu'elle serait nocive pour la santé. J'ai aussi lu sur le site Santé Log un article disant que cette huile pourrait causer des problèmes neurologiques, mais que ça reste à prouver. Est-ce vrai, et est-ce un article sérieux?» demande Danielle Pelletier, de Lévis.

LES FAITS

Le site **santelog.com** se présente comme «la communauté des professionnels de santé». J'ignore si leur public est vraiment composé d'infirmières et de médecins, mais, de ce que j'ai pu voir, il s'agit d'un site relativement sérieux. Je n'y ai pas vu, en tout cas, les signaux d'alarme habituels que sont par exemple les articles sur la «santé naturelle», les «preuves» d'efficacité de l'homéopathie, etc.

La plupart des articles qu'on y trouve sont des résumés d'études à peu près fidèles, et c'est le cas de l'article que Mme Pelletier me soumet ici. Parue dans *Endocrinology* en 2020, ses auteurs [**bitly.ws/JIED**] ont nourri des rats pendant 24 semaines avec quatre diètes différentes, soit une diète «normale» et trois alimentations riches en graisse (une à base d'huile de noix de coco et deux à base d'huile de soya). Ils ont ensuite pris tout un train de mesures dans le cerveau des rats.

Résultats : l'huile de noix de coco a eu des effets négligeables comparé à l'alimentation faible en gras, mais les deux diètes riches en huile de soya semblent avoir changé l'expression de certains gènes dans le cerveau — donc certains gènes étaient plus actifs et d'autres moins, comparé à la diète faible en gras.

C'était le cas notamment de gènes associés à l'oxytocine, qui est l'hormone de l'attachement, mais aussi d'autres qui sont associés à l'Alzheimer, à l'anxiété et à la dépression, entre autres. Et les auteurs de l'étude avertissaient de risques potentiellement accrus qui pourraient en principe découler de la consommation d'huile de soya puisque celle-ci est très largement utilisée en Occident dans les fast-foods et la transformation d'aliments.

NUANCES MANQUANTES

Tout cela se trouve dans l'article de santelog.com, qui avertit aussi que ce risque accru n'est pas encore démontré. Mais voilà, cette nuance pourtant importante tient en une seule phrase qui n'arrive qu'en fin de texte, après avoir décrit tout au long de l'article les «dangers» de l'huile de soya comme faire mention de cette incertitude. Cela peut certainement laisser l'impression exagérée d'un risque parce que, pour l'heure, on n'a pas du tout ce qu'il faut pour sonner l'alarme ou conseiller d'éviter l'huile de soya.

«L'étude de base publiée dans *Endocrinology* m'apparaît bien faite, a commenté le chercheur en pharmacologie de l'Université Laval Frédéric Calon, qui mène des travaux notamment sur l'Alzheimer. (…) Ce sont des données intéressantes, mais qui doivent être répliquées en premier.»

C'est que, poursuit-il, la technique que les auteurs ont utilisée pour mesurer l'activité des gènes dans le cerveau des rats, nommée séquençage ARN, a ce défaut qu'elle produit des quantités de résultats si grandes qu'elles peuvent créer des «faux positifs», surtout quand on n'a qu'un petit nombre d'animaux — et l'étude d'Endocrinology ne comptait justement qu'une douzaine de rats par groupe-diète. Ça veut dire que les tests statistiques peuvent avoir faussement indiqué que des écarts entre les rats nourris à l'huile de soya et les autres étaient «significatifs» alors qu'ils étaient simplement dus au hasard. D'où l'idée d'attendre que d'autres études viennent confirmer (ou non) ces observations.

En outre, même si ces dernières s'avéraient valides, elles ne vaudraient *a priori* que pour les rats. Pour l'instant, dit M. Calon, «il est impossible de dire si ça [l'huile de soya] a un impact sur une maladie humaine».

Mentionnons aussi que les résultats de l'étude d'*Endocrinology* ne concordent pas toujours très bien avec le reste de la littérature scientifique. Ainsi, une de ses conclusions est que l'huile de soya augmente l'expression de gènes liés à l'inflammation dans le cerveau, mais d'autres travaux ont trouvé que cette huile ne favorise pas l'inflammation, d'après un «guide pour les professionnels de la santé» publié en 2022 [**bitly.ws/JJND**] dans *Frontiers in Nutrition*.

De même, d'autres études ont trouvé que l'huile de soya semblait améliorer les performances cognitives des rats [**bitly.ws/JJP2**] et qu'elle n'empirait pas les symptômes d'anxiété et/ou de dépression, toujours chez les rongeurs [**bitly.ws/JJPJ**].

Remarquez que ce n'est pas la première fois que l'équipe de recherche derrière l'étude d'*Endocrinology* accouche de résultats plus ou moins en porte-à-faux avec le reste de la littérature scientifique au sujet de l'huile de soya. En 2015, ils avaient publié un article [**bitly.ws/JJSp**] concluant que l'huile de soya était «plus obésogène et plus diabétogène» que l'huile de noix de coco et que le fructose chez la souris (ce qui est d'ailleurs décrit comme une vérité bien démontrée par santelog.com), alors que plusieurs autres [**bitly.ws/JJSJ**] résultats suggèrent [**bitly.ws/JJT2**] plutôt [**bitly.ws/JJTh**] le contraire [**bitly.ws/JJT7**].

Rien de tout cela ne signifie que cette équipe de recherche a tort et qu'il est impossible que l'huile de soya nuise au cerveau. En fait, dit M. Calon, «sans être alarmiste, il demeure plausible que des huiles végétales puissent avoir des effets sur les fonctions cérébrales» — et il existe aussi, disons-le, quelques études [**bitly.ws/JJU8**] qui plaident en ce sens [**bitly.ws/JJUf**].

Mais cela veut dire qu'il reste encore plusieurs étapes (valider les résultats chez le rat, ensuite trouver des motifs raisonnables de croire que cela s'applique aussi à l'humain) à franchir avant de pouvoir raisonnablement s'inquiéter de la consommation d'huile de soya.

LE VERDICT

Manque de contexte. L'étude citée par santelog.com existe bel et bien, et elle dit *grosso modo* ce que le site lui fait dire. Mais ses résultats ne concernaient que les rats et ils n'ont pas encore été confirmés, voire ont été en partie contredits par d'autres laboratoires. Si bien qu'à l'heure actuelle, on n'a pas de motif raisonnable de s'alarmer de la consommation d'huile de soya chez l'humain.

DES INFOS À VÉRIFIER?

La déclaration d'un ministre vous paraît douteuse? Une information qui circule vous semble exagérée, non fondée?
Écrivez à notre journaliste (*jfcliche@lesoleil.com*).
La rubrique «Vérification faite» prendra le temps de fouiller les faits, en profondeur, afin de vous donner l'heure juste.
Car nous non plus, on n'aime pas les fausses nouvelles.

OUVERT OU FERMÉ?

ISABELLE MATHIEU
imathieu@lesoleil.com

Bon nombre de commerces seront fermés pour la fête du Canada, samedi le 1er juillet. Mais d'autres pourront vous accueillir, que vous soyez ou non en plein déménagement. Petit guide pour vous y retrouver.

En vertu de la Loi sur les heures et les jours d'admission dans les établissements commerciaux (**bit.ly/3ppOxiX**), les centres commerciaux et la plupart des commerces au détail ne sont pas autorisés à ouvrir leurs portes lors du congé férié du 1er juillet.

Vous serez les bienvenus dans les épiceries, dépanneurs et pharmacies. Toutes les succursales de la Société des alcools du Québec (SAQ) seront ouvertes à l'exception de celles qui sont situées dans un centre commercial fermé. Les succursales de la SQDC seront pour leur part fermées.

Les caisses populaires Desjardins et les banques seront fermées le lundi 3 juillet.

À LA VILLE DE QUÉBEC

Tous les bureaux de la Ville, dont le Centre de relation avec les citoyens et les comptoirs de services (**bit.ly/449gvik**) situés dans les bureaux d'arrondissement, seront fermés le vendredi 30 juin.

On peut joindre la Ville en :
› Téléchargeant l'application 311 Ville de Québec (**bit.ly/3NR0MOR**);
› Utilisant le formulaire en ligne (**bit.ly/43XIqS2**) ou faisant une demande d'intervention (**311.ville.quebec.qc.ca**);
› Composant le 311, option 4, pour la ligne d'information automatisée.

Services d'urgence : Les services essentiels comme la police, la protection contre l'incendie et le traitement de l'eau seront maintenus jour et nuit. Pour toute urgence, composez le 911 en tout temps. Pour une urgence concernant les réseaux d'aqueduc et d'égout, l'éclairage des rues ou l'état de la chaussée, composez le 311 et faites l'option 1.
Ordures, matières recyclables et écocentres : La collecte des ordures et des matières recyclables sera maintenue selon l'horaire habituel. Tous les écocentres seront ouverts le samedi 1er juillet selon leur horaire estival habituel (**bit.ly/4331wVF**).
Stationnements : Stationnements dans la rue devant les bornes de péage (parcomètres) : samedi 1er juillet, ils seront gratuits, sauf dans la rue de la Maréchaussée, où le stationnement demeure payant en tout temps.
Terrains de stationnement munis de bornes de péage : le samedi 1er juillet, ils resteront payants, notamment ceux situés au parc de l'Esplanade, devant la gare du Palais, dans le quartier de Saint-Sacrement (entre le chemin Sainte-Foy et la rue Marie-Rollet) ainsi que dans le secteur de l'avenue Maguire.
Du samedi 1er juillet, à 6h, jusqu'au dimanche 2 juillet, à 6h : Zones de stationnement ci-dessous : Tolérance exercée, c'est-à-dire que le véhicule pourra être garé plus longtemps que la limite de temps normalement permise, que l'on détienne ou non un permis de stationnement pour résidants.
› Zones à temps limité (30 minutes, 60 minutes, etc.) qui requièrent un permis de stationnement pour résidants;
› Zones réservées exclusivement aux détenteurs de permis pour résidants.

Tous les autres règlements sur le stationnement seront appliqués.

Réseau de transport de la Capitale : le samedi 1er juillet, les autobus circuleront selon l'horaire habituel du samedi et le service Couche-tard sera disponible. Pour obtenir plus de renseignements, consultez le **rtcquebec.ca** ou appelez le Service à la clientèle au 418 627-2511.
Cour municipale : Les comptoirs de services de la Cour municipale seront fermés. Il sera possible de payer en ligne un constat d'infraction (**bit.ly/3COowwS**) ou une entente de paiement, par carte de crédit. En matière criminelle, seuls les dossiers de personnes détenues seront traités. Des séances de vidéo comparution se tiendront à 9h et à 13h30 le vendredi 30 juin.
Bibliothèque de Québec : Toutes les bibliothèques seront fermées le samedi 1er juillet.
Loisirs : les installations sportives (**bit.ly/3JADBWx**) seront ouvertes si des activités y sont prévues.
Refuge animalier (SPA de Québec) : le refuge animalier de la Ville (SPA de Québec) sera fermé le samedi 1er juillet. Toutefois, le service d'urgence sera disponible. Consultez le **spadequebec.ca** ou téléphonez au 418 527-9104.

FÊTE DU CANADA

Prenez note que l'horaire du **service à la clientèle** sera modifié ce vendredi et samedi.

VENDREDI : 8H À MIDI | SAMEDI : FERMÉ

Merci de votre compréhension leSoleil

À LA VILLE DE LÉVIS

Arénas : fermées le vendredi 30 juin
Bibliothèques municipales : fermées le vendredi 30 juin
Bureaux administratifs incluant le 311 : fermés le vendredi 30 juin
Centres communautaires, plateaux sportifs extérieurs et chalets municipaux : ouverts
Camps de jour : aucune activité le vendredi 30 juin
Collecte des encombrants : aucune collecte le vendredi 30 juin
Collecte des matières résiduelles : aucun changement
Écocentre de Lévis : ouvert le samedi 1er juillet de 8h à 16h
Écocentre de Saint-Lambert-de-Lauzon : ouvert le samedi 1er juillet, de 9h à 16h
Piscines municipales : ouvertes
Services essentiels et d'urgence : aucun changement

HÔTEL
MANOIR VICTORIA
★★★★
VIEUX-QUÉBEC

AVIS AUX SALARIÉS (ES) SYNDIQUÉS (ES) DE L'HÔTEL MANOIR VICTORIA ENTRE LE 1er AVRIL 2016 ET LE 31 MARS 2021

Conformément à la loi, nous avons réalisé les travaux de maintien de l'équité salariale en date du 31 mars 2021.

Si vous avez travaillé entre le 1er avril 2016 et 31 mars 2021, nous vous invitons à demander une copie des affichages afin de prendre connaissance des résultats en communiquant à l'adresse courriel suivante :

rgosselin@manoir-victoria.com

0126086

APPARTEMENTS À PARTIR DE
1 712 $ /mois

Plus abordable que vous ne le pensez !

Avec ses appartements spacieux et ses nombreux services pratiques sur place, la résidence Chartwell L'Envol propose un excellent rapport qualité-prix. Ici, vous pourrez profiter pleinement de votre retraite en toute liberté.

Planifiez une visite !

Il y a sept résidences Chartwell à Québec. Découvrez celle près de chez vous.

CHARTWELL

CHARTWELL L'ENVOL
1108, boul. de la Chaudière, Cap-Rouge • **418 478-4248**

Chartwell.com

0125548

QUAND DES OCTOGÉNAIRES JOUENT MOLIÈRE

ISABELLE LÉGARÉ
CHRONIQUE
isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

Ils sont dix, neuf femmes et un homme. Moyenne d'âge, 84 ans. Ces jours-ci, en direct de leur résidence pour aînés, ces camarades de jeu font la démonstration qu'il n'y a pas d'âge pour brûler les planches. Ils ont accepté de sortir de leur zone de confort pour entrer en scène avec la fougue de la jeunesse. Place au théâtre... et à beaucoup plus encore.

«Si les gens savaient ce que ça apporte. Ça vaut bien des médicaments.»

Jean-François Caron sait manier les mots. Le dramaturge a également le talent de persuasion.

«Ils ont travaillé tellement fort! Je les trouve touchants», a-t-il ajouté en me proposant de les rencontrer à quelques heures du lever de rideau.

Nous avions rendez-vous dans la grande salle du Coin St-Paul, à Trois-Rivières. À tour de rôle se sont présentés les Constance Samson (86 ans), Thérèse Bouchard (presque 90 ans), Hélène Arvisais (84 ans), Nicole Poisson (85 ans), Michel Gauthier (76 ans), Denise O'Sullivan (80 ans), Nicole Ethier (81 ans), Réjeanne Marcoux (87 ans), Diane Legrow (82 ans) et Gisèle Rivard (88 ans).

À 62 ans, Jean-François Caron a l'âge d'être leur fils. Originaire de La Tuque, il a étudié l'écriture dramatique à l'École nationale de théâtre, a longtemps vécu et travaillé à Montréal avant de venir s'établir à Trois-Rivières où, depuis cinq ans, l'auteur et scénariste est aussi animateur dans cette résidence privée pour retraités.

«Nous sommes chanceux de l'avoir. Il est très bon!»

Lui aussi se considère chanceux de les avoir rencontrés. Le metteur en scène les trouve très bonnes — et bon — aussi. Et pour cause.

Au cours des douze derniers mois, ses protégés ont fait preuve d'une discipline digne de mention en s'attaquant à un classique de Molière et non le moindre, *Le médecin malgré lui*.

Chaque semaine, tout ce beau monde s'est réuni pour apprivoiser l'oeuvre créée au 17e siècle, la replacer dans son contexte de l'époque, s'approprier les personnages tenant de la caricature, fignoler l'interprétation, travailler la voix, pleurer sur commande...

Ces personnes âgées ont appris à jouer la comédie avec grand sérieux, en devenant Sganarelle, Martine, Valère, Géronte, Lucinde et les autres personnages imaginés par Molière.

Un an plus tard, ces femmes et cet homme font la démonstration qu'on n'est jamais trop vieux pour se retrouver sous les feux de la rampe, amuser la galerie et, surtout, s'offrir du bon temps.

Personne n'a eu besoin d'apprendre son texte par coeur, d'autant plus que la pièce est d'une durée de 75 minutes. Ce n'était pas le but de l'expérience proposée par Jean-François Caron qui a invité les membres de sa troupe à s'installer devant un lutrin, assis ou debout, selon la force des jambes et des hanches de chacun/e.

«C'est très rassurant pour eux d'avoir le texte. C'est comme le filet sous l'acrobate», ajoute l'homme de théâtre avec fierté pour ses élèves qui ont appris à lire leurs répliques en mettant l'intonation et l'émotion au bon endroit, au bon moment.

«Ces gens forment une bulle. Un grand respect les unit. Ils s'observent et apprennent des uns et des autres», les félicite encore Jean-François Caron qui a monté deux autres pièces depuis son arrivée au Coin St-Paul, *Les péchés dans le hall* de Félix Leclerc, et *La corneille* de Lise Vaillancourt.

L'idée de présenter une œuvre de Molière lui trottait dans la tête depuis longtemps. Il avait envie de monter d'un cran le défi, à la fois pour les résidents et le metteur en scène en lui. L'animateur attendait le bon moment qui s'est manifesté au printemps 2022, avec l'arrivée à la résidence de Nicole Poisson.

«Je vous attendais!» s'est exclamé Jean-François Caron qui savait que la dame avait du métier. À Trois-Rivières, l'octogénaire est

0125362

Encouragés par l'animateur de leur résidence pour aînés, neuf femmes et un homme ont accepté de sortir de leur zone de confort pour vivre l'expérience du théâtre de Molière. Moyenne d'âge de ces jeunes de coeur : 84 ans. — PHOTO LE NOUVELLISTE, FRANÇOIS GERVAIS

notamment bien connue pour ses nombreuses participations au Théâtre des Nouveaux compagnons.

«J'avais une professionnelle avec moi. C'est gros, Molière, ce n'est pas le même langage», m'explique celui qui signe aussi ses propres pièces. Il est là, à gesticuler devant nous avec énergie, en me racontant comment tout un chacun s'est métamorphosé au fil des mois et des innombrables répétitions.

Car si on exclut des saynètes jouées, enfants, à l'école ou derrière la maison, la grande majorité n'avait jamais fait du théâtre avant d'embarquer dans l'aventure proposée par l'animateur de la résidence.

«On donne tout et c'est ça qui est beau!» leur a-t-il dit alors que la troupe s'apprêtait à vivre un marathon de huit représentations étalées sur deux semaines.

J'y étais pour la première qui a fait salle comble. Près d'une trentaine de personnes — résidents, famille et amis — sont venues applaudir les comédiens qui avaient revêtu leur costume de scène.

«Je n'avais jamais fait de théâtre, pas même quand j'étais jeune», raconte Constance Samson, 86 ans, qui a réussi à surmonter sa nervosité pour vivre cette expérience à fond, jusqu'au bout.

«Je trouve ça admirable!» a souligné Jean-François Caron avec affection pour celle qui est restée au sein de la troupe, malgré le stress s'emparant d'elle. «Je sais c'est quoi, être mort de trouille. On peut avoir envie de se défiler», a-t-il confié.

«Pour accepter de sortir de notre zone de confort, il faut vraiment faire confiance à celui qui nous dirige. Avec Jean-François, il n'y a pas de problème!» m'a fait remarquer Gisèle Rivard, 88 ans.

«Il a le don de trouver une qualité en chacun de nous!» s'est empressée d'ajouter Diane Legrow, 82 ans.

«Faire du théâtre, ça fait marcher notre mémoire!» a tenu à faire savoir Thérèse Bouchard, la doyenne qui soufflera bientôt sur ses 90 bougies. Son expérience de vie résonne sur la scène où Jean-François Caron apporte discrètement son aide avant de disparaître derrière les décors.

D'ailleurs, la présence d'un déambulateur ou d'un fauteuil roulant n'est aucunement dérangeante. On les oublie. L'animateur trouve le moyen de les intégrer à la pièce sans que rien n'y paraisse, même que celui-ci ignorait qu'une des comédiennes porte un appareil auditif avant que je pose la question... et que la dame pointe son oreille en riant.

Jean-François Caron a raison. C'est vrai qu'ils sont touchants. J'ignore si faire du théâtre vaut bien des médicaments, mais de toute évidence, il fait bon vieillir en brûlant les planches.

L'Orchestre de la Francophonie *présente*

Giovanni Andrea Zanon, VIOLON

pour sa première présence au Canada

Jean-Philippe Tremblay, CHEF D'ORCHESTRE

Virtuosité et passion

AU PROGRAMME

Simon Bertrand – *O Weltengeist*

Lili Boulanger – *D'un matin de printemps*

Felix Mendelssohn – *Concerto pour violon en mi mineur, opus 64*

Jean Sibelius – *Symphonie nº 1, en mi mineur, opus 39*

ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE
JEAN-PHILIPPE TREMBLAY
ACADÉMIE ORCHESTRALE

PALAIS MONTCALM 90 ans
maison de la musique

Pour acheter vos billets : palaismontcalm.ca

SALLE RAOUL-JOBIN DU PALAIS MONTCALM

Mercredi 12 juillet, 19 h 30

0125640

affaires

JEAN-FRANÇOIS CHALIFOUX

LE PRÉSIDENT QUI PREND SOIN DES GENS

ANNIE LAFRANCE
alafrance@lesoleil.com

Prendre soin des gens, c'est plus qu'un slogan pour le président de Beneva, Jean-François Chalifoux. C'est une valeur engageante, presque un mantra, qui a permis à l'assureur de bâtir son identité de marque, de recruter de nouveaux employés et de se projeter vers d'autres marchés. Et si l'assurance était devenue *cool*?

Il y a trois ans, en pleine pandémie, SSQ Assurance et La Capitale fusionnaient d'égal à égal, créant la plus grande mutuelle d'assurance au Canada : Beneva. Avec un actif de 26,8 milliards $, Beneva se révèle un acteur clé parmi les grands de l'industrie de l'assurance et des services financiers au pays.

Le regroupement lui a non seulement donné des ailes; il lui a aussi permis de se hisser en tête des plus importants employeurs privés de la région, alors que 4000 des 5000 employés sont rattachés aux bureaux de Québec.

Bien que les deux entités partageaient à la base des valeurs de solidarité, la même vision et offraient des services complémentaires (la première étant d'abord spécialisée dans l'assurance de dommages et la deuxième des personnes), créer une nouvelle marque n'est pas de tout repos, laisse tomber le président et chef de la direction, en entretien avec *Le Soleil*.

Q La nouvelle entreprise a vu le jour en juillet 2020, en pleine pandémie. Trois ans plus tard, est-ce mission accomplie?

R On s'est donné jusqu'à la fin 2023 pour faire l'intégration. Ça se fait de façon graduelle, mais rapidement. Il faut dire que les cultures d'entreprise étaient fortes et complémentaires. Ça nous a permis de nous appuyer sur des fondations solides pour créer du nouveau. On demeure une mutuelle avec des valeurs communes.

Q Est-ce que le regroupement était une nécessité?

R L'industrie de l'assurance a beaucoup changé ces dernières années. Aujourd'hui, il faut être un joueur majeur et offrir une gamme complète de services et de produits d'assurance si on veut poursuivre notre croissance. On a eu une opportunité de fusionner et on l'a saisie.

On était aussi à la croisée des chemins des grands chantiers technologiques. On devait investir massivement dans nos solutions technologiques; la fusion nous a permis de le faire. L'arrivée de Catherine Desgagnés-Belzile à la vice-présidence exécutive et aux technologies de l'information a contribué à bâtir l'identité technologique, en plus d'accélérer la transformation numérique.

Q L'an dernier, Beneva a ajouté une clause qui soutient ses assurés dans leur transition de genre. En quoi cette clause illustre-t-elle la nouvelle identité de marque?

R La garantie d'affirmation de genre est une première au Québec. Elle est surtout le reflet des valeurs d'équité, de diversité et d'inclusion de Beneva, autant dans nos services qu'au sein de nos équipes. La demande est venue des clients, mais on a vite constaté que nos employés, surtout les plus jeunes, l'appréciaient.

ÉCRIVEZ-NOUS

Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires? Écrivez-nous au *affaires@lesoleil.com*

À VENDRE

BernardLeclerc CPA,CA
Courtier immobilier agréé
EXPERTISE ■ COMPÉTENCE ■ RÉSULTAT

418 653.5353
TOUTES NOS INSCRIPTIONS SUR
bernardleclerc.com
RE/MAX Fortin, Delage Agence immobilière

QUÉBEC

40-50, RENÉ-LÉVESQUE OUEST

Près rue Cartier, immeuble semi-commercial abritant **4 beaux logements loués** aux étages. **RDC commercial 2 835 pi ca** + grande terrasse. **Possibilité de louer.** Idéal restaurant, vente au détail. **Libre.** **P.D. : 1 795 000$**

QUÉBEC

898, BOUL. RAYMOND

Immeuble commercial de 10 000 pi ca, loué à 100%, **super site,** coin boul. Raymond et Boul. Louis XIV, **terrain 32 039 pi ca,** secteur très achalandé. Zonage très permissif et varié. **P.D. : 1 600 000$**

LÉVIS

85, RTE DU PRÉSIDENT-KENNEDY

Super local commercial de 3 480 pi ca au rdc, grandes vitrines et entrée en façade, **porte débarcadère, giclé. Secteur en pleine croissance.**

Pour le président de Beneva, Jean-Francois Chalifoux, «ça peut être *cool* de travailler en assurance!» — PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

Être une compagnie inclusive nous permet d'attirer de nouveaux talents au sein de nos équipes. Et de motiver celles en place puisque ce sont des valeurs qui sont partagées par nos employés et par l'équipe de direction. On a consulté nos 5000 employés au préalable et on les consultera encore. C'est dans notre façon de faire. En fait, je dirais que c'est cohérent avec notre volonté de placer les gens au cœur de nos actions, que ce soit les clients, les partenaires ou les employés.

Q Vous semblez dire que vous êtes un employeur attrayant pour la main-d'œuvre. Pourtant, le domaine de l'assurance n'a pas toujours eu la cote auprès des jeunes travailleurs. Avez-vous de la difficulté à recruter?

R Comme tout le monde, on est constamment à la recherche de main-d'œuvre, toutes catégories d'emplois confondues. Pour combler les effectifs, il faut sortir des bassins traditionnels et des cohortes d'étudiants en assurance, même si ça demeure notre principale main-d'œuvre. On a embauché 200 étudiants pour cet été.

On participe aussi à des missions à l'étranger et on va continuer de le faire. Une vingtaine d'employés ont été recrutés au Maroc et en France durant la dernière année.

Il faut non seulement se distinguer, mais aussi rendre l'industrie attrayante. Il y a de très bonnes conditions de travail dans notre secteur et les employés se sentent valorisés en participant aux décisions. Ça peut être *cool* de travailler en assurance!

Q Vous participez à plusieurs campagnes de financement et appuyez différentes causes, dont celle de la prévention des troubles anxieux. Pourquoi avoir choisi cette cause?

R Comme père de trois enfants, je constate que l'anxiété est un fléau dans la société, surtout chez les jeunes. C'est en augmentation depuis la pandémie. Je vois aussi que c'est une préoccupation qui est partagée dans le monde du travail et par plusieurs chefs d'entreprise. Chez Beneva, on offre des programmes pour les employés pour diminuer l'absentéisme et prendre soin de notre monde.

Q Beneva a hérité de l'imposant parc immobilier de SSQ Assurance et La Capitale. Avec le bouleversement du monde du travail, pensez-vous vous départir de certains immeubles?

R Ce n'est pas dans les plans. Beneva possède un parc immobilier de plus 1,8 million de pieds carrés. Nos immeubles accueillent des bureaux, des commerces et des appartements, de Québec jusqu'en Ontario.

De notre côté, l'entreprise est en croissance et beaucoup d'employés aiment travailler au bureau. On constate que le travail en équipe permet de mieux déceler les problèmes d'anxiété ou de santé mentale, par ailleurs. Le présentiel permet aussi un meilleur transfert des compétences. Ici, nous avons opté pour un mode de travail hybride qui repose sur la confiance et sur les répartitions des tâches.

Ça va prendre encore trois à dix ans avant d'avoir un meilleur portrait du monde du travail. On va patienter avant de prendre des décisions.

Q Vous parlez de croissance. Quel est votre plan d'expansion?

R La fusion a permis de mettre sur pied une nouvelle solution technologique. On vient tout juste de lancer notre nouveau portail. On croit aussi au développement de l'intelligence artificielle dans nos outils numériques. Mais l'humain demeure la priorité. Dans les assurances, comme dans d'autres secteurs, les T.I. sont utilisées pour optimiser les processus et s'assurer que les employés s'occupent de tâches à valeur ajoutée. Les gens ont besoin d'être bien accompagnés et on va toujours continuer dans cette voie.

La prochaine étape est de propulser notre solution et nos services dans le marché canadien hors du Québec. Selon nos premiers tests, la marque résonne bien hors du Québec. Elle est déjà bien accueillie. Mais on va prendre notre temps; on veut bien faire les choses, ne rien précipiter.

«Être une compagnie inclusive nous permet d'attirer de nouveaux talents au sein de nos équipes. Et de motiver celles en place»

— Jean-François Chalifoux

Ados, réseaux et cryptos, un cocktail encore à la mode

DANIEL GERMAIN
CHRONIQUE
dgermain@cn2i.ca

Selon la professeure Sandrine Prom Tep, il serait efficace qu'on s'intéresse à ce qui passionne les enfants sur les réseaux sociaux, qu'on les invite à nous le faire connaître, qu'on adopte leurs outils et leur ouverture.— PHOTO 123RF, JACKF

Cynthia Lizotte m'a fait cette mise en garde, il me fallait surtout éviter de parler «des jeunes» comme d'un groupe monolithique, sinon je risquais de passer pour un vieux monsieur ringard.

L'enseignante du Collège de L'Assomption n'avait pas à me convaincre. Cette tendance à généraliser lorsqu'il est question de la génération «Z», née entre 1995 et 2010, comme on le faisait avec les millénariaux (1980 à 1995) juste avant, ça m'a toujours tapé sur les nerfs.

Je ne suis pas moins décalé pour autant. Mes contacts avec les adolescents sont occasionnels et superficiels, mes rares incursions sur TikTok éveillent chez moi incrédulité et incompréhension, je n'ai jamais utilisé Twitch, et pour le reste dont je ne vous parle pas, j'en ignore l'existence. La semaine dernière, je lisais dans le journal (sur Internet) que l'expression *quoicoubeh* faisait un tabac dans les écoles, j'ai cru un instant qu'une nouvelle d'Ouzbékistan s'était retrouvée par erreur dans *La Presse*. Je suis en retard.

C'est sans doute la raison de mon étonnement quand un garçon de 12 ans, apprenant mon métier, s'est mis à m'entretenir l'autre jour de la passe à faire avec des bitcoins. Cette fascination pour l'argent à un âge prépubère m'a paru précoce. Mais où est-ce qu'il a trouvé cette idée? Sur les réseaux sociaux, de la bouche d'un influenceur bling-bling, à ce que j'ai compris.

En bon vieux monsieur, j'ai cru que toute la jeunesse devait être intoxiquée à ce petit jus, du moins une bonne partie, c'est pourquoi j'ai communiqué avec Cynthia Lizotte, enseignante en histoire et géographie en 2e secondaire. Auparavant, elle enseignait les finances personnelles, elle s'implique encore dans l'organisation du concours de simulation boursière Bourstad dans son école. Je lui sers du «les jeunes» gros comme le bras, c'est là qu'elle me corrige.

«Chez nous, s'il y a des élèves qui se passionnent pour les cryptos, ils sont une poignée. Au début du secondaire, ils répètent souvent ce qu'ils entendent sur les réseaux sociaux sans savoir de quoi ils parlent vraiment. En secondaire 5, ils veulent ramasser de l'argent pour s'acheter une auto ou un scooter. À L'Assomption, on est en campagne», explique l'enseignante.

Je voulais valider auprès d'elle cette hypothèse : même si le discours auquel les exposent les réseaux sociaux peut être malsain, le fait d'entendre parler d'argent aussi tôt dans la vie pourrait-il faire des «Z» des adultes plus habiles avec les finances? Elle ne s'est pas montrée convaincue. En tout cas, si ça arrive, les réseaux sociaux ne seront pas la cause principale.

Ce qui distingue les adolescents d'aujourd'hui au sujet des finances, c'est surtout l'abondance de travail. Et ce qui préoccupe leurs parents, c'est moins les *douchebags* qui se targuent d'avoir gagné des millions faciles sur TikTok que le nombre d'heures travaillées par leur progéniture. Les jeunes ont accès à des *jobs* à temps plein, payés à des taux dépassant souvent de loin le salaire minimum, plus seulement à des heures de gardiennage et des pelouses à tondre. Et ça, même si ça peut ouvrir vers des discussions autour des finances personnelles, ça ne fait pas automatiquement des ados des individus plus responsables en la matière.

«Je constate des écarts, il y a des élèves plus sensibles à leurs choix de consommation que d'autres, certains s'intéressent à l'entrepreneuriat ou à la bourse, j'ai l'impression que ça part de la maison», observe l'enseignante.

J'ai fait connaissance avec Cynthia Lizotte lors de la Journée de l'éducation financière organisée par l'Autorité des marchés financiers (AMF), à la fin du mois de mai dernier. Au même événement, Antoine Bédard, directeur principal de l'assistance à la clientèle à l'AMF, a présenté les membres d'un panel venu discuter de l'impact des influenceurs sur la culture financière des jeunes. Dans son mot d'introduction, il a raconté une anecdote impliquant ses deux ados, des jumeaux. Les deux ont attrapé la piqûre des cryptomonnaies.

Pour le père, l'attrait qu'exercent les actifs numériques sur certains jeunes s'opère un peu de la même façon que celui des chaussures Nike en édition limitée. La perspective de faire partie d'un groupe restreint à les posséder justifie l'empressement à se les procurer.

«Je n'ai pas porté de jugement sur les idées de mes gars malgré ce que je pense des cryptos et des actifs numériques. J'étais prêt à ouvrir un compte et à acquérir avec eux des bitcoins, juste pour qu'on observe ensemble leur valeur fluctuer», raconte Antoine Bédard.

Il n'a pas eu le temps, la frénésie a fini par s'estomper d'elle-même. Depuis, ses fils ont fait connaissance avec les certificats de placement garanti, ce qui génère 5 % de rendement sans qu'il n'y ait rien à faire, et les jumeaux trouvent ça très cool.

La composition du panel qu'il animait m'a paru inégale, une personne sur la tribune m'a semblé au-dessus de la mêlée : Sandrine Prom Tep, professeure agrégée en marketing numérique à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM.

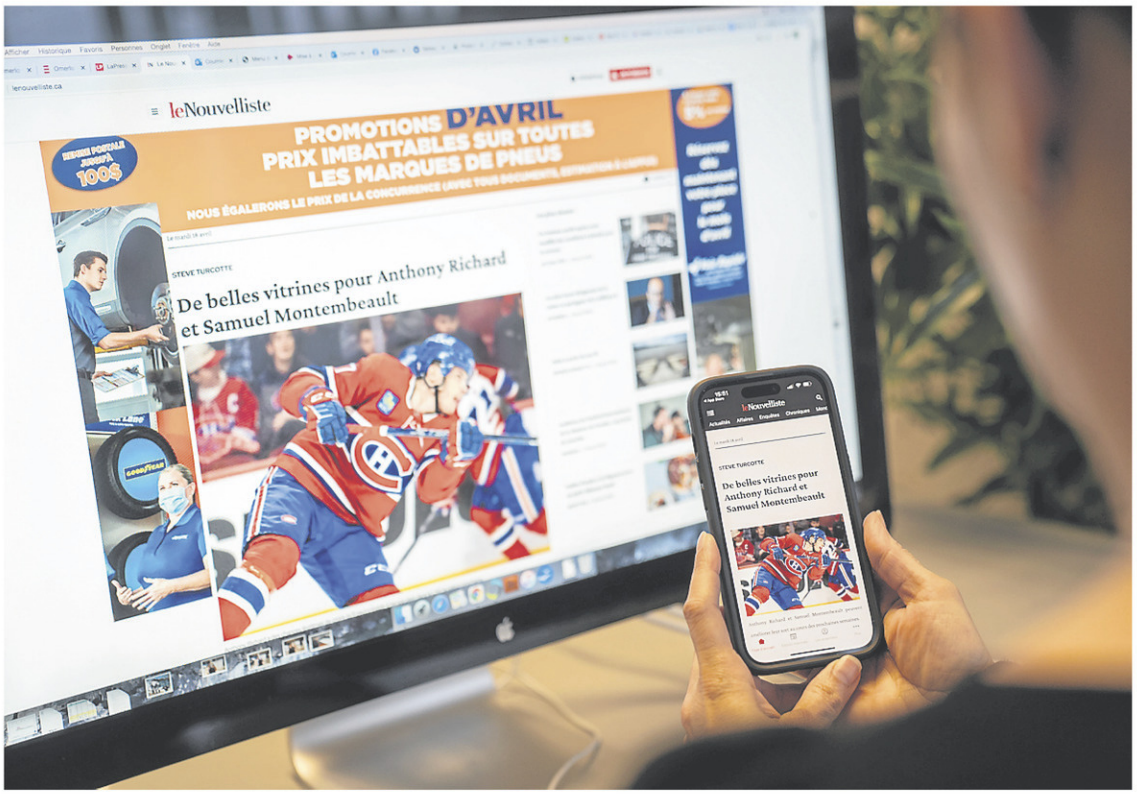
Sandrine Prom Tep rappelle que l'influence interpersonnelle a toujours existé chez les humains, les jeunes de tout temps ont été en quête d'identité et d'un groupe d'appartenance. En raison de leur courte expérience et de leur bagage de connaissance plus léger, les adolescents traitent les informations de façon plus superficielle que les adultes (généralement).

Ce qui distingue la situation des «Z», c'est les réseaux sociaux, avec leur portée de masse et leur capacité de personnalisation. «Avant, on était soumis à l'influence de 10 *chums*, et là, c'est 100 000 *chums*!»

L'effet d'amplification des réseaux numériques fait en sorte que des idées qui seraient jadis mortes dans l'œuf peuvent s'épanouir et trouver un public à la fois large et épars. C'est comme ça qu'une poignée d'élèves de secondaire 1 et 2 d'une école de L'Assomption finissent par nous casser les pieds avec le bitcoin, pareils à des ados d'un *high school* d'un bled du Wisconsin, aux États-Unis.

Il est illusoire, selon Sandrine Prom Tep, de tenter de brider la bête en limitant le temps d'écran des jeunes. Il serait plus efficace qu'on s'intéresse à ce qui passionne les enfants sur les réseaux sociaux, qu'on les invite à nous le faire connaître, qu'on adopte leurs outils et leur ouverture. C'est après avoir compris cet univers, dans un échange de bons procédés, que les adultes peuvent amener leur descendance à faire la distinction entre une source fiable et crédible d'une autre qui ne l'est pas, quand ils en sont capables eux-mêmes.

«On n'est moins dans l'éducation financière que dans la littératie numérique», souligne Sandrine Prom Tep.



META MET FIN À SON ENTENTE AVEC LES COOPS DE L'INFORMATION

JUDITH DESMEULES
jdesmeules@lesoleil.com

En plus de bloquer l'accès aux nouvelles sur ses plateformes, Meta met fin à son entente avec les Coops de l'information, dans la foulée de l'adoption du projet de loi C-18.

Avec son programme d'innovation en information (*News Innovation Test*), Meta avait signé en mai 2021 une entente avec 18 producteurs de contenus journalistiques canadiens afin de promouvoir un écosystème d'actualités plus sain, où l'information crédible et rigoureuse est mieux valorisée.

Dans une lettre envoyée mercredi avant-midi, Meta annonce mettre fin au contrat avec les Coops de l'information (composés des quotidiens *Le Soleil, Le Droit, Le Quotidien, La Tribune, Le Nouvelliste* et *La Voix de l'Est*) en raison de l'adoption de la Loi sur les nouvelles en ligne (C-18).

«En décembre 2023, ils vont cesser de publier tout contenu des gens qui produisent de la nouvelle, tout simplement. Notre entente de redevances avec Meta prendra fin le 31 juillet», résume Geneviève Rossier, directrice générale de la Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i).

Le tiers du trafic sur les sites Web des Coops provient de Facebook.

Dans une lettre envoyée mercredi avant-midi, Meta annonçait mettre fin au contrat la liant aux Coops de l'information en raison de l'adoption de la loi C-18.
— PHOTO LE NOUVELLISTE, STÉPHANE LESSARD

«Meta a déterminé que ça aurait un impact négatif sur leur positionnement et sur la distribution des nouvelles sur leurs plateformes. Nous sommes déçus de cette décision de notre partenaire, il s'agissait d'un montant quand même substantiel», laisse tomber Mme Rossier.

Les détails du contrat ne peuvent être divulgués, les parties étant tenues à la confidentialité.

«Nous continuons d'espérer qu'une solution puisse être trouvée de manière à ce que C-18, qui voulait aider les médias, ne devienne pas un cadre réglementaire qui leur nuit», poursuit-elle.

Selon toute vraisemblance, les autres partenaires de cette entente, dont *Le Devoir* et *The Globe and Mail*, ont eux aussi reçu la lettre de terminaison du contrat, mercredi.

La loi C-18 force les géants du Web à conclure des ententes de rétribution avec les médias afin de publier les contenus produits par des journalistes sur leurs plateformes. En réponse à l'adoption de cette loi, Facebook a décidé de bannir toutes les publications de nouvelles provenant des sites Web des entreprises d'information.

En mémoire de
Constance Lemieux

Personnalité importante du monde de l'assurance québécois pendant plus de 30 ans, Constance s'était jointe à La Capitale groupe financier en 2008 à titre de vice-présidente au développement des nouveaux secteurs financiers et à l'efficacité organisationnelle, avant d'être nommée présidente de La Capitale assurances générales en 2010. Elle avait pris sa retraite en 2018.

Au cours de sa carrière, Constance a toujours été très engagée sur les plans professionnel et social, en siégeant notamment à divers conseils d'administration. Elle était reconnue pour son leadership, son expertise diversifiée, sa vision des affaires. Elle a grandement contribué au succès de La Capitale ainsi qu'à l'essor de la carrière de plusieurs femmes.

La grande famille Beneva, née du regroupement de La Capitale et de SSQ Assurance, offre ses sincères condoléances à sa famille et à ses amis, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont eu l'occasion de la côtoyer au cours de sa carrière.

beneva

0126175

MAISON DU STORE.CA
Stores de qualité fabriqués au Québec
TRANSLUCIDES OPAQUES SOLAIRES PANNEAUX COULISSANTS PERSIENNES DE BOIS STORES DE BOIS
ESTIMATION GRATUITE
1 855-770-8677
Maison du Store
MOTORISATION DISPONIBLE • INSTALLATION GRATUITE
QUÉBEC 418-654-8677 • LÉVIS 418-654-8677 • LAVAL 450-627-3716 MONTRÉAL 514-231-8677
LONGUEUIL 450-445-9829 • TROIS-RIVIÈRES 819-696-8677 • DRUMMONDVILLE 819-473-3320 • FLORIDE 954-955-8677

0118075

autrement dit

lesoleil.com

JEAN-SIMON GAGNÉ *jsgagne@lesoleil.com*

Le président français Emmanuel Macron — PHOTO AFP, EMMANUEL DUNAND

QUESTION ÉCLAIR

En France, le président Emmanuel Macron utiliserait un nom bien particulier pour parler du français moyen, derrière des portes closes. De quel nom s'agit-il?

a) Jojo
b) Bella Ciao
c) Quasimodo
d) Gran Torino
e) Toto

Réponse : a)

SOURCE : LE CANARD ENCHAÎNÉ

LE FESTIVAL DU COCHON, DE LA COUPE LONGUEUIL ET DE LA CHASSE AU VER DE TERRE

Bien sûr, le Québec a déjà connu un Festival de la mouche noire et un Festival des mascottes. Sans oublier l'incontournable Festival du cochon de Sainte-Perpétue, avec ses laissez-passer rebaptisés des «passeporcs». Jadis, le Festival organisait une épreuve qui consistait à attraper un porcelet bien graissé. Tout cela dans une arène de boue, bien sûr.

Mine de rien, la Finlande se distingue aussi avec ses compétitions inusitées. Signalons le *Air Guitar World Championship* (**bit.ly/3NvFO6T**) de la ville de Oulou, au cours duquel des virtuoses jouent d'un instrument imaginaire. «*Make Air, Not War*», clame son slogan. Depuis 1992, le village de Sonkajärvi organise un concours du transport d'épouse. Comme son nom l'indique, l'épreuve consiste à transporter votre épouse/coéquipière sur une distance de 253,5 mètres.

Faut-il ajouter un mot sur l'Australie, qui propose le Festival du lancer du thon (**bit.ly/3r7lDVq**) et le Mulletfest (**bit.ly/3CPftfh**), un championnat de la coupe Longueuil? Pour ceux que cela intéresse, signalons qu'il existe 10 catégories, notamment la «junior», la «sordide» et l'«extrême».

Le gagnant du Air Guitar World Championship 2019, l'Américain Rob Messel The Marquis — PHOTO ARCHIVES AFP, EEVA RIIHEL

Une coupe Longueuil sordide? Avouez que cela pique un peu la curiosité.

Reste qu'en matière de festivals insolites, la Grande-Bretagne dispose d'une longueur d'avance. Plusieurs villages isolés en font un outil de développement économique très efficace. Entre nous, quel touriste se rendrait dans la petite ville d'Ashbourne sans son Championnat de lutte avec le gros orteil (**bit.ly/432UMXF**)? Et qui se précipiterait dans le bourg de Llanwrtyd Wells, dans le Pays de Galles, sans son marathon annuel opposant des humains et des chevaux.

Un indice? Les chevaux gagnent neuf fois sur 10...

Il serait dommage de passer sous silence la course de furets d'Appletreewick. Ou d'ignorer la régate à bord de paniers (**bit.ly/3Xrqixz**) de Cilgerran. À ne pas confondre avec le festival du *cheese rolling* de Cooper's Hill (**bit.ly/3XyAp3M**), dans le sud de l'Angleterre. La palme revient à celui qui déboule le plus vite une colline. Comme une meule de fromage...

Ces années-ci, la tendance est plutôt à la chasse au ver de terre. Ou à la redécouverte de l'art de charmer le ver de terre, si vous préférez. On dénombre plusieurs Festivals (**bit.ly/44OLCw9**) de ce genre sur le territoire britannique. Sachez que le record appartient à un dénommé Tom Shufflebothama, qui a réussi à capturer 511 vers en 30 minutes.

D'ordinaire, les concurrents disposent d'une demi-heure pour faire sortir les vers d'un carré de terre mesurant neuf mètres carrés. La musique et les percussions sont permises. Un concurrent s'est même déguisé en corneille pour «charmer» les bestioles. Sans trop de succès, paraît-il.

Cette année, la petite ville anglaise de Blackawton crée la controverse. Chez elle, le carré de terre mesure seulement un mètre carré. La durée de l'épreuve est réduite. Une pure hérésie, selon les puristes.

Malheureusement, la très sérieuse Federation of Charming Worms n'a pas daigné répondre à nos questions...

LE SONDAGE

59%

Proportion des électeurs américains qui songeraient à voter pour le candidat d'un troisième parti, surnommé «No Labels», si le républicain Donald Trump et le démocrate Joe Biden sont candidats lors de la prochaine élection présidentielle, le 5 novembre 2024. Pas moins de 69 % des électeurs ne souhaitent pas que Joe Biden soit de nouveau candidat. Et 62 % ne voudraient pas de la candidature de Donald Trump. Les chiffres sont toutefois à prendre avec prudence. L'identité du candidat d'un éventuel parti «No Labels» n'est pas connue. De plus, il reste 16 mois avant la date fatidique.

SOURCE : HARRISX POLL, CITÉ PAR LE WASHINGTON POST

LA COMPARAISON (1)

Nombre de piétons tués par un véhicule, aux États-Unis

- En 2010 : **4302**
- En 2022 : **7508**

SOURCE : GOVERNORS SAFETY ASSOCIATION

PHOTO 123RF, WIRESTOCK

Quantité de pluie reçue, du 1er au 18 juin 2023 :

- À Val-d'Or : **3 mm**
- À Chibougamau : **8 mm**
- À Québec : **63 mm**
- À Gaspé : **179,1 mm**

SOURCE : MÉTÉOMÉDIA

PETITE ANNONCE

Entreprise spécialisée dans le secteur du tourisme recherche un «testeur officiel de trains de nuit». Le travail consiste à évaluer cinq parcours de train de nuit à travers l'Europe, durant l'été. Le candidat devra notamment analyser la qualité du sommeil, le service et la disponibilité des porte-bagages. Connaissance de l'anglais requise. Passe Interrail et «indemnité» d'environ 800 $ remises au départ. Les personnes intéressées ont jusqu'au 5 juillet pour s'inscrire sur le site **travel.radicalstorage.com/night-train-tester**. À qui la chance?

SOURCE : LE FIGARO

Virginia Oliver sur son bateau de pêche — PHOTO ARCHIVES AFP, JOSEPH PREZIOSO

LA CITATION

«Je n'ai jamais le mal de mer.»

— Virginia Oliver, une résidente du Maine qui pêche encore le homard à bord du bateau de pêche familial, à l'âge de 103 ans. Mme Oliver, alias «Lobster Lady», constitue une légende locale. Elle vient d'amorcer sa 95e saison de pêche consécutive, avec son fils Max, une jeunesse d'à peine 80 ans. Si tout se passe comme prévu, le duo mère-fils prévoit installer 400 cages...

SOURCE : THE WASHINGTON POST

BORNES DE RECHARGE

TESLA PREND DE L'AVANCE AUX ÉTATS-UNIS

JOHN BIERS
Agence France-Presse

NEW YORK — Argument clé de Tesla, dont le réseau de recharge fait le bonheur des amateurs de véhicules électriques, les «superchargers» d'Elon Musk peuvent désormais compter sur la conversion d'un groupe bien plus inattendu : ses propres concurrents, une victoire pour le constructeur américain qui reste cependant à confirmer.

Ford a été le premier, fin mai, à annoncer un partenariat avec le groupe d'Elon Musk... via une discussion audio enjouée entre les patrons des deux entreprises sur Twitter, le réseau social sous la coupe du multimilliardaire.

Mary Barra, la patronne de General Motors (GM), a utilisé la même méthode pour dévoiler quelques jours plus tard un partenariat similaire avec Tesla, l'échange se limitant cette fois-ci à six minutes.

La jeune pousse Rivian, qui fabrique des camions électriques, leur a emboîté le pas mardi.

Tesla va ouvrir une grande partie de son réseau de superchargeurs aux États-Unis et au Canada aux clients de toutes ces entreprises, qui pourront s'y brancher via un adaptateur dans un premier temps, puis directement quand les constructeurs auront installé sur leur véhicule l'équipement adéquat.

Ces partenariats leur permettent de proposer à leurs clients plus de stations pour recharger leur véhicule en électricité et offrent dans le même temps à Tesla une nouvelle source de revenus, qui devrait encore gonfler.

FIABILITÉ

Pour Mary Barra, il serait bien que le système développé par Tesla, connu sous le nom de NACS, se généralise, car il faciliterait ainsi une «adoption de masse» des véhicules électriques.

Déjà, l'État du Texas a prévu que les stations de recharge rapide financées par des aides gouvernementales soient équipées d'un connecteur NACS, en plus de celui actuellement plus répandu, le connecteur de charge combiné ou CCS, a indiqué à l'AFP un représentant du département des Transports de l'État.

L'ascension du réseau de «superchargeurs» de Tesla reflète sa réputation de fiabilité par rapport aux autres opérateurs de bornes de recharge, ainsi que la lenteur de leur expansion.

Elle a aussi donné un nouveau coup de fouet à l'action de Tesla, qui a bondi d'environ 40 % depuis l'annonce du partenariat avec Ford.

«TROP TÔT»

Pour plusieurs experts du secteur, il serait toutefois prématuré d'attribuer la victoire à Tesla.

«On se dirige peut-être dans cette direction, mais il est encore trop tôt pour dire que Tesla et le NACS ont gagné», estime Loren McDonald, consultant dans le secteur des véhicules électriques.

D'autres constructeurs aux grandes ambitions sur le segment des véhicules électriques, comme Volkswagen et Hyundai, continuent de préférer le système CCS.

«On finira par n'avoir qu'un seul système, mais on ne sait pas combien de temps cela prendra», abonde John Eichberger, directeur de l'Institut du transport et de l'énergie.

Selon lui, la montée en puissance du système de Tesla pourrait notamment aboutir à des réticences de la part des autorités chargées de la concurrence.

Pour que le NCAS devienne la norme, il faudrait notamment qu'Elon Musk accepte d'en partager les secrets technologiques, dit-il.

Le système CCS était jusqu'à peu considéré comme celui qui allait devenir la référence, notamment parce qu'il est explicitement requis dans le programme de 5 milliards $ d'aides au développement du réseau de chargeurs aux États-Unis présenté en 2021 par le président Joe Biden.

Mais en février, la Maison-Blanche a noué un accord avec le groupe d'Elon Musk pour que le fabricant de voitures électriques ouvre son propre réseau à d'autres marques d'ici fin 2024.

Le manque de points de recharge est en effet considéré comme un frein majeur à la transition vers l'électrique dans le pays. Dans un rapport en janvier, S&P Global estimait que le nombre de stations devrait idéalement quadrupler dans le pays entre 2022 et 2025.

Le nombre de bornes «augmente, mais très lentement par rapport au nombre de véhicules qui arrivent sur le marché», remarque Bertrand Rakoto du cabinet Ducker Carlisle.

En plus des problèmes pour s'approvisionner en matériaux clés, les opérateurs de bornes peinent à négocier des tarifs intéressants avec les fournisseurs d'électricité, et font face à de nombreuses incertitudes sur le déploiement, complexe, du plan d'aides gouvernementales.

Le ministère de l'Énergie «travaille dur» pour le mettre en place et sept juridictions ont engagé le processus d'appels d'offres, a assuré à l'AFP un porte-parole. Mais aucune station financée par ce plan n'est encore en construction, selon Loren McDonald.

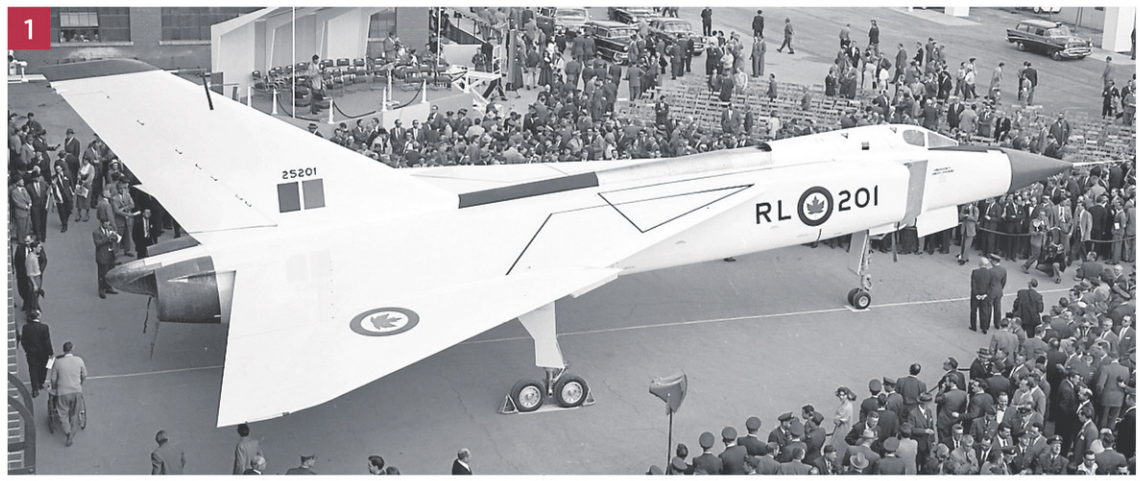
0126088

le technologue

@steevefortin **STEEVE FORTIN** sfortin@*lequotidien.com*

QUELQUES INVENTIONS CANADIENNES

En cette fin de semaine des déménagements et de la Confédération, quoi de mieux que d'en apprendre un peu plus sur l'histoire du Canada et son riche patrimoine technologique. En 2017, j'avais fait une chronique similaire, mais comme mieux vaut tard que jamais, en voici la suite après six longues années d'attente!



1

ARCHIE : LE PREMIER MOTEUR DE RECHERCHE INTERNET

Le moteur de recherche Google est un incontournable pour la majorité des internautes depuis près de 25 ans. Mais Google n'est pas l'inventeur du moteur de recherche et, dans les années 1990, plusieurs sites de référencement ou annuaires Internet ont vu le jour avec plus ou moins de succès. La genèse des moteurs de recherche Internet revient à Archie, un outil d'indexation des archives FTP (*File Transfert Protocol*) qui a été développé en 1990 par Alan Emtage, un étudiant de l'Université McGill. À cette époque, l'Internet était principalement utilisé pour des babillards électroniques (BBS) et l'échange de courriels entre professionnels et universitaires. Deux ans avant l'invention du premier navigateur Internet, Archie permettait de faire des recherches de documents hébergés sur des serveurs FTP publics anonymes. Cette avancée peut paraître anodine aujourd'hui, mais elle pavera la voie à des moteurs de recherche comme AltaVista, Yahoo et même Google. Au départ, Archie était un script en lignes de commandes. Il fut disponible par la suite via une page Internet, mais son concept demeura toujours le même, soit les recherches sur les serveurs FTP. Avec un peu plus de vision, ce moteur de recherche aurait pu dominer l'Internet de l'ère des modems téléphoniques!

LA RADIO

Le Québécois Reginald Aubrey Fessenden est méconnu du grand public malgré une prolifique carrière d'inventeur à qui l'on doit notamment la radio, rien de moins! Expatrié aux États-Unis afin de poursuivre ses recherches sur les ondes radio, Fessenden fut le premier à retransmettre de la voix sans fil, le 23 décembre 1900. Le 24 décembre 1906, il réalise la première émission de radio voix et musique de l'histoire. Son émission fut captée jusqu'à une distance de 800 kilomètres par les navires équipés de télégraphes sans fil, seule méthode à l'époque pour capter les signaux. Fessenden est mort aux Bermudes en 1932 et malgré plus de 500 brevets à son actif, il n'a jamais été en mesure de rentabiliser pleinement ses découvertes.

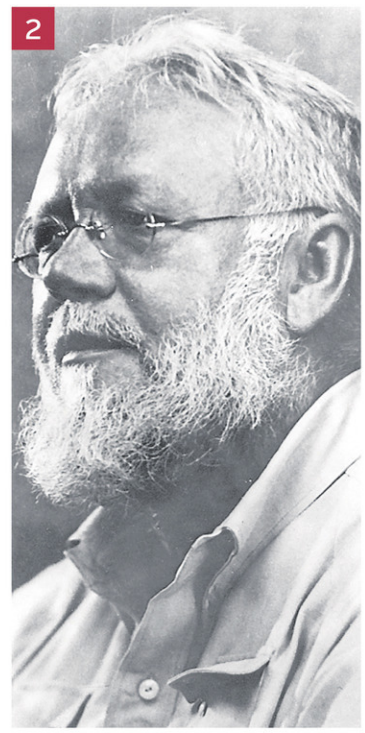
LE CF-105 ARROW : QUAND LA POLITIQUE TUE L'INNOVATION

L'histoire du Avro CF-105 Arrow est fascinante tant sur le plan technique que politique. Dans les années 1950, le projet Arrow a pour but de doter le Canada d'un avion intercepteur en mesure de protéger le pays des avions russes. L'Arrow est le premier avion équipé de commandes de vol électriques (*flight-by-wire*) ainsi que du premier système de guidage informatisé. Malgré tout le potentiel du Arrow, en février 1959, le premier ministre conservateur John Diefenbaker annule le projet, jugé trop cher, alors que plusieurs avions sont en achèvement de construction sur les chaînes de montage. Qui plus est, le gouvernement canadien détruit tous les exemplaires, revendant la ferraille à 6,5 ¢ la livre. Le gouvernement de l'époque achète par la suite aux États-Unis des missiles Bomarc ainsi que des chasseurs usagés Voodoo, beaucoup moins performants que l'Arrow. L'insulte à l'injure vient du fait que cet achat de missiles et d'avions aux États-Unis s'est avéré plus coûteux que le projet Arrow! Après l'annulation du projet, plusieurs ingénieurs qui ont travaillé sur le Arrow ont trouvé du boulot à la NASA et ont aidé nos voisins dans leur course à la Lune tandis que d'autres ont contribué à l'avion supersonique commercial Concorde.

3

L'INSULINE

L'invention de l'insuline est une découverte médicale majeure qui a permis de sauver des millions de vies. Elle a été réalisée en 1921 par les chercheurs canadiens Frederick Banting, alors âgé de 28 ans, et Charles Best, 22 ans, qui ont réussi à isoler l'hormone produite par le pancréas et à la purifier pour l'injecter à des patients diabétiques. Grâce à l'insuline, ces patients ont pu contrôler leur glycémie et éviter les complications graves de la maladie. En 1923, Banting est lauréat du prix Nobel en compagnie de John James Richard Macleod, qui a supervisé les travaux de Banting à l'Université de Toronto.



2

4

1 Le magnifique et légendaire Avro CF-105 Arrow
— PHOTO BIBLIOTHÈQUE DES ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

2 Reginald Aubrey Fessenden, l'inventeur de la radio
— PHOTO TIRÉE D'INTERNET

3 Créé en 1990, près de trois ans avant le premier navigateur Internet, Archie fut le premier moteur de recherche sur Internet.
— CAPTURE D'ÉCRAN ARCHIVES.ORG

4 Charles Best et Frederick Banting en compagnie du premier chien diabétique à avoir reçu un traitement d'insuline.
— PHOTO TIRÉE D'INTERNET

ON DOIT À DES CANADIENS L'INVENTION:

- Du basketball
- Du jeu de pichenottes
- Du hockey sur glace
- Des barres nanaimo
- Du canola
- Et malheureusement de la pizza hawaïenne

Les portes principales en bois massif de l'église Saint-Roch devront subir un sablage complet. Il faudra également nettoyer la pierre vandalisée. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

L'ÉGLISE SAINT-ROCH TOUJOURS DÉFIGURÉE

ÉMILIE PELLETIER
epelletier@lesoleil.com

Depuis plus de deux mois, l'église Saint-Roch a perdu la face. Des graffitis défigurent toujours les portes principales et la façade vandalisées, qui attendent encore d'être nettoyées pour retrouver leur lustre patrimonial.

Barbouillée en avril, la façade de l'église Saint-Roch est toujours peinte de dessins noirs, jaunes et blancs. Le coeur de la paroisse est ainsi noirci, lui aussi.

«On est très tristes des délais», laisse tomber le marguillier Nicolas Marcil.

Évalués à 22 000 $ par un expert en sinistre, les dommages sont importants et pèsent lourd sur la Fabrique de la paroisse Sainte-Marie-de-l'Incarnation. En plus d'équipements de construction présents sur le parvis, les graffitis sombres qui teintent la place sont bien visibles.

La Fabrique a hâte de les voir disparaître, pour que la pierre et les portes retrouvent leurs couleurs. Mais, en attente de son assureur pour enclencher les travaux de nettoyage, elle n'a aucun échéancier à communiquer aux fidèles, explique M. Marcil.

Surtout qu'étant donné l'«ampleur» des graffitis, l'opération de remise à neuf ne sera pas une mince affaire. Les portes principales en bois massif devront subir un sablage complet. «On doit prendre des précautions supplémentaires étant donné la nature des matériaux et du bâtiment», résume le marguillier.

«On comprend que c'est dérangeant, ce l'est même pour nous, avec des célébrations qui s'en viennent», glisse-t-il.

L'église poursuit ses activités pendant la saison estivale. Un mariage, le seul de l'année, doit même y être célébré dans moins d'un mois, le 22 juillet. L'espoir s'amenuise de pouvoir applaudir les nouveaux mariés devant une église propre.

«On était fier d'accueillir cet événement heureux, mais on serait encore plus heureux de les accueillir devant des portes qui ne sont pas vandalisées.»

La paroisse sait d'ores et déjà qu'elle assumera les frais d'une franchise de 5000 $. Elle espère toutefois que ses assurances accepteront sa réclamation pour couvrir le reste des dépenses, puisqu'elle affirme n'avoir formulé aucune demande de dédommagement à la Ville de Québec.

De toute façon, la Ville confirme qu'il est de la responsabilité du propriétaire, la Fabrique de la paroisse Sainte-Marie-de-l'Incarnation, de faire effacer les graffitis sur sa propriété.

La Fabrique aurait pu se prévaloir des services gratuits du programme Graff'Cité de l'organisme Carrefour jeunesse-emploi, mais les employés sont présentement en lock-out.

Un suspect graffiteur récidiviste avait été arrêté en avril pour les méfaits commis à l'endroit de l'église Saint-Roch, érigée au début du XXe siècle.

place publique

Directeur général ÉRIC TROTTIER Rédactrice en chef VALÉRIE GAUDREAU

POINT DE VUE

C'est en écrivant qu'on apprend à écrire

Henri Marineau
Enseignant de français au secondaire à la retraite, Québec

En 2019, 42 % des élèves de cinquième secondaire n'ont pas obtenu la note de passage à l'examen final de français écrit du ministère de l'Éducation. L'épreuve ministérielle d'écriture comprend cinq critères.

Pour réussir au critère «orthographe d'usage et orthographe grammaticale», l'élève doit faire moins de 15 fautes dans un texte de 500 mots. Pendant l'examen, l'élève peut consulter un dictionnaire, une grammaire, un recueil de conjugaison et une feuille de notes personnelles.

PLÉIADE DE NOUVEAUX PROGRAMMES

Vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de «nouveaux programmes» auxquels j'ai dû être confronté au cours de ma carrière de 32 ans dans l'enseignement du français au secondaire. Et, à chaque occasion, on changeait la désignation des termes linguistiques pour finalement ne rien changer au point de vue de la structure de la phrase.

À titre d'exemple, la fonction «sujet» est devenue «groupe nominal» et le «complément», «groupe verbal», des modifications complètement insignifiantes (qui ne signifient rien). En revanche, ces «nouveaux programmes» ne faisaient nullement mention des méthodes d'apprentissage de l'écriture, à savoir l'orthographe grammaticale et lexicale, comme si le gargarisme de mots allait pallier la carence des élèves en écriture.

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Lorsque j'étais enseignant au secondaire et que je rencontrais les parents de mes élèves à chaque début d'année, je leur disais que leurs enfants allaient revenir à la bonne vieille dictée traditionnelle au cours de l'année scolaire... Et vous auriez dû voir le sourire de satisfaction sur les visages des parents.

En ce qui a trait aux nouveaux programmes, je dois vous avouer que j'étais un professeur plutôt délinquant. J'ai toujours continué à enseigner le français selon les bonnes vieilles méthodes.

À mes yeux, l'élève apprend à écrire en écrivant, c'est une vérité de La Palice. De ce fait, je n'hésitais pas à soumettre mes élèves à la dictée hebdomadaire qu'ils devaient corriger eux-mêmes à l'aide d'un dictionnaire et d'une grammaire. Parmi les méthodes d'apprentissage de l'écriture se trouve la lecture.

En effet, c'est en visualisant l'orthographe d'un mot qu'ils en viennent à le reproduire correctement quand vient le temps de le transposer sur papier. Aussi, les élèves devaient lire quatre romans au cours de l'année scolaire, lesquels devaient être résumés et remis au professeur.

ASSISES RÉGIONALES SUR L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ÉCRIT AU QUÉBEC

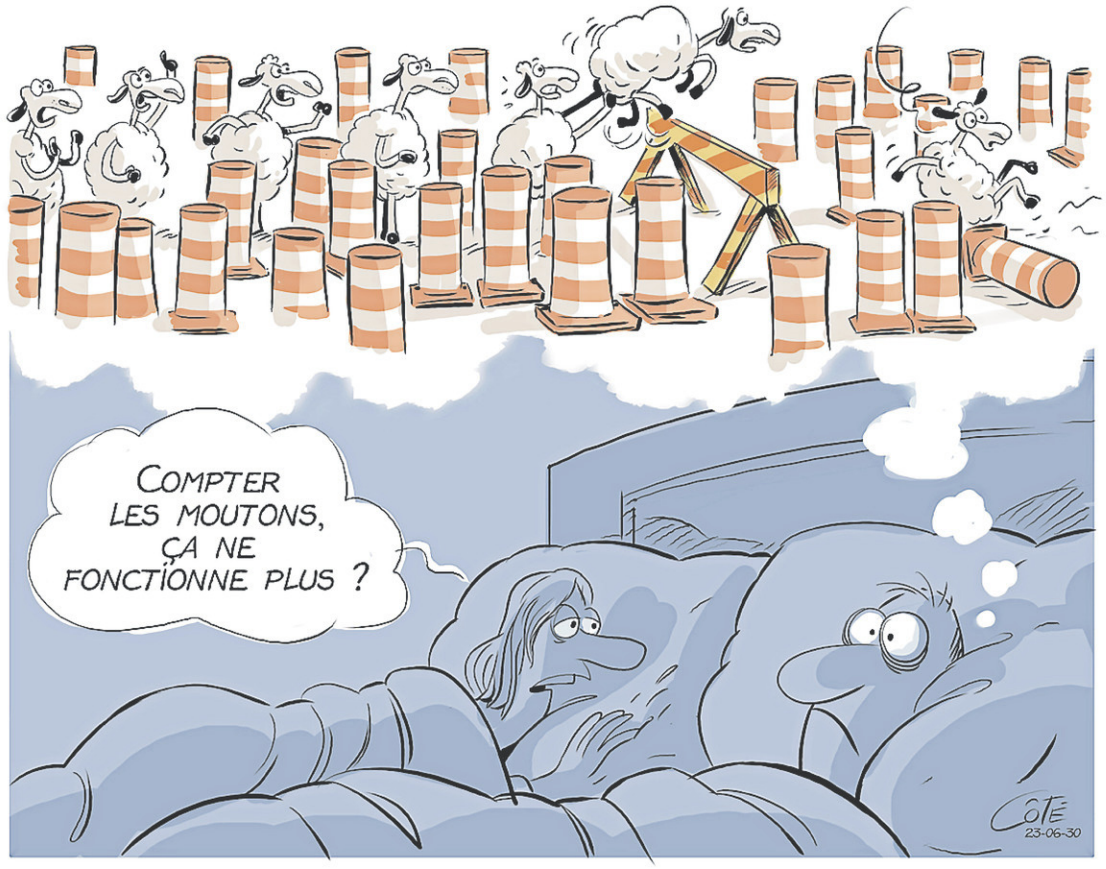
Je suis convaincu que de nombreuses approches pédagogiques valables et pertinentes circulent dans les notes de cours de plusieurs enseignants de français au secondaire au Québec. Pour une raison ou pour une autre, ces petits «trésors» pédagogiques demeurent lettre morte sur les bureaux des enseignants.

À mon avis, des assises régionales regroupant des enseignants de français d'une région devraient être convoquées dans le but d'échanger sur les différentes méthodes pédagogiques utilisées par les professeurs pour contribuer à améliorer la qualité du français écrit de leurs élèves.

Enfin, des assises provinciales regrouperaient un représentant par région pour en arriver à une synthèse des démarches pédagogiques les plus pertinentes.

QUALITÉ DE L'ÉCRITURE ET CULTURE QUÉBÉCOISE

Notre langue fait partie intégrante de la culture québécoise. En tant que société responsable, nous nous devons de susciter la qualité du français écrit auprès de nos jeunes. En cette période où les médias sociaux triturent l'orthographe des mots jusqu'à ne plus s'y retrouver, il est plus que temps de redonner à notre langue fière ses lettres de noblesse.



POINT DE VUE

Enfin! Une nouvelle prestation canadienne pour les personnes handicapées

Dominique Salgado
Directeur général CAPVISH – Comité d'action des personnes vivant des situations de handicap

Voilà, le projet de loi C-22 a enfin été adopté et nous parlerons désormais de la nouvelle prestation canadienne pour les personnes handicapées. Après des années de tergiversation et de mort au feuilleton, les parlementaires se sont finalement entendus unanimement. Cette loi vient donc créer un supplément de revenu pour les personnes en situation de handicap en âge de travailler.

Une prestation plus que nécessaire puisque ces derniers sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté que les autres Canadiens en âge de travailler. Le montant total de la prestation n'a toutefois pas été annoncé par le gouvernement tout comme les critères de son éligibilité, mais nous avons bon espoir que cette initiative permettra de réduire la pauvreté significativement et d'assurer une sécurité financière pour les personnes handicapées ayant l'âge de travailler.

Des consultations publiques doivent maintenant se dérouler afin de s'assurer que les allocations provinciales ne seront pas diminuées par l'adoption de cette nouvelle prestation fédérale. Mais nous avons grandement confiance en la ministre de l'Inclusion des personnes en situation de handicap du Canada, Carla Qualtrough, qui est elle-même concernée par la cause puisqu'elle vit une déficience visuelle depuis la naissance. Déjà, une source de son cabinet nous confirmait la semaine dernière que la ministre s'assurerait d'harmoniser cette nouvelle prestation avec le PRB (programme de revenus de base) récemment adopté par le gouvernement du Québec. Nous ne pouvons donc que nous en réjouir!

Il y a beaucoup de Québécois qui sortent leur unifolié le 1er juillet. Certains assistent à des spectacles donnés par des artistes qu'on imagine fédéralistes à Montréal, Ottawa ou ailleurs.
— PHOTO LE DROIT, SIMON SÉGUIN-BERTRAND

Mon Canada a 415 ans

LISE RAVARY
CHRONIQUE
Collaboration spéciale
lravary@yahoo.com

«Amenez-en des partys, on est capables d'en prendre» pourrait être la devise du Québec. Nous avons le sens et le goût de la fête et les occasions ne manquent pas. On vient tout juste de célébrer la fête nationale du Québec que la fête du Canada nous fait de beaux yeux. Deux gros week-ends un à la suite de l'autre?

Pas vraiment. La fête du Canada chez nous, c'est surtout le festival du déménagement. Un casse-fête s'il en est un.

On s'envoie des p'tites frettes dans le gorgoton pour combattre les coups de chaleur, pas pour faire monter la chaleur sur le patio (reporté au sous-sol s'il pleut).

Ne soyons pas rabat-joie. Il y a beaucoup de Québécois qui sortent leur unifolié le 1er juillet. Certains assistent à des spectacles donnés par des artistes qu'on imagine fédéralistes à Montréal, Ottawa ou ailleurs. D'autres gardent ça entre eux, comme si célébrer le Canada, terre de nos aïeux, était une honte.

À chacun son plaisir.

Puisque l'option souverainiste récolte aujourd'hui moins de 40 % d'appui, on pourrait se demander pourquoi les fêtards que nous sommes boudent le plaisir de célébrer le 1er juillet. De plus, on peut très bien être nationaliste québécois, voire souverainiste et vouloir dire «merci» au Canada pour ses nombreux bienfaits, non?

Mes parents célébraient bien le 14 juillet sans être Français.

Le Canada ce n'est pas le goulag. Nous vivons confortablement, en sécurité, dans un des plus beaux pays au monde, grand comme un continent, riche en tout ce qu'on peut espérer, ressources naturelles et ressources humaines. Nous sommes maintenant 40 millions de Canadiens, incluant près de neuf millions de Québécois, dont un grand nombre restent chez eux le 1er juillet, démontrant peu d'intérêt pour ce qui est en réalité l'anniversaire de la Confédération de 1867 et non pas une fête nationale qui marque une accession à l'indépendance, ou une révolution comme les États-Unis et leur 4th of July.

Le Canada de 1867 est une construction politique de l'Empire britannique qui ne voulait plus payer pour la défense de ses colonies nord-américaines contre les États-Unis expansionnistes tout autant qu'une entreprise commerciale opportuniste qui a rassemblé, parfois contre vents et marées, des territoires — et des individus — qui se ressemblaient peu pour en faire un pays dont la Constitution résidait toujours à Londres.

Le Québec, autrefois Bas-Canada, est devenu une province du Dominion en 1867, même si près de la moitié des Québécois rejetaient cette option, mais vu notre situation géographique, notre histoire et notre faiblesse économique, avions-nous le choix?

Mais voilà, c'est là où le bât blesse : pour les Québécois, le Canada est né en 1608 avec l'arrivée de Samuel de Champlain. Il y a 415 ans de cela, pas 156 ans. La Confédération n'est pas la fête de notre Canada. Pour plusieurs, ce fut sa fin.

Que s'est-il donc passé en 1867 pour que notre mémoire s'embrouille? Tout d'abord, la révolte des Patriotes de 1837-1838 n'avait pas été oubliée au Québec. Nos ancêtres, qu'on appelait alors Canadiens, mortifiés de ne pas avoir obtenu plus de pouvoirs de Londres à ce moment, doutaient de la capacité de la Confédération de satisfaire les besoins du Québec. Mais c'était la moins pire des options, disait-on.

Plus ça change…

L'Acte de l'Amérique du Nord britannique, adopté par le Parlement de Londres et signé par la reine Victoria, n'augurait rien de bon. Dans les faits, la Grande-Bretagne, sans toutefois abandonner son rôle colonisateur, essayait surtout de se dégager de ses responsabilités, pas de créer un mouvement patriotique canadien. Ou d'accéder aux demandes des francophones et des catholiques pour toujours plus d'autonomie.

Et c'est ainsi que la Province du Canada (L'Ontario et le Québec d'aujourd'hui), la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick se sont réunis en Confédération, création qui s'achèvera avec l'entrée du Nunavut dans la famille canadienne en 1999.

Dois-je préciser que les nations autochtones n'ont jamais été consultées ou invitées aux délibérations par les Pères de la Confédération? Les promesses n'ont jamais été tenues et Sir John A. Macdonald, le premier premier ministre canadien, a mis en œuvre un processus d'assimilation qui perdure.

Autochtones qui vivaient ici bien avant l'arrivée des Européens. Leur territoire a plus que 415 années d'existence.

Rien dans l'histoire de ce pays paisible, mais tourmenté qu'est le Canada n'est simple et ne le sera probablement jamais. Le Canada post-national de Justin Trudeau, une construction idéologique cette fois, saura-t-il trouver son ancrage dans l'histoire?

Bonne fête du Canada à tous ceux et celles que cet anniversaire réjouit. Sincèrement.

«PAS UN MÉTIER POUR DES HUMAINS»

Au Kenya, la quête de reconnaissance des modérateurs pour Facebook

SIMON VALMARY
Agence France-Presse

NAIROBI — Trevin Brownie n'a pas oublié son premier jour en tant que modérateur de contenus pour Facebook, dans les locaux d'une société sous-traitante basés dans la capitale kényane Nairobi.

«Ma première vidéo, c'était un homme qui se suicidait [...] Il y avait un enfant de deux ou trois ans qui jouait à côté. Après que l'homme s'est pendu, au bout d'environ deux minutes, il comprend que quelque chose ne va pas», raconte ce Sud-Africain de 30 ans, avant de décrire comment l'enfant tente de sauver cet homme, son père.

«Ça m'a rendu malade [...] C'était comme des nausées, des vomissements. Mais j'ai continué à faire mon travail», poursuit-il.

Entre 2020 et 2023, il a visionné chaque jour des centaines de vidéos violentes, appelant à la haine et les a bloquées pour qu'elles n'arrivent pas devant les yeux des utilisateurs de Facebook.

Il travaillait à Nairobi pour Sama, société californienne à qui Meta — maison-mère de Facebook, d'Instagram et WhatsApp — a sous-traité entre 2019 et 2023 la modération des contenus Facebook pour l'Afrique subsaharienne.

Dans ce pôle continental, des centaines de modérateurs venus de divers pays africains ont opéré, après avoir été recrutés notamment pour leurs connaissances des langues locales.

Trevin Brownie dit avoir vu «des centaines de décapitations», «des organes arrachés de corps», des «viols et de la pédopornographie jusqu'au dernier niveau», «des enfants soldats se préparer à la guerre»...

«Les humains font des choses à d'autres humains que je n'aurais jamais imaginées», lâche-t-il : «Les gens n'ont aucune idée des vidéos malsaines [...] auxquelles ils échappent.»

BATAILLE JUDICIAIRE

Trevin Brownie est partie prenante dans l'une des trois affaires visant Meta et Sama, anciennement connu sous le nom de Samasource, au Kenya.

Avec 183 anciens employés, il conteste son licenciement par Sama, qui a annoncé cesser son activité dans la modération de contenus. Ils demandent compensation pour des salaires «insuffisants et sans commune mesure avec [...] le risque auquel ils étaient exposés» ainsi que pour les «dommages causés à leur santé mentale».

Cette offensive judiciaire a été initiée par le dépôt d'une plainte en mai 2022 devant un tribunal de Nairobi par un autre ancien modérateur de contenus chez Sama, Daniel Motaung, dénonçant notamment des conditions de travail «inhumaines», des méthodes d'embauches trompeuses, des rémunérations insuffisantes et un manque de soutien psychologique.

Meta, qui n'a pas souhaité commenté le détail des affaires, a notamment assuré à l'AFP exiger de ses sous-traitants qu'ils fournissent une assistance psychologique, disponible 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.

Contacté par l'AFP, Sama a indiqué «ne pas être en mesure» de commenter les affaires en cours.

CENTRES D'APPEL

Des témoignages recueillis fin avril par l'AFP auprès d'anciens modérateurs de contenus de Sama — qui figurent parmi les 184 plaignants contestant leurs licenciements — confirment des faits reprochés par Daniel Motaung.

Deux d'entre eux, Amin et Tigist (les prénoms ont été changés), embauchés en 2019 par Sama, ont affirmé avoir répondu à des propositions pour travailler dans des centres d'appels qui leur avaient été transmises par des connaissances ou des sociétés de recrutement.

Ils n'ont découvert qu'une fois signés leurs contrats — assortis de clauses de confidentialité — qu'ils allaient travailler en tant que modérateur de contenus.

Amin et Tigist n'ont pas contesté ni même pensé à partir. «Je n'avais aucune idée de ce qu'était un modérateur de contenus, je n'en avais jamais entendu parler», raconte Tigist, Éthiopienne recrutée pour sa connaissance de la langue amharique.

«La plupart d'entre nous ne connaissaient pas la différence entre un centre d'appels et un centre de modération de contenus», confirme Amin, qui travaillait sur le «marché» somalien. Mais pour «le groupe recruté après nous, les offres d'emploi mentionnaient clairement la modération de contenus», souligne-t-il toutefois.

«Le premier jour de formation, avant de nous montrer les images, ils [les formateurs] nous ont rappelé que nous avions signé des clauses de confidentialité», raconte-t-il.

«Pendant la formation, ils ont minimisé le contenu. Ce qu'ils nous ont montré n'était rien comparé à ce que nous allions voir», ajoute-t-il : «C'est après que les problèmes ont commencé.»

TRAUMATISME

Sur leurs écrans, huit heures par jour, défilaient des contenus plus choquants les uns que les autres.

«On ne choisit pas ce qu'on voit, ça arrive au hasard : suicide, violence, exploitation sexuelle

Trevin Brownie et plus de 180 de ses anciens collègues poursuivent Meta, société mère de Facebook, pour la souffrance endurée dans leur travail de modération du réseau social. Brownie affirme avoir notamment dû visionner des centaines de décapitations.

— PHOTO AFP, TONY KARUMBA

d'enfants, nudité, incitation à la violence...» raconte Amin.

Un «temps de traitement moyen» de 55 à 65 secondes par vidéo leur est imposé, affirment-ils, soit entre 387 et 458 «tickets» visionnés par jour. Un travail trop lent exposait à des rappels à l'ordre, voire à terme à un licenciement.

Meta a de son côté assuré dans un courriel à l'AFP que les modérateurs de contenus «ne sont pas tenus d'évaluer un nombre défini de publications, n'ont pas de quotas et ne sont pas obligés de prendre des décisions hâtives». «Nous autorisons et encourageons les entreprises avec lesquelles nous travaillons à donner à leurs employés le temps dont ils ont besoin pour prendre une décision», a-t-on ajouté.

Aucun des trois modérateurs de contenus interrogés par l'AFP n'avait imaginé les effets que ce travail aurait sur eux.

Ils n'ont pas consulté de psychologue ou de psychiatre, faute d'argent, mais tous racontent présenter des symptômes de syndrome de stress post-traumatique, avoir des difficultés nouvelles dans leurs interactions sociales ou avec leurs proches.

Trevin Brownie dit avoir «peur des enfants à cause des enfants soldats, de la brutalité que j'ai vu des enfants commettre», ou encore peur des endroits bondés «à cause de toutes les vidéos d'attentats que j'ai vues». «J'étais un dingue de la fête», raconte-t-il : «Je ne suis plus allé dans un club depuis trois ans maintenant. Je ne peux pas, j'ai peur.»

Le longiligne Amin raconte, lui, avoir notamment constaté les effets sur son corps, passant de 96 kilogrammes quand il a commencé le travail à «69-70 kg» aujourd'hui.

Tous racontent être devenus insensibles à la mort ou à l'horreur. «Mon cœur est devenu une pierre», résume Tigist.

«BESOIN D'ARGENT»

Meta a affirmé à l'AFP avoir «des contrats clairs avec chacun de nos partenaires qui détaillent nos attentes dans un certain nombre de domaines, y compris la disponibilité de conseils individuels, un soutien supplémentaire pour ceux qui sont exposés à un contenu plus difficile».

«Nous exigeons de toutes les entreprises avec lesquelles nous travaillons qu'elles fournissent une assistance sur site 24 heures sur 24 et sept jours sur sept, avec des praticiens formés, un service d'astreinte et l'accès à des soins de santé privés dès le premier jour d'embauche», a assuré la compagnie.

Selon les modérateurs de contenus, le soutien proposé par Sama, via des «conseillers bien-être», n'était pas à la hauteur. Ils dénoncent des entretiens vagues, sans véritable suivi, et mettent en doute la confidentialité des échanges.

«Ce n'était d'aucune utilité. Je ne dis pas qu'ils n'étaient pas qualifiés, mais je pense qu'ils n'étaient pas assez qualifiés pour gérer des personnes qui font de la modération de contenus», estime Amin.

Malgré leurs traumatismes, ils sont restés parce qu'ils avaient «besoin de cet argent».

Avec un salaire de 40 000 shillings (390 $) — et 20 000 (195 $) supplémentaires pour les non-Kényans —, ils gagnaient près du triple du salaire minimum kényan (15 200 shillings ou 148 $).

«De 2019 jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais eu l'occasion d'avoir un autre emploi ailleurs, même si j'ai beaucoup postulé. Je n'avais pas d'autre choix. C'est pour ça que je suis resté si longtemps», explique Amin.

«SACRIFICE»

Pour tenir, les modérateurs devaient trouver des «mécanismes de défense», explique Trevin Brownie.

Certains utilisent la drogue, notamment le cannabis, racontent les modérateurs interrogés.

Trevin Brownie, ancien amateur de comédies, s'est plongé dans les films d'horreur. «C'était une façon de brouiller ma réalité. Ça me permettait d'imaginer que ce à quoi j'avais affaire [au travail] n'était pas réel — même si ça l'était», analyse-t-il, expliquant avoir aussi développé une «addiction» aux images violentes.

«Mais un de nos principaux mécanismes de défense, c'est que nous étions persuadés de l'importance de ce travail», ajoute-t-il : «J'avais l'impression de me faire du mal, mais pour les bonnes raisons [...] que le sacrifice en valait la peine pour le bien de la société.»

«Nous sommes la première ligne de défense pour Facebook [...] comme la police des réseaux sociaux», explique-t-il, disant notamment retirer des annonces de vente de drogue ou «retirer des cibles» sur des personnes visées par des menaces de mort ou du harcèlement.

«Sans nous, les réseaux sociaux ne peuvent pas exister», ajoute-t-il : «Personne n'ouvrirait Facebook si c'était rempli de contenus choquants, de vente de drogue, de chantage, de harcèlement...»

«ON MÉRITE MIEUX»

«Ça fait des dégâts et on se sacrifie pour notre communauté, pour le monde. On mérite d'être mieux traités», abonde Tigist.

Aucun d'eux ne resignerait pour ce métier. «Mon opinion personnelle est qu'aucun humain ne devrait faire cela. Ce n'est pas un métier pour des humains», explique Trevin Brownie : «Honnêtement, j'aimerais que l'intelligence artificielle puisse faire ce travail».

Malgré d'énormes progrès, il doute que cela soit possible dans l'immédiat.

«La technologie joue et continuera de jouer un rôle central dans nos opérations de vérification de contenus», a assuré Meta à l'AFP.

Aucun n'avait jusqu'à présent parlé, même à leur famille, de ce travail. À cause des clauses de confidentialité, mais aussi parce que «personne ne peut comprendre ce qu'on vit».

«Si des gens apprennent par exemple que j'ai vu de la pornographie, ils vont me juger», explique Tigist.

Avec son mari, elle est restée vague sur son activité. À ses enfants, elle a tout dissimulé : «Je ne veux pas qu'ils sachent ce que j'ai fait. Je ne veux même pas qu'ils imaginent ce que j'ai pu voir.»

Loto Québec

lotoquebec.com

Grande VIE — Tirage du jeudi 22 juin
14 17 27 29 47
Grand NUMÉRO (GN) 7

Tirage du lundi 26 juin
12 14 23 41 48
Grand NUMÉRO (GN) 5

LOTTO 649 — Tirage du samedi 24 juin
LE TIRAGE CLASSIQUE
05 07 15 18 21 29 | 17 compl.
LE TIRAGE BOULE D'OR
(Numéro complet non décomposable)
BOULE BLANCHE
1 000 000 $
20690698-01

Lotto MAX — Tirage du mardi 2023-06-27
01 09 25 31 34 35 38 COMPL. (C) : 36

Quotidienne

21 juin	29	355	3903
22 juin	76	316	7828
23 juin	60	885	1558
24 juin	01	902	9388
25 juin	57	933	9264
26 juin	24	063	3047
27 juin	49	504	0970

Extra

21 juin	7443285	25 juin	5039367
22 juin	6017219	26 juin	9581425
23 juin	7457670	27 juin	7401030
24 juin	2966878		

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

0126035

Dans une décharge d'Ampara au Sri Lanka, un éléphant sauvage mange des ordures mélangées à des déchets plastiques.
— PHOTO AFP, ISHARA S. KODIKARA

SRI LANKA

LE PROBLÈME ÉLÉPHANTESQUE DES DÉCHETS PLASTIQUES

RECHERCHE
COIFFEURS(SES)
POUR
RÉSIDENCES
DE PERSONNES
ÂGÉES À
QUÉBEC ET SES
ENVIRONS.
CONTACTEZ
GUY AU
418-576-3773
0059283

AMAL JAYASINGHE
Agence France-Presse

HORANA — Des photos bouleversantes d'éléphants ingurgitant du plastique ont conduit les autorités du Sri Lanka à renforcer les mesures de lutte contre la pollution jusqu'ici largement ignorées, dans un pays en proie à un amoncellement de ses déchets sur fond de crise économique.

Après le décès en dix ans d'une vingtaine de ces pachydermes et d'innombrables autres animaux sauvages ayant avalé des plastiques à usage unique, une loi interdisant cette substance doit entrer en vigueur dans les semaines à venir.

Sacs, bouteilles et autres emballages sont également accusés de boucher les égouts et de provoquer des inondations dans les zones urbaines. Ils seraient également à l'origine d'une recrudescence de la dengue, une maladie potentiellement mortelle transmise par les moustiques qui pullulent dans les eaux stagnantes.

«Nous voulons sensibiliser la population à l'utilisation responsable des plastiques», a déclaré à l'AFP Anil Jasinghe, ministre de l'Environnement.

La vente d'une série d'articles en plastique à usage unique, nocifs pour l'environnement, difficilement recyclables et pouvant être facilement remplacés, sera interdite. Sont notamment visés les couverts, les gobelets, les pailles et les guirlandes de fleurs.

La mise en oeuvre de cette nouvelle réglementation s'annonce cependant compliquée.

Déjà, en 2006, le gouvernement avait interdit les sacs plastiques ultrafins et les emballages alimentaires, mais la réglementation était restée lettre morte auprès des fabricants.

«Bien sûr, nous les attaquons régulièrement, mais ce n'est pas ainsi que nous résoudrons le problème», reconnaît le ministre.

SENSIBILISATION À L'ENVIRONNEMENT

Pour lui, un mode de production plus respectueux passe par une meilleure sensibilisation aux enjeux environnementaux.

Le gouvernement avait à nouveau tenté, en vain, de faire interdire les sacs de courses en plastique après un accident dans une immense décharge qui avait fait plus d'une trentaine de morts en 2017. Une montagne d'ordures s'était écroulée, ensevelissant les cahutes d'un bidonville, à la périphérie de la capitale Colombo.

Outre le fait que les fabricants ne respectent pas la législation, le Sri Lanka, en faillite, a du mal à traiter ce qu'il produit.

La crise économique historique qui a débuté fin 2021 a entraîné un amoncellement de déchets en raison d'une pénurie de carburant que subissent les camions à ordures.

Selon les Nations unies, ce pays d'Asie du Sud ne recycle que 3 % des produits en plastique qu'il consomme, soit moins de la moitié de la moyenne mondiale (7,2 %).

Les bouteilles en plastique ne sont pas concernées par la nouvelle interdiction, mais le plus grand recycleur du pays affirme être en mesure d'en traiter environ deux tiers de plus que ce qu'il parvient à faire actuellement. Pour cela, il faudrait que les déchets soient collectés.

«Nous avons la capacité de recycler 400 tonnes par mois, mais nous n'en traitons actuellement que 250», explique Prasantha Malimbadage, directeur général du recyclage chez Eco Spindles.

L'entreprise transforme les bouteilles en plastique en fil à coudre en polyéthylène, utilisé par de grandes marques internationales de l'industrie textile.

DUBITATIFS

Dans l'usine d'Eco Spindles, située au sud de Colombo, près de 350 personnes trient les bouteilles qui sont écrasées et réduites en minuscules flocons de plastique.

«Dix bouteilles servent à fabriquer un t-shirt et 27 bouteilles servent à fabriquer une tenue de remise de diplôme», explique M. Malimbadage.

Selon une étude réalisée en 2020 par le Centre pour la justice environnementale, une organisation établie au Sri Lanka, les plastiques à usage unique représentaient près de 15 % des déchets urbains.

Ce pays de 22 millions d'habitants produit chaque année plus de 1,5 million de tonnes de déchets plastiques, dont la moitié se retrouve dans les canaux, les rivières puis finit dans l'océan Indien.

Les autorités sanitaires estiment que l'entrée en vigueur de l'interdiction de cette substance devrait contribuer à freiner la propagation de la dengue.

En 2021, quelque 35 000 cas et 26 décès ont été enregistrés contre 76 600 cas et 72 décès en 2022.

«Là où les emballages en plastique sont jetés, il y a un pic de dengue», souligne Lahiru Kodituwakku de l'unité nationale de contrôle de cette maladie, évoquant «une forte corrélation».

Mais nombre de militants défenseurs de l'environnement restent dubitatifs.

Pour Nishshanka de Silva, fondatrice de l'association ZeroPlastic Movement, «c'est une bonne chose, mais je me demande s'ils vont réellement aller de l'avant et l'appliquer».

LE SÉJOUR DE CHAMPLAIN À MONTRÉAL EN 1611 EN SEPT QUESTIONS

Depuis 1937, la Société historique de Québec, désireuse de souligner l'anniversaire de la ville, a pris pour habitude de rendre hommage le 3 juillet à Samuel de Champlain, son fondateur. Nous souhaitons ainsi saluer sa mémoire. Cette année, l'organisme MonSieur de Champlain (**monsieurdechamplain.com**) et la Société historique de Québec vous proposent de vous pencher sur le séjour de Champlain à Montréal. Nous vous offrons un questionnaire pour vérifier vos connaissances sur cette période. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le livre d'Éric Thierry, *Les œuvres complètes de Champlain*, Tome 1, Québec, Septentrion, 2019, p 397- 413.

PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC (PIERRE DUBEAU POUR MONSIEUR DE CHAMPLAIN)

1 Champlain, fondateur de Québec, l'ancienne capitale du Canada, 1909 — ILLUSTRATION ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC

2 Le monument à Samuel de Champlain, en 1979 — PHOTO ARCHIVES DE LA VILLE DE QUÉBEC

3 Carte du grand sault Saint-Louis par Samuel de Champlain — PHOTO BANQ. LES VOYAGES DU SIEUR DE CHAMPLAIN, XAINTONGEOIS DIVISEZ EN DEUX LIVRES, PARIS, JEAN BERJON, 1613, P. 293.

1 En 1611, Champlain nomme les rapides de Lachine grand saut Saint-Louis. À qui ce nom fait-il référence?

A) Le roi Louis XIII
B) Louis, un associé de Pierre Dugua de Mons, noyé en 1611 dans les rapides
C) Louis IX, dit Saint-Louis
D) Amantacha, également connu sous le nom de Louis de Sainte-Foi, Huron éduqué en France

2 Comment appelait-on la Pointe-à-Callière au temps de Champlain?

A) La Grande Place
B) La terre des Iroquoiens du Saint-Laurent
C) Hochelaga
D) La place Royale

3 En l'honneur de qui Champlain nomme-t-il l'île Sainte-Hélène?

A) Hélène Boullé, son épouse
B) Hélène Desportes
C) Hélène Hébert
D) Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin

4 Comment s'appelait la ville de Lachine autrefois?

A) Le fief Le Royer
B) Le fief de la Côte Saint-Sulpice
C) Le fief de René-Robert, Cavelier de La Salle
D) Le fief Dollier-de-Casson

5 Quel est le nom du Montagnais qui est mort noyé dans les rapides du Saut Saint-Louis en 1611?

A) Yroquet
B) Batiscan
C) Savignon
D) Outetoucos

6 Le 19 juin 1610, Champlain confie à l'Algonquin Yroquet un jeune homme pour passer l'hiver au sein de sa nation afin d'obtenir des informations sur la région des Grands Lacs. De qui s'agit-il?

A) Étienne Brûlé
B) François Gravé
C) Pierre Chauvin de la Pierre
D) Claude de Godet Des Maretz

7 Que fait construire Champlain sur un petit îlet devant ce qui sera plus tard la Pointe-à-Callière?

A) Une habitation
B) Une muraille
C) Un fort
D) Une chapelle

RÉPONSES

1 C) En 1241, l'Empereur de Constantinople, Bardoin II, manquait d'argent et voulait se départir de précieuses reliques, telles que la croix et la couronne d'épines du Christ. Louis IX, dit Saint-Louis, fit construire sur l'île de la Cité la Sainte-Chapelle pour conserver ces reliques. Champlain s'inspira de cette dévotion pour nommer le grand saut sur le fleuve Saint-Laurent.

2 D) À Paris, en 1613, on terminait la construction de la place des Vosges, aussi appelée place Royale. Champlain voulait faire référence à ce projet important de construction d'un ensemble de manufactures de draps entourées d'habitations pour les ouvriers. Il avait l'ambition de créer, près du Grand Saut Saint-Louis, une grande ville autour de cette place Royale.

3 D) On a souvent associé l'île Sainte-Hélène à l'épouse de Champlain, Hélène Boullé. De fait, Champlain, dévot et fervent catholique, connaissait l'histoire de Paris et voulait construire sur le fleuve une nouvelle ville sous la protection de Sainte Hélène, mère de l'empereur chrétien Constantin 1er. Cette sainte patronne des archéologues, chez les Grecs orthodoxes, avait été la bâtisseuse, avec son fils Constantin, de la première église du Saint-Sépulcre, vers l'an 326. Louis IX a rapatrié une soi-disant croix du Christ qui se trouve aujourd'hui sur l'île de la Cité à Paris. L'île Sainte-Hélène, à l'exemple de l'île de la Cité de Paris, constituait le cœur du projet d'une grande ville.

4 B) L'explorateur René-Robert Cavelier de La Salle entreprit son premier voyage en Amérique en 1667. Son frère Jean Cavelier, sulpicien, s'était vu octroyer l'année précédente une concession au sud-ouest de l'île de Montréal qui se nommait le fief de la Côte Saint-Sulpice. Cependant, pour se moquer de l'entêtement de l'explorateur à trouver la Chine, on traitait les habitants de ce territoire de Chinois.

5 D) Le Montagnais Outetoucos est mort en franchissant les rapides du côté sud du Saint-Laurent, là où le courant était le plus fort. Louis, son compagnon, s'était également noyé. Le Huron Savignon a été sauvé car il s'était agrippé au canoë. Le lendemain, Champlain retourna sur les lieux et il ne trouva pas les corps de ses amis.

6 A) Arrivé à Québec en 1608 à l'âge de 16 ans, Étienne Brûlé, fils de vigneron, est appelé un truchement, c'est-à-dire un interprète. Brûlé fut le premier Européen à franchir les rapides de Lachine, à remonter la rivière des Outaouais et à se rendre au lac Huron. Il vivait avec les Premières Nations, apprenait leur langue et leurs traditions, observait les rivières et identifiait les ressources. Champlain ne connaissait pas les langues autochtones. Il demanda à Brûlé de l'informer sur la région des Grands Lacs. En 1626, Brûlé séjourne rue de Grenelle, à Paris, et il est qualifié de marchand prospère. Il entretient des contacts avec Champigny-sur-Marne, lieu de sa naissance et de son mariage avec Alizon Coiffier. En 1629, après la prise de Québec par les Anglais, Brûlé repart pour le pays des Hurons et s'associe aux Anglais. Aucun Européen ne le revoit vivant. N'étant plus sous la protection de Champlain, il est assassiné en 1632.

7 B) Dans son récit de 1613, Champlain nous dit : «Il y a un petit îlet à quelques 20 toises de ladite place Royale [...] J'en fis accommoder une partie et y fis une muraille de quatre pieds d'épaisseur, et de 3 à 4 de haut et 10 toises de long». Cette muraille permettrait, selon Champlain, de protéger les berges advenant la crue des eaux en hiver. Cet îlet, appelé longtemps Île Normandin, a été rattaché à la terre ferme en 1834. Une plaque commémore cette île dans le port de Montréal.

AVIS PUBLIC

Ministère des Transports et de la Mobilité durable

LOI SUR LES EAUX NAVIGABLES CANADIENNES

Le ministère des Transports et de la Mobilité durable donne avis, par la présente, qu'une soumission a été ajoutée au registre en ligne Recherche de projet en commun, en vertu de la Loi sur les eaux navigables canadiennes, accompagnée de sa description.

Aux termes des paragraphes 4.1 et 9.1 de ladite loi, le ministère des Transports et de la Mobilité durable a déposé auprès du ministre des Transports, dans le registre en ligne Recherche de projet en commun (https://recherche-projet-commun.canada.ca/), sous le numéro de registre 8006, une description de l'ouvrage suivant, de son site et de ses plans :

- Réparation du pont P-06081, sur la route 367, au-dessus de la rivière Jacques-Cartier, dans la municipalité de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, entre les lots 6 222 638 et 4 742 622 dans les cadastres du Québec.

Affiché à Québec (Québec), en ce 30e jour de juin 2023

Direction générale de la Capitale-Nationale
Ministère des Transports et de la Mobilité durable

Québec

0125930

BRÛLER LA FORÊT PAR L DEUX BOUTS

Ville de Québec — l'accent d'Amérique

APPEL D'OFFRES

ENTRETIEN ET SURVEILLANCE DES INSTALLATIONS HIVERNALES (PATINOIRES) - N° 88308
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 17 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

ACQUISITION DE CHLORURE DE SODIUM (SEL DE DÉGLAÇAGE) - Nº 87833
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 17 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

MODIFICATIONS AUX PROPRIÉTÉS PRIVÉES (SERVICES ÉLECTRIQUES ET DE TÉLÉCOMMUNICATIONS) - TW-09 - N° 87938
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 13 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DES RUES DES MOQUEURS ET DU CARDINAL-MAURICE-ROY - N° 87404
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 13 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

MODERNISATION DE LA SIGNALISATION DES STATIONNEMENTS ET DES PASSAGES PIÉTONS - N° 88266
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 10 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

FOURNITURE ET PLANTATION - NOUVELLE CENTRALE DE POLICE - Nº 88250
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 13 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

IMPRESSION D'ENVELOPPES - Nº 87971
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 11 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

SERVICES PROFESSIONNELS – ÉTUDES GÉOTECHNIQUES COMPLÉMENTAIRES POUR LE BUREAU DE PROJET DU TRAMWAY DE QUÉBEC (PST230313) - Nº 88291
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 27 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

RÉFECTION DES INFRASTRUCTURES SOUTERRAINES ET AMÉNAGEMENT DE LA SURFACE DE LA 18E RUE - Nº 87393
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 17 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

LOCATION DE LIENS INTERNET SYMÉTRIQUES - Nº 88300
Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.
Dépôt des soumissions : Au plus tard le 27 juillet 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

AVIS AUX SOUMISSIONNAIRES

Les documents d'appel d'offres sont disponibles par le biais de SEAO (http://www.seao.ca) ou au 1 866 669-7326. L'obtention des documents est sujette à la tarification de cet organisme.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres prévue à cet effet située dans l'entrée principale du Service des approvisionnements, 50, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec) G1N 3E7. Les heures d'ouverture de nos bureaux sont de 8 h 15 à 12 h et de 13 h 15 à 16 h du lundi au vendredi.

Bien qu'il soit permis d'assister aux ouvertures des soumissions à nos locaux, il est fortement recommandé de consulter l'ouverture des soumissions publique qui est diffusée quotidiennement sur le site de la Ville de Québec ou d'aller consulter les résultats d'ouverture publiés sur le SEAO (généralement disponible en début d'après-midi).

Des garanties financières et d'autres exigences peuvent être indiquées dans les documents d'appel d'offres.

Les accords commerciaux suivants pourraient s'appliquer à ces appels d'offres : l'Accord de libre-échange canadien (ALEC) et lorsqu'applicable à l'Accord de commerce et de coopération entre le Québec et l'Ontario (ACCQO), à l'Accord de libéralisation des marchés publics du Québec et à l'Accord économique commercial global entre le Canada et l'Union européenne (AECG).

La Ville n'encourt aucune responsabilité du fait que les avis écrits ou documents quelconques véhiculés par système électronique soient incomplets ou comportent quelque erreur ou omission que ce soit. En conséquence, tout soumissionnaire doit s'assurer, avant de soumissionner, d'obtenir tous les documents reliés à cet appel d'offres.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des offres de service reçues. Elle se réserve également le droit de les accepter en tout ou en partie si le projet s'y prête et si la formule de soumission le prévoit.

Le Service des approvisionnements 418 641-6164.

0126170

AVIS PUBLIC

Société de l'assurance automobile du Québec

PRÉAVIS DE VENTE DES VÉHICULES SAISIS NON RÉCLAMÉS

Conformément aux dispositions de l'article 209.18 du Code de la sécurité routière, la Société de l'assurance automobile du Québec donne préavis de vente, à compter du onzième jour suivant la parution du présent avis, aux propriétaires ci-dessous mentionnés :

Propriétaire	Marque / Modèle / Année	Nº d'immatriculation
ANDREW, SONIA MARIE	CHRYS 200 2015	
BARABE, MARTIN	BMW 330 2017	E99YTW
BERNARD, FRANCOIS	FORD F150 2016	
BOUCHER, YANNICK	DODGE RAM 2012	
CAMERON, ERIC	FORD FUSIO 2014	
CASIMIR-TARDIF, ANTHONY	KIA SOREN 2016	W48YBM
COMPLEXE AUTOMOBILE	HYUND TUCSO 2016	
COMTOIS, MARTIN	HONDA CIVIC 2018	P39MEM
D'AMOUR, JEAN MARC	RAM 1500 2016	
DUFRESNE, FLORENT	CHEVR TRAX 2015	
DUHAIME, MARIE-EVE	MAZDA 3 2016	N69XKV
GAGNON, WILLIAM	MAZDA 3 2017	
GERVAIS, ARIANE	NISSA SENTR 2013	
LAJEUNESSE, MARTIN	FORD FIEST 2016	
LAMY, RENALD	CHEVR MALIB 2015	
LANGLOIS, ROXANNE	SUBAR CROSS 2016	X77NYA
LAPRISE, MICHAEL	HYUND ACCEN 2017	
LIZOTTE, SHANE	FORD CAMION/VAN	
NEEPOSH, CLIFFORD	GMC SIE 2013	
PETIQUAY, MANON	HYUND SANTA 2013	
SIMARD, DENIS	DODGE RAM 2013	
SIMARD, MARTIN	HONDA CIVIC 2018	
SMITH, KRYSTEL	MERCE CLK 2004	
SMITH, NANCY	RAM 1500 2013	
ST LAURENT, SYLVAIN	CHEVR CRUZE 2014	Z06YBE
TRAPPER, MATTHEW CLIFFORD	RAM 1500 2017	
TREMBLAY, ROBY	MITSU MIRAG 2018	M20XVH
VEZEAU, PIERRE-ALEXANDRE	HONDA CIVIC 2015	

Les propriétaires des véhicules identifiés au présent avis peuvent en reprendre possession sur paiement des frais de remorquage et de garde ainsi que des frais de gestion du véhicule saisi.

SOCIÉTÉ DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE DU QUÉBEC
Service du suivi du privilège de circuler
333, boul. Jean-Lesage, N-4-33
Québec (Québec), G1K 8J7
Tél. à Québec : (418) 643-5506
Ailleurs au Québec : 1 800 561-2858

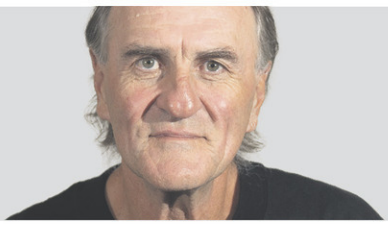
Québec

0125932

La forêt québécoise, c'est aussi une grosse *business*. Les feux de forêt qui ont détruit 1,3 million d'hectares vont laisser des traces et fragiliser davantage les entreprises forestières.
— PHOTO JOSÉE LAFORTUNE

ES

YVON LAPRADE
CHRONIQUE
Collaboration spéciale



La tragédie environnementale qui se joue depuis cinq semaines, avec tous ces incendies qui ont détruit 1,3 million d'hectares de forêts, devrait servir de leçon aux gouvernements, tant à Québec qu'à Ottawa, qui tardent à revoir la façon de gérer la forêt publique de façon responsable.

Il serait grandement temps que les décideurs politiques prennent un pas de recul «pour réfléchir à notre aménagement des forêts, et plus largement à nos choix collectifs», selon l'ingénieur forestier et titulaire en génie du bois à l'Université Laval, Robert Beauregard.

Il ne fait aucun doute que si la forêt brûle autant — du jamais vu depuis 1923 —, c'est en raison des changements climatiques. La planète surchauffe. Nous consommons du pétrole de façon boulimique. Nous produisons des gaz à effet de serre (GES) à un rythme inquiétant.

«Ça fait plus de 20 ans que les météorologues et les climatologues nous disent que les probabilités [d'incendies de forêt] vont aller en augmentant, m'explique l'ingénieur. Nous allons devoir nous adapter.»

Oui, mais encore?

Il maintient — et il le répète depuis des années sans succès — qu'il faudrait ralentir la production dans la forêt publique, la forêt boréale, là où les incendies font rage — et modifier la façon de récolter le bois.

Mais surtout, comme il le décrit si bien : «cessez de mettre en opposition la protection des forêts et le développement économique».

Facile à dire, moins facile à réaliser.

Il faut comprendre qu'il y a de la résistance. La grande industrie préfère se «servir» dans les plus grands espaces, et le ministère des Ressources et des Forêts semble se complaire dans la facilité.

On continue de couper du bois dans la forêt publique, au nord. Et quand les feux font rage, on évacue des populations, avec le stress et les coûts financiers que cela comporte.

L'ingénieur propose des pistes de solution. Il aimerait voir les propriétaires de la forêt privée jouer un plus grand rôle. Il souhaiterait également que Québec favorise une meilleure exploitation de ces espaces.

«Actuellement, la forêt privée, c'est 10 % du territoire forestier et 20 % de la récolte totale. Ça pourrait facilement doubler et même atteindre 50 %», calcule-t-il.

Et pourquoi devrait-on couper plus de bois dans la forêt privée? La réponse est toute simple : «Les territoires de coupe sont généralement situés plus près des agglomérations urbaines, et ça facilite son aménagement. Il y a aussi plus de main-d'œuvre disponible pour y effectuer les travaux sylvicoles.»

Et plus la ressource est proche, moins on consomme du pétrole pour la récolter...

Il cite l'exemple des pays scandinaves qui ont misé sur la forêt privée pour combler les besoins de l'industrie. Ce modèle pourrait s'appliquer à notre réalité.

LES ENTREPRENEURS FORESTIERS

Par ailleurs, tandis que la forêt brûle, les entrepreneurs forestiers se demandent comment ils vont parvenir à se relever de cette catastrophe. Plusieurs sont à bout. À bout de ressources et de moyens financiers pour faire face à la crise qui secoue cette industrie déjà fragilisée.

«Ça ne va pas bien», confesse Jacques Verrier, directeur général du Groupe Inter-Nations, une forestière située au nord-ouest du réservoir Gouin, en Haute-Mauricie.

Il ajoute : «On a un manque de revenus de 1 million $. Nous sommes arrêtés partiellement depuis le 22 mai et complètement depuis le 3 juin. Nous avons 50 employés qui attendent de toucher leur chèque de chômage.»

Son cas est à l'image de l'ensemble des 140 entreprises forestières qui assistent, impuissantes, à une véritable tragédie environnementale.

«On sait tous, dans l'industrie, que le feu est un mécanisme de régénération de la forêt. Mais cette fois, c'est historique ce qu'on vit. C'est la forêt boréale qui est toastée. Les sapins et les épinettes, quand ça brûle, c'est du gaz!»

Jacques Verrier en a vu d'autres au cours de sa longue carrière de gestionnaire de la forêt. Ses «69 ans avancés», dit-il avec humour, lui permettent de prendre un pas de recul pour analyser la situation qui prévaut à l'heure actuelle.

Alors, la question vient naturellement.

Pourquoi ça brûle autant à Lebel-sur-Quévillon? À Chibougamau? Comment expliquer que le Québec bat des records, peu enviables, avec autant d'hectares perdus à tout jamais?

«La réponse facile, me répond-il sans prendre de détours, ce sont les changements climatiques.»

Et la réponse plus complexe?

«On peut penser à la planification des coupes, à l'aménagement de la forêt», ajoute-t-il.

C'est-à-dire?

«Il faudrait qu'on [Québec et Ottawa] nous alloue des budgets pour mieux planifier et mieux aménager, dit-il. Ça prend du monde pour aller en forêt. Il faut payer les salaires, acheter de l'équipement, prévoir.»

L'ERREUR BORÉALE

Difficile de ne pas revenir sur le documentaire-choc *L'erreur boréale* où Richard Desjardins s'indigne et réclame «une meilleure gestion de la forêt québécoise».

Rappelons que le film avait causé une forte commotion lors de sa sortie, en 1999. Deux décennies plus tard, Desjardins déplorait que les choses n'avaient pas changé et que «comment ils coupent, c'est encore des coupes à blanc», avait-il confié à la journaliste Maude Montembeault, de Radio-Canada.

Il considérait en outre que la forêt québécoise n'était pas en santé et qu'il fallait pointer du doigt le ministère [des Ressources naturelles et des Forêts] «qui est là et conçoit son mandat comme fournisseur de bois aux compagnies. *That's it.* Point final.»

Dit autrement, l'auteur-compositeur-interprète demeurait convaincu que le gouvernement québécois travaillait d'abord et avant tout «pour» les compagnies qui achètent et transforment le bois pour en faire des 2 par 4, du papier et du carton.

Aujourd'hui, la forêt brûle, brûle et brûle encore, et l'économie de bien des villages part en fumée... Mais il y a pire : ces incendies ont un impact considérable sur la santé, sur notre santé.

On porte des masques. On respire mal. On évacue des populations. On fait venir des pompiers du Portugal et bientôt de la Corée du Sud.

La planète se réchauffe, on continue de brûler du pétrole et à produire des gaz à effet de serre (GES) qui polluent l'atmosphère.

Des feux de forêt, il y en aura toujours. Mais cette fois, on est en train de brûler la forêt par les deux bouts. Il y a urgence climatique. On va continuer de couper du bois, mais il va falloir le faire autrement, plus intelligemment, et surtout, «écouter ce que les Premiers Peuples en disent», insiste Robert Beauregard.

Message reçu.

LEMIEUX NOLET, SYNDICS AUTORISÉS EN INSOLVABILITÉ

AVIS DE FAILLITE
9432-7814 QUÉBEC INC.

« EntretienKRTB.net » et « Modern Concept d'entretien »

Avis vous est par la présente donné que la faillite de **9432-7814 Québec inc. « EntretienKRTB.net », « Modern Concept d'entretien »** 223, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup (Québec) est survenue le 22 juin 2023 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13 juillet 2023, à 11 h, par vidéoconférence. Si vous désirez assister à l'assemblée, bien vouloir nous envoyer votre demande à assembleesyndic@ln.ca au moins 24 heures avant l'assemblée (le nom du dossier devra être inscrit dans l'objet de votre courriel).

LEMIEUX NOLET INC.
Claude Moisan, CPA, CIRP, SAI
815, boul. Lebourgneuf, bureau 401
Québec (Québec) G2J 0C1
Tél. : 418 833-1054
1 866 833-1054

0125986

LEMIEUX NOLET, SYNDICS AUTORISÉS EN INSOLVABILITÉ

AVIS DE FAILLITE
9222-7529 QUÉBEC INC.

Avis vous est, par la présente, donné que la faillite de **Société des Loisirs inc.**, 275, rue Dorchester, Québec QC est survenue le 22 juin 2023 et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 13 juillet 2023, à 11 h, par vidéoconférence. Si vous désirez assister à l'assemblée, bien vouloir nous envoyer votre demande à assembleesyndic@ln.ca au moins 24 heures avant l'assemblée (le nom du dossier devra être inscrit dans l'objet de votre courriel).

LEMIEUX NOLET INC.
Guillaume Therrien, CPA, CIRP, SAI
815, boul. Lebourgneuf, bureau 401
Québec QC G2J 0C1
Tél. : 418 833-1054
1 866 833-1054

0125980

Gotion High Tech a annoncé le 19 mai dernier la sortie de sa nouvelle batterie LMFP, la L600 LMFP Astroinno. — PHOTO FOURNIE PAR GOTION

DES BATTERIES PLUS DENSES SANS NICKEL NI COBALT?

Avec les difficultés d'approvisionnement en nickel et en cobalt, il est de plus en plus question de batteries sans ces deux composés chimiques. On a vu apparaître les batteries LFP (lithium-fer-phosphate), mais une autre catégorie permet d'obtenir une densité d'énergie de 25 à 30 % supérieure.

PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Il s'agit des batteries LMFP (lithium-manganèse-fer-phosphate) pour lesquelles la recherche s'est intensifiée au cours des 10 dernières années, selon le physicien Pierre Langlois. En étant plus abondants que le nickel et le cobalt sur la planète, le fer et le manganèse viendraient stabiliser la chaîne d'approvisionnement des matériaux de batteries tout en réduisant leur empreinte écologique.

Auteur de plusieurs livres sur la mobilité électrique et conférencier, M. Langlois signe sa récente chronique dans le site Roulez électrique (**roulezelectrique.com**) en parlant d'une nouvelle batterie d'un fabricant chinois. Il souligne notamment que la firme Gotion High Tech a annoncé le 19 mai dernier la sortie de sa nouvelle batterie LMFP, la L600 LMFP Astroinno.

Ses cellules seraient capables de stocker presque autant d'énergie que celles des batteries NCA (nickel-cobalt-aluminium) et dépasseraient celles des batteries NMC (nickel-manganèse-cobalt). Ce sont les deux types de batterie lithium-ion les plus fréquemment utilisées par les constructeurs automobiles hors de la Chine.

Selon les données transmises dans le communiqué de Gotion, la batterie L600 LMFP Astroinno pourrait stocker assez d'énergie pour parcourir 500 kilomètres ou plus et subir plus de 1800 cycles de recharge rapide de 18 minutes. Sa durée de vie serait de plus de 900 000 km et davantage si elle est principalement rechargée sur une borne de niveau 2 (240 volts) à la maison ou au bureau.

Et d'après le président exécutif aux affaires internationales chez Gotion, le Dr Cheng Quian, la batterie aurait passé avec succès tous les tests du standard national chinois, soit la pénétration par un clou, la boîte chaude, la surcharge, la surdécharge, l'emballement thermique, l'écrasement et les courts-circuits.

«La seule spécification manquante est le comportement en température froide. On sait que les batteries LFP au phosphate de fer lithié sont plus limitées de ce côté», précise M. Langlois dans sa chronique. Mais il ajoute que cet inconvénient peut être corrigé avec un système de réchauffement rapide de la batterie et de l'isolation thermique. Aspect dont il avait traité dans une de ses précédentes chroniques en décembre 2022.

ENTENTES AVEC DES CONSTRUCTEURS

Dans un article du 20 décembre 2021 publié dans le site chinois CnEVPost (**bit.ly/3NQ8bOB**) et cité par M. Langlois, on peut y lire que Gotion est le quatrième plus important fabricant de batteries en Chine, avec une part de marché de 5,2 %. Mais on y lit surtout que Gotion avait conclu une entente avec un constructeur automobile américain pour la fourniture de 200 gigawatts-heures de batteries LFP entre 2023 et 2028.

Sans divulguer l'identité dudit constructeur, l'information dévoilée dans l'article pointe tout droit vers Tesla. «Gotion exportera les batteries LFP vers le client pour ses besoins par l'entremise de ses installations de production en Chine», pouvait-on y lire. «Ces batteries seront utilisées dans les véhicules électriques et autres applications du client aux États-Unis et dans les marchés mondiaux, selon Gotion.»

Par ailleurs, le 11 mai dernier, Gotion a annoncé qu'elle fournira Volkswagen pour sa production hors de la Chine. Un article du site **electrive.com** (**bit.ly/448nLLm**) soulevait également que Volkswagen avait acquis 26,47 % du capital-action de Gotion le 15 décembre 2021. Ce qui en faisait le plus important investisseur privé du fabricant de batteries.

Si vous êtes du genre à aimer les détails un peu plus techniques, je vous suggère de lire la chronique de M. Langlois, dans le site de Roulez électrique à **bit.ly/3JvVl5w**.

KILOWATT HEURE

CETTE SEMAINE
MAZDA MX-30, PRESQUE PARFAIT?
lescoops.info/auto

SUR LE WEB ET DANS L'APP
LISEZ CE CONTENU ET PLUS ENCORE EN TOUT TEMPS
lescoops.info/auto

facebook/lesoleildequebec

@cyblesoleil

KILOWATT HEURE

PHOTO LE SOLEIL, FRÉDÉRIC MATTE

Visionnez cet essai ou nos autres capsules à lesoleil.com/auto et dans notre application

LE MAZDA MX-30, PRESQUE PARFAIT?

En quoi le premier VUS 100 % électrique de Mazda, le MX-30, est un véhicule presque parfait? Par son apparence, il se veut très agréable à regarder. Au chapitre de la finition à l'intérieur, le MX-30 est irréprochable. Et que dire de son comportement routier et de son dynamisme, propre à tout bon véhicule électrique? Son format fait aussi en sorte qu'il se manie très bien et qu'il peut convenir à plusieurs automobilistes. Bref, les principaux défauts se situent plutôt ailleurs. Dans cette capsule (aux côtés de bien d'autres) que l'on peut voir à **lescoops.info/kilowatt-heure**, découvrez pourquoi le MX-30 pourrait très bien convenir comme un second véhicule dans un ménage. Dans la mesure où on a vraiment besoin d'une deuxième voiture stationnée dans son entrée de garage. **PAUL-ROBERT RAYMOND**

PRIX	de 42 650 $ à 47 650 $
PRIX DU MODÈLE ESSAYÉ	47 650 $ (GT)
RABAIS GOUVERNEMENTAUX	admissible à 7000 $ (Québec) et à 5000 $ (fédéral)
PUISSANCE	107 kilowatts (143 chevaux)
COUPLE	271 newtons-mètres (200 livres-pieds)
BATTERIE	lithium-ion de 35,5 kWh
AUTONOMIE	161 km (données du constructeur, selon le cycle EPA)

Garantie d'usure des pneus, fiabilité des VÉ, antirouille sur un véhicule neuf

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Collaboration spéciale

La garantie du fabricant concernant l'usure de pneus ne s'applique pas aux pneus livrés d'origine avec une auto. — PHOTO 123RF, SERGIOBARRIOS

Q Je suis propriétaire d'une Toyota Camry achetée en avril 2020. J'estime avoir parcouru 32 000 km avec les pneus d'origine Hankook Kinergy GT, dont l'usure actuelle est de 4,8 mm (6/32 po). Cette usure est-elle normale? Sinon, ai-je un recours auprès de Hankook ou de Toyota?

R La garantie du fabricant concernant l'usure de pneus ne s'applique pas aux pneus livrés d'origine avec une auto. Pour pouvoir en profiter, vous devez détenir une preuve d'achat distincte du contrat de vente du véhicule. Le fabricant peut aussi exiger des preuves d'une permutation régulière des pneus, du maintien d'une pression de gonflage correcte et du réglage périodique du parallélisme (alignement). Songez aussi que l'usure d'un pneu varie selon le véhicule, la personne au volant et le style de conduite. Les 32 000 km parcourus peuvent donc figurer dans la moyenne. Au moment de remplacer vos pneus l'an prochain, portez attention à la garantie d'usure qu'offre le fabricant et, surtout, à ses conditions.

Q J'aimerais bien faire le saut vers l'électrique, mais plusieurs personnes me disent que nous ne sommes pas rendus là et, qu'à long terme, les véhicules électriques ne sont pas fiables. Qu'en pense CAA-Québec?

R Bien que les véhicules électriques (VÉ) ne composent pas encore l'essentiel du parc automobile, ils font tranquillement leur place. Peu importe le type de motorisation, les véhicules ont en commun plusieurs composants de conception similaire : direction, suspension, freins, système multimédia, etc. Les VÉ sont évidemment dépourvus des bougies, du réservoir d'essence, de la transmission complexe, du radiateur et du système d'échappement d'un modèle à essence, par exemple, mais ils comportent quand même autre chose qu'un moteur et une batterie! Comme il y a beaucoup à dire, nous vous suggérons d'écouter notre balado Sans détour, dont la première saison porte sur la mobilité électrique. L'épisode 2 traite de la durée de vie des véhicules électriques et de leur batterie, qui dépend de plusieurs facteurs. Pour y accéder gratuitement : **bit.ly/3prA7Pn**

Q Je viens enfin de prendre possession de mon nouveau véhicule. Devrais-je rapidement faire appliquer un traitement antirouille, ou puis-je attendre quelques mois ou années, en sachant que le constructeur fournit une garantie anticorrosion?

R CAA-Québec recommande un traitement antirouille annuel à base d'huile appliqué par un atelier spécialisé si vous comptez conserver votre véhicule longtemps. C'est vrai, la garantie d'origine contre la perforation due à la rouille couvre généralement les véhicules pendant cinq ou six ans, voire jusqu'à 12 ans dans certains cas. Toutefois, la garantie contre la rouille de surface, lorsqu'il y en a une, dépasse rarement trois ou quatre ans. Vous pouvez consulter les détails dans l'étude des garanties des véhicules neufs de CAA-Québec (**bit.ly/448MAXy**).

Cela dit, une garantie ne signifie pas qu'un véhicule est à l'abri de la corrosion. L'hiver mène la vie très dure aux véhicules : le sable, le sel, la boue et les autres saletés retiennent l'humidité et favorisent l'apparition ou l'accélération de la corrosion. Profitez-en donc dès maintenant pendant que le véhicule n'a pas encore subi d'hiver. Les températures plus chaudes favorisent l'adhésion du produit, lui permet de mieux pénétrer et augmente ainsi son efficacité.

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet **mbr.caaquebec.com/fr** ou par téléphone au 1 888 471-2424.

ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à *auto@lescoops.ca*. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

PHOTO 123RF, ANETLANDA

MOTO, QUAD ET Cie

Vos questions

Q Encore cet été, certains plaisanciers qui voyagent de lac en lac favoriseront l'apparition des cyanobactéries (algues bleues). Quelles sont les bonnes pratiques pour en limiter la propagation?

R Avant d'accéder à un nouveau plan d'eau, les plaisanciers doivent laver leur bateau en profondeur. Plusieurs municipalités inspectent les embarcations (et les remorques) et refusent celles qui ne sont pas propres. D'autres exigent l'achat d'une vignette qui impose un lavage préalable. On ne devrait voir aucune trace d'herbe, de plante ou de racine, ni de résidu d'huile ou d'une quelconque matière pouvant nuire à la qualité de l'eau. Cela vaut aussi pour le moteur du bateau, la remorque et, le cas échéant, le vivier. Ce dernier doit d'ailleurs être complètement vidangé, au même titre que les réservoirs d'eau et le ballast. **CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.

UN ÉTÉ **PAS ORDINAIRE**

L'été c'est fait pour jouer, dit-on. Mais aussi pour réaliser de grandes choses. Tout au long de la saison estivale, nos journalistes des quatre coins du Québec et de l'Est ontarien vous raconteront des histoires pas ordinaires de personnes qui ont décidé de plonger dans une nouvelle passion, une nouvelle profession, vers une nouvelle destination, etc. Vous voulez partager vos projets pour l'été ? Il n'est pas trop tard. Écrivez-nous au *etepasordinaire@cn2i.ca* et qui sait, c'est peut-être votre histoire que nous partagerons aux lecteurs !

LE MENU VERGER : PLANTER DES FRUITS ET DES IDÉES

MARC-ANTOINE CÔTÉ
macote@lequotidien.com

Pour sa communauté, sa planète et peut-être un peu pour son plaisir personnel, Alexis St-Gelais troque depuis quelque temps son sarrau de chimiste pour la chemise à carreaux et le chapeau du cultivateur, durant ses temps libres estivaux. *Le Quotidien* l'a rencontré au milieu de ses melons d'eau et de ses noisettes en devenir, dans le rang Saint-Joseph, pour savoir quelle histoire se cache sous terre, aux racines de ce projet à saveur locale et fruitée qu'est Le Menu Verger.

1

Habitué des laboratoires, le chimiste de formation avait envie de reconnecter avec les plantes, autrement qu'à travers son rôle de directeur scientifique chez PhytoChemia. Il souhaitait sortir au grand air, se mettre «les deux mains dans la terre» et, tant qu'à y être, proposer des fruits frais locaux aux épiceries indépendantes et marchés fermiers d'ici.

2

C'est l'idée première derrière Le Menu Verger. Sur une superficie d'une acre, à même la plateforme bioalimentaire boréale Solidar à Chicoutimi, Alexis St-Gelais fait pousser framboises, mûres, gadelles, groseilles, amélanches et noisettes. Un peu plus bas, sur la terre du rang Saint-Joseph, une serre abrite aussi ce qui sera bientôt des melons et des cerises de terre.

Il fallait un peu d'imagination, lors du passage du *Quotidien* à la mi-juin, pour visualiser les fruits qui découleront de ces efforts, d'ici quelque temps. Car les pousses sont encore jeunes, le projet embryonnaire.

L'an dernier, cependant, peu de temps après la naissance de l'initiative, les tablettes de petites épiceries comme Le Lac en Vrac, BIZZ coop, La Réserve Zéro Déchet et Le Soleil Le Vent accueillaient déjà les amélanches, les melons et les cerises de terre d'Alexis St-Gelais, qui en vend aussi au Marché public d'Arvida, les mercredis, ainsi qu'au kiosque de Solidar.

D'ici quelques étés, il pourra ajouter d'autres fruits à son offre. Des mûres, des groseilles et des framboises dès l'an prochain. Et des noisettes, éventuellement, avec un peu plus de patience.

DES VACANCES DANS LE CHAMP

Comme les fruits dont il fait la culture, le Saguenéen va à son rythme. «C'est mes vacances quand je suis ici», lance-t-il avec un large sourire. Le Menu

3

4

Verger est son projet de soir, de fin de semaine, d'été. «C'est de la détente. De la détente fatigante, mais c'est une bonne fatigue.»

Heureusement, il y a d'autres paires de bras pour l'aider à le porter, ce projet. Ceux de sa conjointe, Lindsay Girard, de même que ceux de ses amis, de sa famille, de sa belle-famille. «Pour la serre, notamment, ç'a été un gros travail, ce printemps. Il y a plein de gens qui sont venus donner un coup de pouce, et une chance, parce que je ne peux pas monter ça tout seul [...] Il y a beaucoup d'huile de coude de ma part, mais il y a plein de gens qui viennent m'aider», se réjouit Alexis St-Gelais.

Le projet a donc une saveur communautaire, familiale même. Mais aussi environnementale.

D'abord parce que tout ce qui se fait chez Solidar se fait en régie biologique, et que le fondateur du Menu Verger a ce souci, comme d'autres incubés sur place, «de diminuer le plus possible les intrants qui ne sont pas essentiels à la culture elle-même».

Puis parce que le tout pousse dans l'arrière-cour des petits épiciers d'ici et que le transport des produits vers leurs tablettes laisse donc une faible empreinte écologique.

«Mes melons ne seront jamais aussi gros que les melons du Guatemala, qui ont un climat qui n'est pas du tout le nôtre, mais le kilométrage avant qu'ils se rendent sur la tablette n'est pas tout à fait le même», fait valoir Alexis St-Gelais.

UNE TERRE DE TOUS LES POSSIBLES

En fait, beaucoup de fruits, en épicerie, viennent de loin, d'ajouter ce dernier. Pourtant, «c'est incroyable tout ce qu'on peut faire pousser avec un peu de créativité», ici même au Québec. Ça, le chimiste l'a réalisé en regardant un épisode de l'émission *La semaine verte* où était présenté un projet de serre enterrée, durant le confinement.

«Je me suis dit : "Si personne ne fournit ces petites épiceries-là, moi je vais le faire, et je vais participer comme ça, à ma façon, à l'autonomie alimentaire."»

Et si sa nouvelle passion fait changement de sa profession, il y a bien de «petits croisements» entre les deux, nuance le directeur scientifique chez PhytoChemia, qui a notamment étudié en chimie végétale à l'UQAC. Comme pour ces mauvaises herbes, qu'il arrive rapidement à identifier et à freiner. Ou encore pour «cette bestiole», la chrysomèle rayée du concombre, qu'il reconnaît facilement, ajoute-t-il en pointant vers ses plants de melon, dont l'insecte en question raffole.

«Moi, je vois derrière, chimiquement, c'est quoi la molécule qui attire cette bestiole-là [...] Il n'y a rien de perdu dans tout ça», philosophe celui qui aimerait bien ajouter à sa terre des plants de raisins de table, de prunes et de poires, prochainement. Sans jamais dénaturer son projet, toutefois, et en priorisant toujours la qualité et la diversité à la quantité.

1 Dans sa serre, Alexis St-Gelais cultive des melons et des cerises de terre. — PHOTOS LE QUOTIDIEN, MICHEL TREMBLAY

2 Alexis St-Gelais est le fondateur du Menu Verger.

3 Alexis St-Gelais porte un uniforme bien différent dans son travail de chimiste.

4 C'est sur cette terre, à la plateforme bioalimentaire boréale Solidar, que poussent les fruits d'Alexis St-Gelais.

NÉCROLOGIE

André Lévesque

À Blainville, le 23 juin 2023, à 81 ans, est décédé M. André Lévesque, fils de feu Paul-Armand Lévesque et de feu Jeannette Descarreaux.

Il laisse dans le deuil sa femme Lise, ses enfants : Johanne (Sylvain), Marie-Andrée (Serge) et Pierre-Alexandre (Mélanie) ainsi que ses petits-enfants : Marc-Antoine, Audrey, Xavier, Anne-Frédérique, Andréanne, Édouard et Aurélie; son frère Pierre (Diane), ses sœurs : Nicole (Ghislain), Diane (Yves), Lucie (Gilles), feu Francine (Claude); sa belle-sœur Gisèle Caouette et de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines.

Conformément à sa volonté, une cérémonie privée sera tenue à une date ultérieure.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par des dons à la Fondation Québécoise du Cancer ou encore à la Société canadienne du cancer.

Renée Chabot

À l'Hôpital Général de Québec le 4 juin 2023, à l'âge de 94 ans, est décédée dame Renée Chabot, infirmière, fille de feu André Chabot et de feu Germaine Dionne.

La famille vous accueillera à la Coopérative funéraire des Deux Rives située au 1420, boul. Wilfrid-Hamel, Québec G1N 3Y6, le 5 juillet 2023 à partir de 13 h 30. Une cérémonie de départ aura lieu à 14 h 45, suivie d'une rencontre amicale au centre funéraire. Entre-temps, ses frères, sœurs et proches procéderont à la mise en terre.

Elle laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Pauline S.S.C.M., Hélène (feu Réal Cimon), Philippe (Jacqueline Thibault), Robert, Denis (Rachel Chrétien), Gilles (Lucie Giguère), ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

L'ont précédée, sa sœur Claire (feu Paul Beaulé), ses frères Jacques, Marcel (feu Françoise Bélanger, Jean (feue Marguerite Poitras).

La famille désire remercier le personnel soignant de l'Hôpital Général de Québec unité 300, pour leur humanité, leur attitude bienveillante et les bons soins prodigués.
Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à l'organisme où Renée a longtemps œuvré bénévolement : Collaboration Santé Internationale, 1001, chemin de la Canardière, Québec (QC), G1J 5G5, tél. : 418 522-6065. Votre don peut se faire au centre funéraire ou directement sur leur site web : csiquebec.org.

Notre sœur écoute le chant des oiseaux à nouveau et peut voir toutes les beautés du monde.

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

CONSTANCE LEMIEUX
1953 – 2023

C'est avec une profonde tristesse que nous vous faisons part du décès de Constance Lemieux survenu le 19 juin 2023 à Montréal. Elle était la fille d'Édouard Lemieux et d'Estelle Grondines. Elle s'est éteinte dans l'appartement qu'elle aimait tant. Constance a habité longtemps à Québec chez sa tante Irène G. et son mari Benoît Blouin.

Elle laisse dans un immense chagrin son mari Pierre Lévesque, son fils Renaud (Alexandra), sa belle-fille Annie (Bernard) et leurs enfants Félix et Rosalie; sa sœur Martine (Daniel) et leurs enfants Sylvain (Pascale), Vincent (Fernanda) et Camille (Carl); ses belles-sœurs Suzanne et Madeleine; ses beaux-frères Bernard, Gabriel et Normand (feue Marielle) et leurs enfants Maxime et Justine; ses neveux et nièces ainsi que ses cousins et cousines et de nombreux amis, plus spécialement sa grande amie Louise Dupuis (Louis Rail) et leurs enfants Jean-François, Louis-Vincent et sa filleule Marie-Dominique.

Elle a été une source d'inspiration pour plusieurs femmes. Douée d'une vive intelligence, d'une intégrité absolue, de bon conseil et d'un sens du devoir hors du commun qui en faisaient une personne très appréciée.

Ses efforts et ses énergies visaient les accomplissements et le développement des compétences de ses collègues. Elle s'entourait de collaborateurs forts et elle privilégiait le travail d'équipe tout en maintenant un climat de travail agréable. Plusieurs d'entre eux garderont le souvenir d'avoir été qualifié.es de « Po ti chat ».

Avec un diplôme en histoire de l'art, elle a fait son chemin dans différentes entreprises.

Elle a occupé plusieurs fonctions pendant ses 25 années au Mouvement Desjardins jusqu'à celle de Première vice-présidente, Planification stratégique et développement des affaires pancanadiennes.

Son attachement aux valeurs de coopération et de mutualité l'a amenée au Groupe financier La Capitale où elle a terminé sa carrière comme Présidente et chef d'exploitation du secteur de l'assurance de dommages.

Tout au long de sa carrière, elle s'est engagée professionnellement et socialement en siégeant sur plusieurs conseils d'administration. Elle a présidé, entre autres, celui de l'Association Interac et celui du Collège Charles Lemoyne où elle a piloté le dossier de la construction d'un nouveau pavillon. Récemment, elle a financé des bourses d'études pour encourager des étudiants qui ont besoin de soutien financier pour assurer leur réussite.

En 2015, l'Université Laval lui a décerné le prix des Grands Diplômés, distinction remise à des diplômés pour leurs remarquables réalisations professionnelles et leur contribution à la société.

Constance ne s'est jamais arrêtée, elle a poursuivi ses activités en apportant une contribution significative à d'autres conseils d'administration, à la formation de gestionnaires en matière de négociation et au mentorat de cadres d'entreprises.

Tous ceux qui l'entouraient appréciaient sa joie de vivre, sa générosité, son rire communicatif, sa grande empathie et son écoute attentive et sincère.

Au cours des dernières années, elle avait développé une affection spéciale pour son pneumologue de l'Hôpital Général Juif, le Dr Ernst et son infirmière madame Pascale Rioux.

La famille recevra vos condoléances le 15 juillet 2023 à compter de 15 h au Complexe funéraire Magnus Poirier, 6825 rue Sherbrooke Est à Montréal. Une cérémonie suivra à 18 h à la chapelle du Complexe où on pourra lui rendre hommage, suivi d'un goûter.

Des dons en mémoire de Constance peuvent être faits à l'organisme de votre choix.

MAGNUS POIRIER

Centre funéraire Magnus Poirier
Téléphone : 514-727-2847

Arthur Delisle
1936 - 2023

À l'Hôpital Laval (IUCPQ) de Québec, le 19 mai 2023, à l'âge de 87 ans, est décédé monsieur Arthur Delisle, époux de Gisèle Hardy, père de François et fils de feu monsieur Mendoza Delisle et de feu dame Lydia Bertrand. Il demeurait à Pont-Rouge.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse et son fils, ses frères et sœurs : feu Marcelle (feu Louis-Joseph Alain), feu Thérèse (feu Adrien Amyot), feu Germaine (feu Marcel Alain), feu Maurice (Thérèse Frenette), feu Rita (feu Roland Chevalier), Roger (Huguette Carpentier) et Fernand (Louisette Bilodeau); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Hardy : feu André (Lucille Champagne), feu Émile (feu Jeanne Hardy), feu Jeanne (feu Roméo Beaulieu), feu Gilberte (Roméo Thibault), feu Noël (Marcelline Lachance), feu Irène (feu Marcel Pascal), feu Gilles, feu Adrien (feu Fernande Lévesque), feu Roméo, feu René (Colette Perreault), ainsi que de nombreux neveux, nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s.

Un service religieux sera célébré, en présence des cendres, le samedi 8 juillet 2023 à 11 h en l'église de Pont-Rouge et, de là, au cimetière paroissial. La famille recevra les condoléances à partir de 10h à l'église sous la direction de la :

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE
Claude Charest & Fille Ltée

Résidence funéraire Claude Charest & Fille Ltée
247, rue Dupont, Pont-Rouge (Québec) G3H 1P8
Tél. : 418 873-2542 – Téléc. : 418 873-2818
info@residencefunerairereclaudecharest.com / www.residencefunerairereclaudecharest.com

Georges-Henri Tremblay
1932 - 2023

À son domicile, le 4 juin 2023, à l'âge de 90 ans et 10 mois, est décédé monsieur Georges-Henri Tremblay, époux de feu madame Gabrielle Cantin, fils de feu madame Corinne Ménard et de feu monsieur Adélard Tremblay. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire des Deux Rives Centre funéraire du Plateau, 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec G1N 4R8 le samedi 8 juillet 2023, de 9 h à 11 h 30. Une cérémonie sera célébrée au salon le même jour à 11 h 30. L'inhumation des cendres se fera au Cimetière St-Charles Mausolée Marie-de-l'Incarnation à une date ultérieure.

Il laisse dans le deuil son épouse feu Gabrielle Cantin; son fils Benoit (Louise Thibault); ses petits-enfants : Michael (Alysse Perreault Payette) et Jessica (Éric Borsellino); ses arrière-petits-enfants : Delphine Tremblay, Nathan Tremblay et Aurélia Borsellino; ses frères et soeurs : feu Yvette (feu Laurent Durand), feu Florida, feu Jean-Guy (Colette), feu Roland (Cécile) et feu Fernand; ses beaux-frères et belles-soeurs : Philo (feu Roland), Jeannette (feu Raymond), Cécile (feu Roméo), Rosaire (Claudette), feu Raymond (Marie), feu Claire (feu Jacques), René (Jocelyne), Micheline (Jacques), Pierre (feu Elva) et Andre (feu Doris).

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Madeleine Gagnon Ouellet
1933 - 2023

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 7 juin 2023, à l'aube de ses 90 ans, est décédée madame Madeleine Gagnon épouse de feu monsieur Ferdinand Ouellet, demeurant à Saint-Jean-Port-Joli et auparavant à Saint-Roch-des-Aulnaies. Originaire de Sainte-Anne de La Pocatière, elle était la fille de feu dame Andréa Ouellet et de feu monsieur Joseph-Henri Gagnon.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Claire (Germain Lehoux), Gilles, Jocelyne (Rémi Garceau) et Marie-Claude (Alain Castonguay). Elle était la grand-mère de feu Audrey, Mathieu, Marie-Ève et Pier-Olivier Lehoux, Jean-Sébastien Ouellet, Laurent et William Lacasse, Jérémie Castonguay; leur conjoint(e). Elle laisse également ses arrière-petits-enfants : Édouard, Daliane, Lambert, Laurence, Helena, Benoit et Hubert. Elle était la sœur et la belle-sœur de Raymond-Marie (Père Blanc), Denise, Monique (feu Albert Pelletier), feu Marcel (Diane Rompré), Jacques (Lucille Giroux), André (Claire Laliberté), feu Claire, Louise et feu Christiane (Maurice Raymond); de la famille Ouellet : feu François (feu Thérèse Lavoie), feu Paul-Émile, feu Liliane (Antonin Dubé), feu Ernest (feu Gemma Desjardins), feu Jean-Charles (feu Jeanne D'Arc Raymond), Raymond (Lucie Gagnon), Florent (feu Marcelle Légaré). Sont aussi affectés par son départ, plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines, autres parents et ses ami(e)s.

De sincères remerciements sont adressés à l'ensemble du personnel de l'Hôtel-Dieu de Lévis pour leur humanisme, leurs attentions et les excellents soins.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation Audrey Lehoux, 180, rang Bas-St-Olivier, Saint-Elzéar (Québec), G0S 2J1, site web : https://www.fondationaudreylehoux.com/.

Les membres de sa famille vous accueilleront à la résidence funéraire De la Durantaye et Fils 4, chemin du Roy Ouest, Saint-Jean-Port-Joli, le samedi 8 juillet à compter de 9h. Les funérailles avec eucharistie seront célébrées le samedi 8 juillet 2023 à 11h en l'église de Saint-Jean-Port-Joli. Ses cendres seront par la suite déposées au columbarium du cimetière paroissial « au bord de l'eau ».

Pour renseignements ou pour transmettre vos messages de condoléances : 418 598-3093, sans frais : 1 877 598-3093, courriel : info@deladurantaye.qc.ca, site web : www.deladurantaye.qc.ca.

Maison funéraire De la Durantaye et Fils
Cap St-Ignace – L'Islet – St-Jean-Port-Joli – St-Pamphile

De la Durantaye & Fils
Pour renseignements ou messages de condoléances : 418 246-5337,
sans frais : 1 877 598-3093, télécopieur : 418-246-5115,
courriel : info@deladurantaye.qc.ca, site web : www.deladurantaye.qc.ca
Maison funéraire membre de la Corporation des thanatologues du Québec

IN MEMORIAM

30e ANNIVERSAIRE

À la douce mémoire de
MME CARMEN CARON (NÉE GAGNON)
décédée le 30 juin 1992

30 années sont passées depuis ton départ.

Nous gardons un doux souvenir de ta vie avec nous.

Merci pour tout l'amour que tu nous as donné.

Nous aurions aimé que nos enfants puissent te connaître en personne. Tu serais fière d'eux!

Tes filles, Paule (Arthur Chamberland), Marie-Claude (Harold Heppell)
Ton mari, Robert Caron
Tes petits-enfants maintenant adultes : Valérie Dubé (Vincent Beausoleil), Francis Dubé (Camélia Grandchamp-Lapointe), Audrey Heppell (Antoine Fortier), Frédérique Heppell et Justine Heppell

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS
Thérèse Paquet
Décédée le 30 avril 2023
(1923 – 2023)

Alors que nous étions très peinés par le décès de notre mère adorée, votre présence, vos paroles d'encouragement, vos gestes de soutien nous ont apporté un grand réconfort.

Pour ces témoignages d'amitié et de fraternité, nous vous disons un merci ému et sincère.

Danielle, Marie, Hélène, Bernard et tous les membres de leur famille.

Personnalisez
vos témoignages
de sympathie.
Soulignez un
1er anniversaire
avec respect.

Renseignez-vous au
418 686-3273

Consultez nos avis de décès au
www.necrologie.cn2i.ca

leSoleil NUMÉRIQUE

Le Danois Jonas Vingegaard, dans le maillot jaune du meneur au classement général, et le Slovène Tadej Pogacar, dans le maillot blanc du meilleur coureur de 25 ans et moins, lors de la 17e étape du Tour de France 2022. — PHOTO ARCHIVES AFP, MARCO BERTORELLO

TOUR DE FRANCE

VERS UN NOUVEAU DUEL POGACAR-VINGEGAARD

JACQUES KLOPP
Agence France-Presse

PARIS — On prend les mêmes et on recommence? Le Tour de France, qui s'élance samedi de Bilbao, au Pays basque, promet un nouveau combat des chefs entre Jonas Vingegaard et Tadej Pogacar, grandissimes favoris d'une 110e course dessinée pour les grimpeurs.

QUI SONT LES FAVORIS?

Deux coureurs, vainqueurs des trois dernières éditions, sortent du lot. Jonas Vingegaard, deuxième en 2021 avant de gagner son premier Tour l'an dernier. Et Tadej Pogacar, lauréat en 2020 et 2021, puis deuxième en 2022. Les deux restent sur un début de saison époustouflant. Vingegaard vient de survoler le Dauphiné. Pogacar a lancé son année sur des bases dignes d'Eddy Merckx, avec des victoires à Paris-Nice et au Tour des Flandres, notamment. Mais le Slovène a connu un coup d'arrêt important en se brisant le poignet le 23 avril pendant Liège-Bastogne-Liège. Il a fait un retour rassurant ce week-end dans son championnat national. Sera-t-il totalement prêt pour reconquérir le Tour? «À 100 %», assure Adam Yates, son lieutenant de luxe au sein d'une équipe UAE qui semble mieux armée que l'an dernier. Vingegaard ne pourra, lui, compter sur Primoz Roglic, au repos après sa victoire au Giro, mais aura toujours le couteau suisse belge Wout Van Aert à ses côtés. Pour le timide Danois, l'interrogation porte d'abord sur sa capacité à résister à la double pression d'être leader unique et tenant du titre.

QUEL PARCOURS?

Dur! Avec près de 56 000 mètres de dénivelé total, un record de 30 cols, la traversée de cinq massifs de l'Hexagone et un unique contre-la-montre, court (22,4 km) et en côte, le Tour 2023 est clairement dessiné pour les grimpeurs. Et ça commence très fort avec une première étape truffée de côtes autour de Bilbao, «certainement l'étape d'ouverture la plus difficile de ces 50 dernières années», selon l'architecte du parcours, Thierry Gouvenou. On va ensuite entrer rapidement dans les Pyrénées, peut-être un peu moins difficiles que d'habitude, mais avec tout de même des cols mythiques comme le Soudet, Marie Blanque, Aspin et le Tourmalet. Place ensuite au Massif Central et l'ascension du Puy de Dôme, pour la première fois en 35 ans. Le Jura, avec une arrivée au sommet du Grand Colombier le 14 juillet. Les Alpes avec notamment l'étape-reine vers Courchevel en passant par le col de la Loze (2304 m). Et une avant-dernière étape très dure dans les Vosges.

LES AUTRES À SURVEILLER?

Le rêve d'avoir un successeur à Bernard Hinault, dernier vainqueur français en 1985, paraît inaccessible. Sur le papier, la meilleure chance s'appelle David Gaudu, quatrième l'an dernier et qui vise le podium. Pour vibrer et chasser des étapes, le public comptera sur Julian Alaphilippe, qui doit faire son grand retour après un an d'absence. Christophe Laporte, équipier de Vingegaard, avait été le seul Français à lever les bras l'an dernier. Et le tout frais champion de France, Valentin Madouas, aura le vent dans le dos après son énorme numéro dimanche à Cassel.

Outre le gang des Français, on retrouve une doublette australienne ambitieuse avec Jay Hindley, vainqueur du Giro 2022, et Ben O'Connor, le leader d'AG2R-Citroën, quatrième en 2021. La colonie hispanophone est imposante avec les Espagnols Enric Mas et Mikel Landa, l'Équatorien Richard Carapaz et les Colombiens Daniel Martinez et Egan Bernal. Ce dernier était destiné à dominer le Tour pendant des années après sa victoire en 2019. Mais un accident terrible lui a coupé les ailes et, s'il reste sur un Dauphiné correct (12e), le coureur d'Ineos ne paraît pas en mesure de lutter avec les tout meilleurs. Parmi les principaux absents figurent le Gallois Geraint Thomas, troisième en 2022, et le champion du monde belge Remco Evenepoel.

QUEL ROI DU SPRINT?

Malgré son profil montagneux, le Tour a aussi de quoi plaire aux sprinteurs avec huit étapes de plaine, dont quatre la première semaine (Bayonne, Nogaro, Bordeaux et Limoges). Popularisés par la série Netflix, le Néerlandais Fabio Jakobsen et le Belge Jasper Philipsen voudront montrer leurs muscles. Le superhéros belge Wout Van Aert a dit qu'il ne viserait pas le maillot vert. Mais on devrait le voir dans les sprints, tout comme son grand rival Mathieu Van der Poel et l'Érythréen Biniam Girmay qui fera ses débuts sur le Tour.

La légende britannique Mark Cavendish, 38 ans, s'est lui fixé un ultime objectif: remporter une 35e victoire d'étape pour battre le record qu'il partage avec Merckx.

DES QUÉBÉCOIS EN ACTION

Les Québécois Hugo Houle et Guillaume Boivin, de même que Michael Woods d'Ottawa, rouleront avec Israel-Premier Tech au Tour de France.

Houle a remporté l'étape 16 l'an dernier, rejoignant Steve Bauer en tant que seul Canadien à avoir remporté une étape lors de la plus grande course cycliste. Le cycliste de 32 ans de Sainte-Perpétue participera à son cinquième Tour de France consécutif — et à son huitième Grand Tour.

Woods a déjà participé trois fois au Tour, quatre fois à la Vuelta espagnole et deux fois au Giro d'Italia.

Il s'agira d'un septième Grand Tour et d'une troisième participation consécutive au Tour de France pour Boivin, un Montréalais de 34 ans. **AVEC LA PRESSE CANADIENNE**

TOUR DE FRANCE : LÀ OÙ LA COVID EST TOUJOURS D'ACTUALITÉ

BILBAO — «On est les derniers à le faire» : le microcosme du cyclisme se résigne à vivre un nouveau Tour de France sous protocole sanitaire, à rebours de tous les autres sports où la COVID ne semble plus être qu'un lointain souvenir.

Alors que le monde entier ou presque a rangé les masques, il faudra les ressortir du placard sur la Grande Boucle qui part samedi de Bilbao. Comme lors des trois dernières éditions, suiveurs, journalistes et invités devront le porter au contact des coureurs.

Des appellations qu'on croyait disparues, comme «distanciation sociale» refont surface : les athlètes ont aussi pour consigne d'éviter *selfies* et autographes.

«En revanche, ils ne porteront pas de masque sur le podium. On ne veut pas non plus un contraste total entre la vie courante et nous», souligne le directeur du Tour, Christian Prudhomme, qui regrette lui-même de ne pas pouvoir «serrer la main des coureurs» pour la quatrième édition de suite.

Rien dans les règlements de l'UCI n'oblige pourtant les organisateurs de courses cyclistes à imposer un tel protocole. Ni aux équipes de tester leurs coureurs, ni même de les exclure de la course en cas de test positif à la COVID-19, comme c'était le cas au plus fort de l'épidémie.

Mais Amaury Sport Organisation, la société organisatrice du Tour, veut éviter la même mésaventure qui a miné le Tour d'Italie, lorsque l'abandon à mi-parcours de Remco Evenepoel à cause d'un test positif avait décapité la course.

Va donc pour le principe de précaution, quitte à donner l'impression de vivre dans un monde parallèle. Et d'assister à des scènes ubuesques où des coureurs portent le masque pour parler aux médias avant de l'enlever et d'aller embrasser la famille et enlacer les copains.

Lorsqu'on les lance sur le sujet, la plupart des cyclistes disent se plier sans sourciller aux mesures sanitaires. Souvent, ils prennent même les devants, comme Julian Alaphilippe qui, dans l'avion l'acheminant sur le Dauphiné, a constaté qu'il avait été «l'un des seuls à porter un masque» parce qu'il avait «vraiment trop envie de faire le Tour».

«On est les derniers à le faire. Mais une fois qu'il y a la COVID dans le peloton, et on l'a vu sur le Giro, elle est très difficile à arrêter parce qu'on passe toute la journée à respirer l'air de l'autre», souligne le cycliste français Thibaut Pinot.

AFP

FORMULE UN

QUI POURRA FREINER RED BULL EN AUTRICHE?

Max Verstappen a remporté les quatre dernières courses dont le Grand Prix du Canada, le 18 juin à Montréal.

— PHOTO AFP, TIMOTHY A. CLARY

NICOLAS BLASQUEZ
Agence France-Presse

SPIELBERG — Qui pourra empêcher un triomphe de Red Bull à domicile? L'écurie autrichienne, qui écrase la concurrence depuis le début de la saison de F1, sera difficile à perturber ce week-end au Grand Prix d'Autriche, neuvième manche de la saison qui marquera le retour de la course sprint.

Huit courses, huit victoires : le bilan de l'équipe dirigée par Christian Horner parle de lui-même et rien ne semble pouvoir l'empêcher de décrocher un nouveau succès sur le Red Bull Ring de Spielberg.

Max Verstappen, double champion du monde en titre, a remporté les quatre dernières courses et visera la passe de cinq sur un tracé où il a déjà gagné quatre fois en F1 (trois GP d'Autriche et un GP de Styrie).

«J'espère qu'on pourra offrir un beau spectacle aux fans présents pour nous soutenir. On est toujours ravi de revenir ici, où j'ai déjà obtenu de très bons résultats, et je vais essayer d'ajouter un nouveau trophée à la collection de l'équipe», a affirmé le Néerlandais.

La principale question sera de savoir si son coéquipier Sergio Pérez peut redresser la barre après trois épreuves décevantes pour offrir un nouveau doublé à Red Bull, après les trois réalisés lors des quatre premiers Grands Prix de l'année.

«Je suis toujours impressionné de voir la quantité de supporters mexicains qui font le déplacement. Mais je devrai me concentrer sur la piste, car je sais combien il est important pour moi d'être régulier ce week-end et de décrocher un bon résultat, ce dont je suis capable», a souligné le Mexicain.

Le deuxième sprint de la saison après l'Azerbaïdjan fin avril va modifier le déroulement du week-end et pourrait amener un peu plus de piquant à une saison jusque-là assez terne.

«Ce sera le deuxième sprint de la saison, ils sont toujours plus mouvementés que les courses normales. La météo semble assez imprévisible ce qui pourrait aussi changer la donne», a prédit le Néerlandais.

MERCEDES ET ASTON MARTIN À L'AFFÛT

Même si Mercedes et Aston Martin ont légèrement réduit l'écart sur les intouchables RB19 grâce à l'apport de nouveautés sur leurs monoplaces ces dernières semaines, la domination de Red Bull, qui a décroché la 100e victoire de son histoire en F1 lors du dernier Grand Prix au Canada, devrait se poursuivre en Styrie. Toutefois, les deux écuries restent à l'affût de la moindre défaillance des champions du monde en titre.

«C'était super de retrouver le podium au Canada. Les améliorations apportées à la voiture ont semblé bien fonctionner et on continuera d'optimiser les réglages en Autriche, où on essaiera de marquer un maximum de points pour reprendre la deuxième place au championnat des constructeurs», a expliqué le vétéran espagnol Fernando Alonso (Aston Martin).

Mercedes, sur la pente ascendante depuis trois courses, compte bien défendre sa place de dauphin dans les Alpes grâce notamment à son septuple champion du monde Lewis Hamilton, qui l'a emporté deux fois à Spielberg en dix participations.

«Même si nos deux voitures n'ont pas terminé la course, le podium au Canada était un bon résultat et on a vu des signes encourageants quant à nos nouveautés sur la voiture. On va essayer de s'appuyer sur l'élan des deux dernières courses afin de poursuivre notre trajectoire positive», a déclaré Toto Wolff, le patron autrichien de Mercedes, qui sera lui aussi à domicile.

Les Ferrari, qui ont effectué une belle remontée à Montréal en terminant aux 4e et 5e places après s'être élancées en 10e et 11e position, tenteront elles aussi de poursuivre leur redressement sur un circuit où le Monégasque Charles Leclerc s'était imposé l'année dernière.

Alpine, qui a annoncé lundi l'arrivée de nouveaux actionnaires américains qui ont déboursé 300 millions $ pour s'offrir 24 % du capital de l'écurie, voudra rebondir après un week-end canadien frustrant.

«Nous aurons des opportunités ce week-end avec le format sprint. Ce sont deux séances de qualification et deux courses où nous devrons répondre présent dès le premier tour. Nous avons un goût d'inachevé après notre déception de Bakou, le premier sprint de la saison, et je suis prêt à y remédier en Autriche», a annoncé Pierre Gasly, seulement 12e à Montréal.

espace baseball majeur

IAN BUSSIÈRES ibussieres@lesoleil.com

CE QUE MIKE LAVALLIERE NE VOULAIT PAS

LE CHIFFRE

6

Le nombre de lanceurs ayant retiré 10 frappeurs sur des prises dans un match où ils ont aussi frappé deux circuits depuis 1900 : Milt Pappas en 1961, Pedro Ramos en 1963, Rick Wise en 1971, Madison Bumgarner en 2017, Zack Greinke en 2019 et Shohei Ohtani des Angels d'Anaheim mardi dernier, quand il a connu un match de 3 en 3 dans une victoire de 4-2 sur les White Sox de Chicago.

LE GRAND CHELEM

J.D. Martinez des Dodgers de Los Angeles est devenu mardi le 156e joueur des majeures à atteindre le cap de 300 coups de circuit quand il en a frappé deux dans une victoire de 5-0 contre les Rockies du Colorado. Son coéquipier Freddie Freeman avait aussi atteint cette cible le mois dernier.

LE GOLDEN SOMBRERO

Samedi, le partant des Rockies du Colorado Chase Anderson a accordé trois circuits consécutifs sur trois lancers consécutifs à Mike Trout, Brandon Drury et Matt Thaiss dans une défaite de 25-1 face aux Angels d'Anaheim. Le dernier lanceur à avoir accompli un tel «exploit»? Encore Chase Anderson alors qu'il lançait pour les Blue Jays de Toronto en 2020. Il avait alors accordé trois circuits consécutifs à Brett Gardner, D.J. LeMahieu et Luke Voit des Yankees de New York...

Les Rolling Stones chantaient qu'on ne peut toujours obtenir ce que l'on veut, mais que si on essaie un peu, on réalise qu'on obtient ce dont on a besoin. Ces paroles pourraient très bien s'appliquer à Mike LaValliere, qui ne souhaitait pas faire carrière au baseball, ne voulait pas devenir receveur et ne voulait surtout pas jouer pour les Pirates de Pittsburgh. Aujourd'hui, LaValliere ne regrette vraiment pas d'avoir fait tout ça.

«Quand j'étais au secondaire, j'estimais être un meilleur joueur de hockey que de baseball», raconte l'ex-athlète de 62 ans qui a grandi à Manchester, au New Hampshire, et qui a de la famille à Sherbrooke et Granby, au Québec.

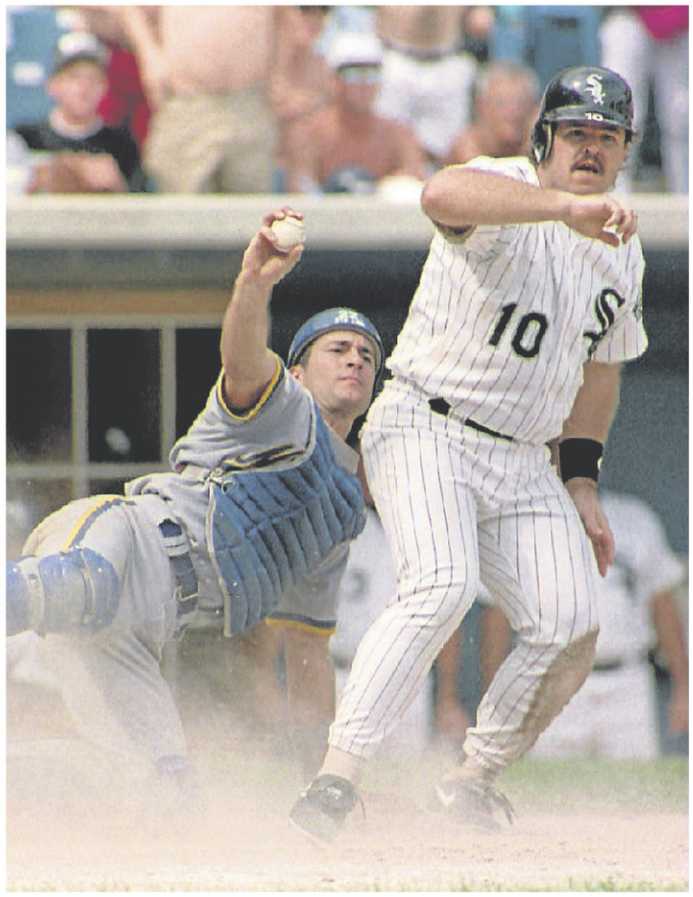
«J'avais été invité à m'entraîner avec les Castors de Sherbrooke de la Ligue de hockey junior majeur du Québec. J'y étais allé le lendemain d'une défaite contre le National de Laval où Mike Bossy avait marqué cinq buts. Les Castors m'avaient fait une offre pour que je me joigne à eux, mais j'avais 16 ans et je n'étais pas encore prêt à prendre cet engagement», se souvient celui qui a ensuite poursuivi ses études secondaires pour ensuite s'inscrire à l'Université du Massachusetts à Lowell.

JAMAIS REPÊCHÉ

Là-bas, LaValliere s'est aligné avec l'équipe de baseball des River Hawks, dont il a encore la dixième moyenne de puissance en carrière avec .595, le quinzième total de circuits avec quinze et le plus grand nombre de grands chelems avec deux de 1979 à 1981.

Celui qui était alors un joueur de troisième but avait même eu des discussions avec les Blue Jays de Toronto et les Red Sox de Boston en vue du repêchage de 1981, où il n'a toutefois pas été sélectionné.

«J'étais très déçu, mais la vie continue! Un dépisteur des Phillies de Philadelphie qui cherchait un joueur de troisième but pour leur filiale de niveau A est venu me voir jouer dans la Ligue de Cape Cod. C'est bien tombé, j'ai connu des matchs de 4 en 6 et de 4 en 4!», souligne l'athlète qui a alors ratifié son premier contrat professionnel.



Mike LaValliere à sa première saison avec les White Sox de Chicago, en 1993 — PHOTO AFP, BRIAN BAHR

DEVENIR RECEVEUR

«Un mois et demi plus tard, le dépisteur me dit que les Phillies veulent faire de moi un receveur. Je n'avais jamais joué à cette position! Je lui ai demandé ce qui arriverait si je ne voulais pas et il m'a répondu que je n'avais qu'à abandonner le baseball et à me trouver un emploi. Je me suis dit que j'allais donc devoir apprendre», poursuit LaValliere.

«J'ai appris des deux meilleurs instructeurs de receveurs : Roly De Armas et P.J. Carey. Je savais que je maîtrisais bien la position, car j'étais toujours promu à travers les différents niveaux de l'organisation jusqu'à être rappelé dans les majeures en septembre 1984. Paradoxalement, le fait de n'avoir jamais évolué à la position de receveur m'a aidé dans mon apprentissage, car je partais à zéro, je n'avais pas de mauvaises habitudes à perdre.»

Finalement, LaValliere estime que devenir un receveur aura été une bénédiction, car il ne croit pas qu'il aurait atteint les majeures comme joueur de troisième but puisqu'il ne couvrait pas assez de terrain en défensive et n'avait pas assez de puissance.

DIRECTION PITTSBURGH

Durant la saison morte, LaValliere a été échangé aux Cardinals de Saint-Louis où il a passé deux saisons avant d'être échangé à nouveau aux Pirates au début de la saison 1987.

«Je n'étais pas très content! Je m'en allais dans une équipe qui venait de connaître des saisons de 98 et 104 défaites. En plus, les Pirates étaient impliqués dans un scandale lié à la cocaïne...», ajoute-t-il.

«Mais en fin de compte, Pittsburgh est la meilleure chose qui me soit arrivée dans ma carrière. J'y ai gagné un gant doré à ma première année et j'y ai passé sept belles saisons», poursuit LaValliere. «Je considère que le gant doré est vraiment un prix d'équipe. Ça part du gérant Jim Leyland, de l'entraîneur des lanceurs Ray Miller et de leurs stratégies pour contrer la course», ajoute-t-il bien humblement.

LaValliere se souvient aussi d'un coureur qui lui a toujours donné du fil à retordre : Tim Raines des Expos de Montréal. «Je ne l'ai retiré qu'une fois en tentative de vol et j'estime que c'est un exploit. Vince Coleman était peut-être plus rapide, mais Raines avait une meilleure lecture des lancers et de meilleurs départs. Il était vraiment le gars le plus dur à retirer.»

RETIRÉ OU SAUF?

Parmi les souvenirs de LaValliere, il y a aussi ce match de la finale de la Ligue nationale en 1992 où il a capté la balle le long de la balle du premier but et a plongé pour retirer au marbre son ex-coéquipier Sid Bream, maintenant passé aux Braves d'Atlanta. Mais Bream a été déclaré sauf, les Braves sont passés en Série mondiale et les Pirates ont ensuite connu 20 saisons perdantes.

«Moi et Sid sommes amis, mais on ne s'entend pas là-dessus. J'estime encore qu'il aurait dû être déclaré retiré. J'ai déjà essayé de lui faire avouer dans une apparition qu'on a faite ensemble, mais il ne veut rien savoir. Il dit toujours qu'il était sauf!», poursuit celui qui avoue avoir passé quinze ans sans regarder la reprise du jeu en question.

«Ça ne m'a pas affecté mentalement à l'extérieur du ni sur le terrain, mais c'est comme une blessure. Tu ne veux jamais revivre la douleur que tu as ressentie à ce moment-là», conclut-il.

espace LCF

MICHEL TASSÉ *michel.tasse@lavoixdelest.ca*

«Je reviens à un moment où il y a plein de défis à relever, mais à un moment où on a les outils pour les relever»

— Mark Weightman (photo), président des Alouettes de Montréal

PHOTO LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

LES ALOUETTES À LA RECONQUÊTE DU QUÉBEC

Les Alouettes ont rendez-vous avec les Blue Bombers de Winnipeg samedi soir au Stade Percival-Molson. Un match que tous les observateurs considèrent comme un test pour les hommes de Jason Maas, qui ont remporté leurs deux premiers matchs.

«On a beau dire, le meilleur marketing, c'est encore le produit sur le terrain», avoue Mark Weightman, à qui Pierre Karl Péladeau a confié la présidence de son club de football.

S'il a aimé ses années dans le monde du hockey, que ce soit avec le Rocket de Laval, les Lions de Trois-Rivières et même en Europe, Weightman est clairement heureux de renouer avec les Alouettes et le football, qui ont représenté une grande partie de sa vie professionnelle avant qu'il ne tente sa chance dans un autre sport.

«Je reviens à un moment où il y a plein de défis à relever, mais à un moment où on a les outils pour les relever, précise-t-il. Les gars sur le terrain travaillent fort, mais on travaille fort aussi dans les bureaux pour démontrer aux Montréalais et aux Québécois que nous entrons dans une nouvelle ère, qu'ils vont avoir du plaisir à suivre les Alouettes. On a un propriétaire sérieux, qui investit dans sa concession et qui nous permet de travailler l'esprit en paix, sans s'inquiéter du lendemain.»

Il y a un bon moment où l'ambiance n'a pas été aussi positive dans l'entourage des Alouettes.

«C'est agréable, c'est vrai. Je suis particulièrement content pour un homme comme Danny [Maciocia], qui a travaillé dans des conditions extrêmement difficiles au cours de l'hiver alors qu'il y avait toute cette incertitude. On a perdu des joueurs, c'est vrai, mais Danny a réussi à aller en chercher des bons malgré tout. Maintenant, il faut que les gens découvrent cette équipe.»

Il y avait plus de 20 000 spectateurs lors du match d'ouverture locale il y a trois semaines. Il y en aura moins face aux Bombers, mais on a l'impression que les amateurs sont prêts à donner une nouvelle chance aux Alouettes.

«Le meilleur marketing reste le produit sur le terrain, mais nous sommes en 2023 et, en 2023, il faut offrir une expérience complète à notre clientèle. Les gens veulent un bon match, mais ils veulent sentir qu'ils assistent véritablement à un événement, qu'ils vivent un *happening*. On aura bientôt un nouvel écran géant à la fine pointe de la technologie, tous nos matchs locaux auront une thématique, on met beaucoup d'efforts pour revamper l'expérience client.»

RECONNECTER AVEC LES AMATEURS

Mark Weightman a travaillé longtemps pour les Alouettes et a même été président de l'équipe le temps de quelques années à l'époque. Et il se souvient encore de ces années où la formation était partout à travers le Québec. «Il faut reconnecter avec le Québec, tout le Québec. Nous allons reprendre la route et aller voir les gens chez eux, à Granby, à Sherbrooke, à Québec, un peu partout. On regarde plein de choses présentement. À l'époque, nous avions notre équipe de hockey et, même si nous n'étions pas super bons sur la glace, les gens étaient contents de nous voir, ils étaient contents de rencontrer nos joueurs. Il faut recréer ce lien avec les Québécois de partout.»

En attendant, le marché de Montréal n'inquiète plus à travers la Ligue canadienne. Comme tout le monde se réjouit de la renaissance des Lions de la Colombie-Britannique.

«Il y a des choses qui sont très encourageantes à travers le circuit présentement, reprend Mark Weightman. On a [enfin] pris le virage technologique et ça commence à rapporter. On n'aura jamais neuf concessions en pleine santé en même temps, mais il n'y a aucune inquiétude nulle part par rapport aux propriétaires. Et ça fait longtemps qu'on n'a pas vu ça…»

1er essai

On ne parle pas beaucoup de lui, mais l'Américain AJ Ouellette s'impose de plus en plus à titre de porteur de ballon chez les Argonauts de Toronto. Rapide, imposant, robuste, l'ancien des Saints de La Nouvelle-Orléans et des Browns de Cleveland a inscrit trois touchés le week-end dernier face aux Elks d'Edmonton. Et pour l'adversaire, il représente une force à prendre très au sérieux lors de l'élaboration du plan de match. À 27 ans, il sera un atout pour un bon moment avec les Argos.

2e essai

Les Elks avaient perdu leurs trois premiers matchs avant d'affronter le Rouge et Noir d'Ottawa vendredi soir, et les gens d'Edmonton ne sont pas de bonne humeur. Le travail du quart Taylor Cornelius est hautement contesté par les partisans et les dirigeants de l'équipe tenteraient de faire l'acquisition de Dane Evans, qui joue les seconds violons derrière Vernon Adams fils avec les Lions après avoir été chassé de Hamilton par l'arrivée de Bo Levi Mitchell au cours de l'hiver.

3e essai

Les Stampeders de Calgary n'attirent plus les foules qu'ils attiraient il n'y a encore pas si longtemps. En entrevue au site 3downnation.com, le commissaire Randy Ambrosie a indiqué qu'il n'était pas inquiet pour le marché de Calgary, mais que les propriétaires de l'équipe avaient certainement des éléments à adresser. La pandémie semble avoir affecté les Stampeders pour la peine, mais à travers la LCF, on chuchote que l'équipe n'est pas arrivée en 2023 quand on parle de marketing, sans compter que le Stade McMahon est totalement désuet.

«Plus l'intensité augmentait dans un match de hockey, plus j'étais performant. [...] Disons que mon caractère de hockeyeur ne me rendrait pas service au golf.»

— Gaétan Royer (photo)

PHOTO LE SOLEIL, YAN DOUBLET

DE LA LNH AU DUC DE KENT

À 47 ans, Gaétan Royer participera au prestigieux tournoi de golf amateur pour la première fois

CARL TARDIF
ctardif@lesoleil.com

Il n'y a pas d'âge pour faire du sport de compétition. Même si son passage dans la Ligue nationale de hockey remonte à il y a un peu plus de 20 ans, Gaétan Royer a toujours eu la piqûre du dépassement de soi en lui. Après le hockey et les affaires, c'est maintenant le golf qui lui permet de revenir à l'avant-scène.

À 47 ans, l'ancien hockeyeur originaire de Donnacona vivra, lundi, sa première expérience au prestigieux tournoi amateur Duc de Kent sur les allées du club Royal Québec, à Boischatel.

Il marchera ainsi dans les traces de son père, Normand, qui a déjà terminé dans le *top* 5 du célèbre tournoi à une époque où les joueurs inscrits ne fréquentaient pas les programmes universitaires de golf comme aujourd'hui.

«C'est la première fois que j'y prends part. Il faut dire qu'avant cette année, je ne savais pas trop comment faire pour s'inscrire. Je pense avoir réussi les pointages nécessaires l'été dernier dans des tournois amateurs», racontait-il, cette semaine, quelques jours à peine après avoir reçu le courriel confirmant sa présence.

DANS LA LNH AVEC LE LIGHTNING

Gaétan Royer a roulé sa bosse pendant 20 ans dans le hockey. Sa carrière a été marquée par un séjour de trois matchs dans la LNH avec le Lightning de Tampa Bay en 2001-2002.

Il a aussi joué dans la ligue de hockey junior majeur du Québec, notamment à Sherbrooke et Beauport, mais aussi dans à peu près toutes les ligues professionnelles en Amérique du Nord, le programme de l'équipe canadienne et la Ligue nord-américaine. Il revendique une conquête de la Coupe Calder, en 2000-2001, avec les Flames de Saint John.

«Même si j'ai fait carrière dans le hockey, j'ai toujours joué au golf. Je le faisais ici, l'été, mais aussi dans les villes américaines où j'étais. J'ai fait plusieurs voyages pour jouer au golf, au Mexique, à Hawaï, en Arizona. Depuis quelques années, j'ai repris goût à la compétition et j'ai fait quelques tournois régionaux, l'été passé, pour voir si jamais ça», racontait-il en plein cœur d'une semaine de travail chez Cobalt Investissements, son entreprise qui offre de la formation axée sur l'analyse technique du marché boursier.

CHAMPION JUNIOR À DONNACONA

Le golf n'est pas arrivé par hasard dans sa vie puisque la maison de son enfance était voisine du club à Donnacona.

«Ça fait longtemps que je joue, mais je le faisais pour m'amuser. J'ai été membre pendant toute ma jeunesse. J'ai même déjà et le champion junior du club. André Raymond, qui est professionnel à La Tempête, est le cousin de mon père», indiquait celui qui est d'ailleurs membre depuis deux ans de ce club renommé de Breakeyville où il a remporté le tournoi parent-enfant avec son neveu Jacob, l'été dernier.

Son jeu se situe aux alentours de la normale. Il a ramené une carte de -1 (71), l'an dernier, au tournoi des membres à La Tempête. Il cherche à s'améliorer tous les jours.

«J'aime beaucoup passer du temps dans le champ de pratique. Ça me fait penser au temps supplémentaire que je faisais après les pratiques au hockey où j'améliorais mes lancers, mon coup de patin, etc. Tout est une question de perception dans le sport. Au hockey, on se demande quoi faire pour connaître des saisons de 30 buts lorsqu'on en a 20, c'est la même chose au golf pour retrancher quelques coups.»

Royer ne s'attend pas à remporter le Duc de Kent, lundi et mardi. Il aimerait faire la coupe pour être au départ de la deuxième journée.

«Je veux toujours gagner, peu importe le sport, mais je ne m'attends pas à faire un classement. J'y vais pour l'expérience et pour retrouver l'excitation de la compétition, mais aussi pour faire de belles rencontres avec des joueurs que je ne connais pas», notait celui qui a déjà été marqueur dans le tournoi du circuit des Champions disputé à La Tempête, en 2014.

PAS COMME AU HOCKEY

Cela dit, Royer n'aborde pas le golf comme il le faisait dans ses bonnes années au hockey, sport qu'il pratique toujours à raison de quelques fois par semaine, en été, et un peu plus, en hiver. La séance avec le photographe du *Soleil* a même été retardée un peu, cette semaine, en raison d'un match amical de hockey.

«Plus l'intensité augmentait dans un match de hockey, plus j'étais performant. Au golf, il ne faut pas avoir le même tempérament, ce n'est pas le temps d'être émotif quand ça va moins bien. Disons que mon caractère de hockeyeur ne me rendrait pas service au golf», disait-il, en ajoutant qu'il passait d'un sport de réaction et de vitesse à un autre de précision et de concentration.

Il ne pense pas être trop nerveux lors de son départ prévu à 8h28 en compagnie de Vincent O'Neill, du Royal Québec, et de David Lamontagne, du programme de golfeur public.

«Ça devrait être similaire avec ce que j'ai vécu au cours de ma carrière au hockey, j'ai un peu l'habitude des matchs où il y a une certaine pression. Il faut être dans sa bulle, dans sa zone.»

Il ne sera pas une recrue traditionnelle sur les allées de Boischatel.

«J'ai l'âge d'un vétéran», lançait en riant celui qui a aussi essayé la planche à neige, «mais à 240 livres, la demi-lune n'était pas pour moi», rigolait-il.

TROIS CHAMPIONS AU DUC

La 89e présentation du tournoi Duc de Kent a lieu lundi et mardi au club Royal Québec. Les trois derniers champions prendront le départ, soit Alexandre Mercier (Le Blainvillier, en 2022), William Duquette (Laval-sur-le-Lac, en 2021) et Christophe Sylvain (Lorette, en 2020).

Il s'agit de la deuxième étape de la triple couronne du golf amateur québécois, qui comprend aussi le tournoi Alexandre de Tunis et le Championnat provincial, qui a lieu au club Les Boisés de Joly, du 23 au 27 juillet.

espace LNH

SYLVAIN ST-LAURENT sstlaurent@ledroit.com

AU RAYON DES AUBAINES

Max Pacioretty (à droite) a marqué trois buts dans ses cinq matchs la saison dernière malgré deux opérations au tendon d'Achille.
— PHOTO ARCHIVES AP, PAUL VERNON

Tout le monde s'entend. Le 1er juillet risque d'être bien tranquille cette année. Il n'y a pas des tas de vedettes sur le marché des joueurs autonomes.

Il y a, en revanche, quelques candidats intéressants, qui pourraient représenter de belles aubaines.

Avant de ranger nos calepins et nos crayons — cette rubrique hebdomadaire fera relâche cet été —, il nous fait plaisir de jeter un coup d'œil aux possibles aubaines de l'été 2023.

SPÉCIALISTE DU JEU DE PUISSANCE

Qui voudra d'un joueur de 34 ans qui a subi deux opérations pour réparer le même tendon d'Achille et qui a joué seulement cinq parties la saison dernière?

Tout dépend du prix demandé. Si le joueur en question est prêt à tout miser en acceptant un contrat de très courte durée, avec un salaire inférieur à un million de dollars américains…

Le joueur en question, Max Pacioretty, a quand même trouvé le moyen de marquer trois buts dans ses cinq matchs, la saison dernière. L'entraîneur-chef des Hurricanes de la Caroline, Rod Brind'Amour, avait compris que l'ancien capitaine du Canadien de Montréal avait toujours un lancer dangereux. C'est pourquoi il l'utilisait avant tout comme spécialiste de l'avantage numérique.

Plusieurs équipes, aux prises avec des difficultés liées au plafond salarial, ont besoin d'aide dans les unités spéciales…

SPÉCIALISTE DE L'INFÉRIORITÉ NUMÉRIQUE

Connor Brown est dans la même situation! Il a joué seulement quatre matchs la saison dernière avant de subir une blessure à un genou. La réparation de son ligament antérieur croisé l'a contraint à l'inactivité durant toute la saison.

Les gens qui l'ont suivi durant ses trois années à Ottawa savent qu'il peut être fort utile. Avec une formation de moins fort calibre, il a été capable de dépanner dans un des deux premiers trios. Avec une équipe plus compétitive, il peut se contenter d'un rôle de soutien. Dans le passé, sa vitesse a fait de lui un spécialiste des infériorités numériques.

La machine à rumeurs l'envoie à Edmonton. C'est peut-être prématuré. La machine à rumeurs est peut-être simplement nostalgique. À 19 ans, Brown a connu une saison de 128 points dans la Ligue junior de l'Ontario. Son centre, une verte recrue de 16 ans, était un certain Connor McDavid…

DERNIÈRE CHANCE?

On peut inscrire un troisième nom sur la liste des attaquants qui ont été blessés plus souvent qu'à leur tour au cours des dernières années et qui pourraient constituer une aubaine.

On s'avance cette fois avec la plus grande des prudences, parce qu'il s'agit d'un joueur qui a notamment été contraint de s'absenter pour des problèmes d'ordre psychologique. Jonathan Drouin a été capable de reprendre sa place. L'hiver dernier, il a obtenu 29 points en 58 matchs, ce qui n'est pas vilain. Il a marqué seulement deux buts toutefois, ce qui soulève des questions.

Un déménagement pourrait lui faire du bien. Il n'a pas 30 ans. S'il pouvait se retrouver loin de Montréal, loin des projecteurs, loin de l'attention médiatique… Il pourrait peut-être trouver une façon de relancer sa carrière.

Peut-être.

FIABLE, MÊME SI ÇA NE PARAÎT PAS TOUJOURS

Il est plus difficile de trouver un bon défenseur à rabais. La raison est simple. Le vieux sage nous l'a dit encore, l'hiver dernier. «Il n'y a pas suffisamment de défenseurs sur la planète terre.»

C'est pourquoi on garde quand même un œil sur Luke Schenn. Il a 33 ans, ce qui n'est quand même pas trop vieux. Il a rendu de bons services au Lightning de Tampa Bay lors de leurs deux récentes conquêtes de la Coupe Stanley.

Ce printemps, presque tous les défenseurs des Maple Leafs présentaient des différentiels négatifs à la conclusion des séries. Morgan Rielly et Schenn étaient les deux exceptions. Schenn a trouvé un moyen de présenter une respectable fiche de plus huit après 11 matchs. Et Sheldon Keefe lui donnait plus de 17 minutes de temps de jeu par match, en moyenne!

GROSSE FIN DE SAISON

Joonas Korpisalo n'est pas le gardien le plus sexy. À 29 ans, il n'a jamais joué plus de 37 matchs dans une saison de la LNH. Seulement, il vient de connaître une fin de saison fort intéressante, avec une équipe solide défensivement, à Los Angeles. Quand les Blue Jackets l'ont cédé aux Kings, il a conservé une fiche de 7-3-1 avec un taux d'efficacité de 92,1 %.

L'échantillon n'est pas énorme, mais pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir Connor Hellebuyck, Carter Hart ou même Adin Hill, il y a toujours cette option. Sinon, le vétéran Semyon Varlamov se fera chasser de Long Island par son jeune compatriote Ilya Sorokin. Il lui reste peut-être une bonne saison en réserve.

DANS L'ŒIL DE PAUL CORBEIL

700 MATCHS LNH GRÂCE À... DEUX POUCES

STEVE TURCOTTE
steve.turcotte@lenouvelliste.qc.ca

Le grand spectacle de la première ronde du repêchage de la LNH s'est déroulé mercredi soir.

Douze heures plus tard, les 32 équipes du circuit Bettman se retrouvent au Bridgestone Arena pour compléter leur examen annuel.

Au cours de ces rondes deux à sept, les équipes peuvent améliorer leur sort si elles dénichent des perles cachées. Plus la journée avance, moins les chances sont élevées de trouver des joueurs qui vont performer dans le *show*.

Il y a quand même des athlètes qui, chaque repêchage, déjouent les calculs.

Comme Mathieu Perreault, modeste choix de sixième tour des Capitals de Washington en 2006. Perreault a finalement disputé plus de 700 matchs dans la LNH à Washington, Anaheim, Winnipeg et Montréal, où il a pris sa retraite en 2022. Une feuille de route qui aurait pu être bien différente si son agent Paul Corbeil n'avait pas insisté le jour du repêchage... pour que les Capitals se rendent dans les gradins pour le mesurer!

L'agent trifluvien a accepté de partager, dans ses mots, cette histoire unique :

NE RIEN LAISSER AU HASARD

Mathieu était un attaquant talentueux, mais pas très grand à l'adolescence.

Il est arrivé dans la LHJMQ à 17 ans plutôt qu'à 16 ans, probablement parce qu'il lui manquait un peu de maturité physique. Il a connu une bonne première saison avec le Titan, mais il n'avait pas été classé par la centrale de dépistage de la LNH.

Cependant, quand j'ai fait ma tournée des équipes avant le repêchage, j'ai senti que quelques clubs avaient de l'intérêt. Il n'avait joué qu'une seule saison LHJMQ avant son repêchage, ça jouait un peu contre lui, car les dépisteurs aiment avoir du temps pour évaluer les espoirs, mais il y avait certaines équipes qui posaient des questions à son sujet. Il faut dire qu'il avait été très solide en séries éliminatoires.

Je l'ai alors contacté, et je lui ai suggéré de venir au repêchage à Vancouver. De cette façon, il pourrait être sur place avec André Dupont et moi et comme convenu, on avait fait quelques lobbys d'hôtel pour le présenter à des équipes.

Le matin du repêchage, les choses se bousculent toujours un peu. Comme agent, tu ne dois rien laisser au hasard, alors tu passes des coups de fil, tu envoies des textos, tu t'assures que personne ne va oublier tes clients.

Cette journée-là, pendant le déroulement du repêchage, je suis descendu à côté de la bande, tout près de la table des Capitals de Washington et j'ai fait signe au dépisteur Martin Pouliot de venir me rejoindre.

Les Capitals étaient une des équipes que je croyais intéressées à Mathieu, et je me souvenais très bien des commentaires élogieux de Martin au cours de la saison, alors je suis descendu pour aller lui jaser. Rapidement, j'ai glissé le nom de Mathieu dans la conversation. Martin m'a répété qu'il l'aimait beaucoup, mais qu'il était incapable de le vendre à ses patrons parce qu'il le trouvait trop petit, à 5'8". Je lui ai alors répondu que Mathieu avait grandi, qu'il était au moins aussi grand que lui.

— Tu mesures combien, Martin?

— Entre 5'10" et 5'11"

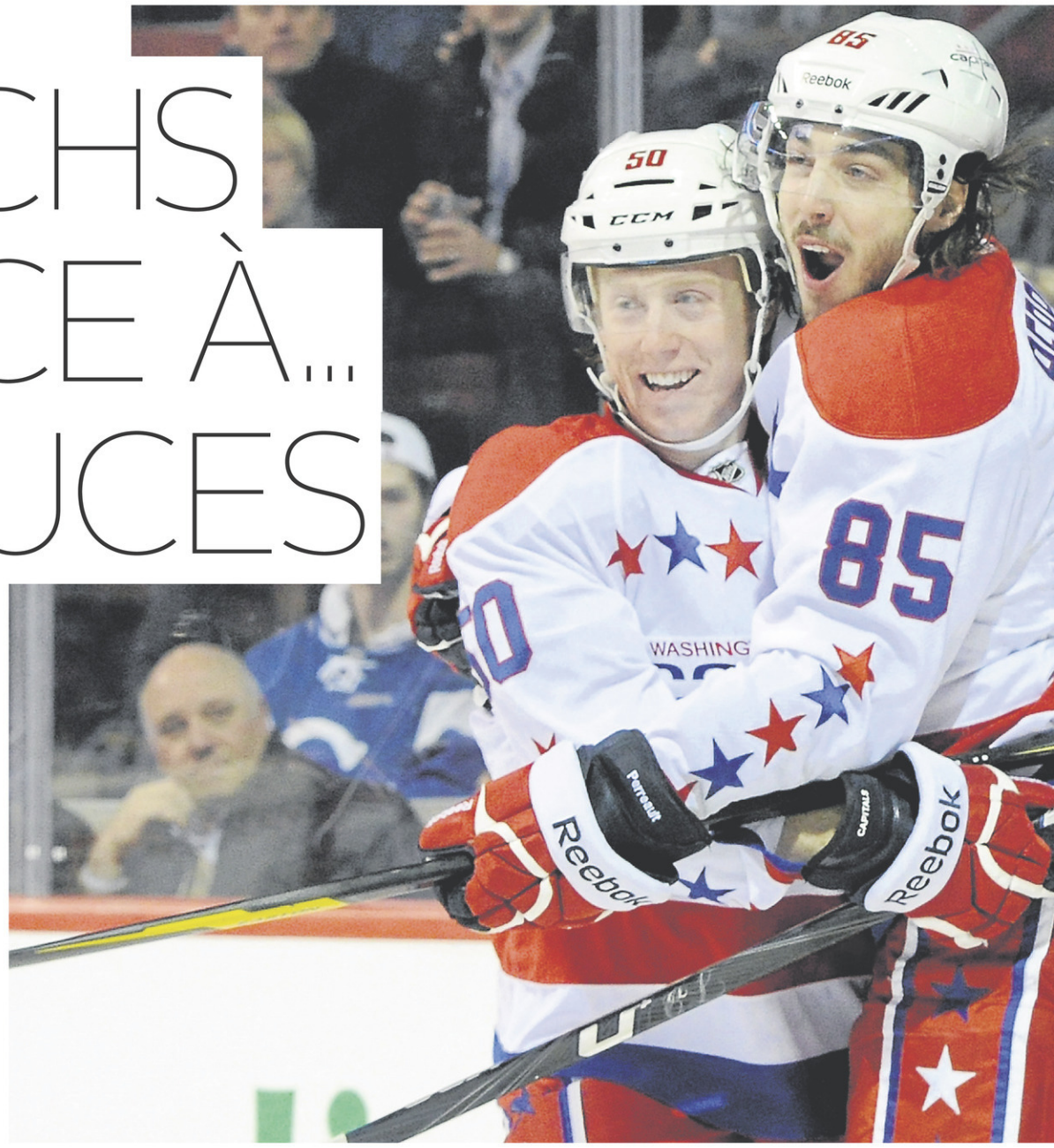
— Alors Mathieu mesure entre 5'10" et 5'11"!

Le dépisteur me répétait que selon les notes des Capitals, Mathieu était à 5'8". Alors j'ai insisté et je l'ai invité à venir rencontrer Mathieu lui-même dans les gradins pour le mesurer!

Pouliot a accepté mon invitation, il a grimpé une vingtaine de rangées pour s'assurer que je n'exagérais pas. Pas évident de faire ça dans les gradins, alors nous sommes allés tout près des concessions et Pouliot a bien vu qu'il était yeux dans les yeux avec Mathieu quand il lui parlait, alors il m'a pris à part pour me dire qu'il s'en allait rapporter cette nouvelle information à la table des Capitals et que ça pouvait changer les choses.

Il a tenu parole. Nous étions bien placés, on l'a vu faire le tour de la table. Il se virait vers nous, il regardait Mathieu dans les estrades en parlant avec ses collègues.

Je savais qu'il restait des choix tardifs aux Capitals. Voyant ce qui se passait à la table, j'ai prédit à Mathieu qu'ils allaient le prendre en sixième ronde. Une quinzaine ou une vingtaine de minutes plus tard, ça s'est matérialisé.



Paul Corbeil (photo ci-contre) a réussi à vendre Mathieu Perreault (photo du haut, numéro 85) au dépisteur des Capitals de Washington en lui offrant de venir le mesurer dans les gradins! — PHOTO LE NOUVELLISTE, OLIVIER CROTEAU, ET PHOTO ARCHIVES AFP, RICHARD WOLOWICZ

Inutile d'ajouter que les Capitals ont fait un très bon coup.

Un choix de sixième tour qui écoule 700 matchs dans la LNH, il n'y en a pas des tonnes.

Or, rendu dans les dernières rondes du repêchage, un seul détail peut faire la différence dans le choix d'une équipe.

En ce qui concerne Mathieu, si Pouliot ne monte pas dans les gradins, qui sait comment son histoire aurait tourné. Il aurait peut-être été repêché l'année suivante, il avait enregistré 119 points en 67 matchs à son année de 18 ans. Mais bon, l'anecdote aurait été moins savoureuse!

Sans être aussi spectaculaire, chaque année, il se passe des

choses imprévisibles en fin de journée.

Je me souviens notamment de la sélection de Simon Gamache par les Thrashers d'Atlanta au neuvième tour en l'an 2000. Encore une fois, j'avais fait quelques lobbys avec lui la veille du repêchage. Les Hawks m'avaient alors dit qu'ils voulaient vraiment Simon, mais qu'ils disposaient de peu de choix le lendemain, alors ils tenaient à ce qu'on s'entende sur une invitation. On a accepté leur offre.

Le lendemain, sur le parquet, les Thrashers sont venus nous faire la même proposition. Je leur ai expliqué que c'était impossible pour nous d'accepter, que nous avions un engagement avec Chicago. Et que la seule façon de casser ça, c'était en sélectionnant Simon! Ils sont retournés à leur table un peu déçus. Or quelques minutes plus tard, il devenait un Thrashers en neuvième ronde! Ce fut une excellente prise : il est devenu une vedette dans la Ligue américaine, et il a touché à la LNH avec quatre équipes différentes, avant de s'expatrier en Europe...

Jean-Philippe Glaude apprécie sa semaine de travail à Nashville.
— PHOTO FOURNIE

RÉALISER SON RÊVE AUTREMENT

Jean-Philippe Glaude se plaît dans son rôle de recruteur avec les Predators

STEVE TURCOTTE
steve.turcotte@lenouvelliste.qc.ca

Il y a différentes façons de réaliser ses rêves.

Comme tous les gamins qui grandissent avec des patins aux pieds et un bâton dans les mains, Jean-Philippe Glaude s'endormait le soir en rêvant de la Ligue nationale.

Le Trifluvien a toutefois compris dans le junior majeur qu'il n'avait pas les outils pour y accéder. Pas de souci, il a trouvé une autre route qui l'a mené au circuit Bettman.

Résultat, Glaude est au cœur de l'action cette semaine à Nashville.

Il est recruteur pour les Predators, l'équipe hôtesse du repêchage. Les Predators avaient tous les outils pour voler le spectacle avec 13 choix dans les sept rondes, dont deux au premier tour et six dans les deux rondes suivantes. «Ça va être tout un *show*», sourit l'homme de hockey de 42 ans, à l'emploi des Predators depuis 10 ans.

Ces derniers ne doivent certainement pas regretter de lui avoir donné une chance comme dépisteur à temps partiel il y a une décennie. Il venait de compléter sa deuxième saison dans l'équipe des recruteurs des Wildcats des Moncton quand il a appris que les Predators se cherchaient du sang neuf.

«Après ma carrière de joueur, j'ai revu celui qui m'avait repêché, Jean-Philippe Côté, à un match des Estacades midget AAA. Il était maintenant dépisteur-chef pour les Wildcats. Je lui ai dit que c'était un domaine qui m'intéressait. C'était un bon *timing*, le repêchage de la LHJMQ faisait passer de cinq à huit le nombre de rondes admissibles pour les joueurs de 15 ans et les Wildcats cherchaient un gars pour s'occuper du midget Espoir. Après un an, il y a eu des changements dans l'organisation, tous les dépisteurs ont été remerciés sauf moi! J'ai alors eu plus de responsabilités. Puis j'ai appliqué sur le poste des Predators, avec qui j'ai décroché une entrevue quelques mois plus tard et, éventuellement, l'emploi.»

GAUDREAU, «UN DOSSIER MARQUANT»

Glaude n'a pas mis de temps à montrer qu'il avait du pif. Le premier gars qu'il a vendu à ses patrons, c'est un certain Frédérick Gaudreau. «Encore aujourd'hui, c'est un dossier marquant pour moi. Il avait 20 ans, il était agent libre, je voyais en lui quelque chose de spécial. J'ai poussé sa candidature pendant quelques mois puis, lors des séries, notre assistant au directeur général Paul Fenton est venu le voir jouer à Drummondville et il a accepté de lui consentir un contrat de la Ligue américaine», se rappelle Glaude. «Il y avait peut-être une autre équipe intéressée à Frederick, mais pas plus, alors c'était un beau vote de confiance. Dès son arrivée à Milwaukee dans la Ligue américaine, il a séduit l'entraîneur Dean Evason, qu'il a retrouvé au Minnesota par la suite. C'est fou de voir que dix ans plus tard, il vient de signer un nouveau contrat de 10,5 millions $ pour cinq ans! Je serais menteur de dire que j'avais prédit ça! Mais je croyais qu'il avait les outils et la personnalité pour monter les échelons et c'est ce qu'il a fait.»

À l'interne, le mot s'est passé. Il fallait écouter attentivement les recommandations de l'ancien défenseur de Trois-Rivières! Glaude en a profité pour étoffer son tableau de chasse : il y a eu notamment les sélections d'Alexandre Carrier, Anthony Richard, Samuel Girard et Yakov Trenin. Il y a eu aussi la mise sous contrat d'un autre vétéran de 20 ans, Mathieu Olivier, qu'il avait repéré d'abord dans le midget AAA et qu'il avait chaudement recommandé aux Wildcats. Zachary L'Heureux va quant à lui amorcer sa route chez les pros cet automne, après avoir été un choix de première ronde.

«Je ne suis pas tout seul là-dedans», précise-t-il. «Mon rôle comme dépisteur, c'est de repérer les joueurs et préparer des rapports. Il y a ensuite un travail d'équipe pour valider ces rapports. En bout de ligne, les décisions reviennent au dépisteur-chef.»

COMPLEXE

Glaude aurait pu choisir le métier d'entraîneur. Il a touché un peu à ce rôle après avoir accroché ses patins. Il préfère celui de détecteur de talent. «J'aime faire l'évaluation, des projections. Ce n'est pas aussi décisionnel comme mandat que celui d'entraîneur, mais c'est plus fascinant à mes yeux, car c'est très complexe au hockey. Dans d'autres sports, comme le baseball par exemple, c'est plus simple. Au hockey, il y a une rondelle pour 10 joueurs en mouvement. L'attitude du jeune est très importante dans l'équation. Je lis encore beaucoup là-dessus. Je trippe solide!»

Assez pour délaisser son *job* à l'UQTR pour devenir dépisteur à temps plein, une décision prise il y a déjà cinq ans. «Les Predators souhaitaient que je couvre plus de terrain. C'est positif : plus tu vois de joueurs, plus tu es en mesure de les comparer et plus tu as droit de parole dans les *meetings*», sourit Glaude. «L'an dernier, mon temps a été réparti à 60 % LHJMQ et 40 % OHL. En plus des tournois internationaux. Il y a un prix à payer au plan familial, c'est sûr. Et je vois un peu moins les joueurs sur mon territoire. Mais en bout de ligne, ça fait en sorte que mon travail est plus complet. Pour un gars qui aime analyser tous les détails, c'est l'*fun*!»

Depuis l'arrivée de Glaude avec les Predators, ces derniers font partie des équipes qui pigent le plus dans la LHJMQ. Bien sûr, c'est un élément de fierté pour lui. Mais attention, il assure qu'il ne gonfle pas ses évaluations pour autant. «Je suis dur avec les joueurs que j'évalue. Je n'arrive jamais aux *meetings* avec une trentaine de noms de la LHJMQ pour essayer d'en vendre le plus possible. Certaines années, je n'avais que quatre ou cinq noms sur ma liste. Si tu veux avoir du succès, c'est important de ne pas forcer les choses.»

LE BASEBALL DANS LE SANG!

Jake Boone héritier d'une famille bien connue des majeures, dont son père Bret et son oncle Aaron

JEAN CARRIER
jcarrier@lesoleil.com

Un arrière-grand-père (Ray) et un grand-père (Bob) qui ont joué dans les ligues majeures, un père (Bret) et un oncle (Aaron) qui ont également laissé leur marque dans le *Show*, le nom de famille Boone n'a plus besoin de présentation dans le monde du baseball. Jake Boone est parfaitement conscient que son nom ne laisse personne indifférent — même que sa famille est descendante avec le pionnier américain Daniel Boone —, mais cela n'empêche pas l'athlète de 24 ans d'essayer de faire son chemin dans le monde complexe du baseball professionnel avec les Thunderbolts de Windy City de la Ligue Frontière.

Si certains enfants ressentent de la pression, de suivre les traces d'un père connu qui a eu du succès chez les professionnels, ce n'est pas le cas de Jake qui aborde le sujet avec joie.

«Je m'en fais parler souvent et ce n'est vraiment pas un problème d'en jaser. J'ai adoré ma jeunesse et j'ai été plongé dans la culture du baseball depuis longtemps. Toute ma famille était dans les ligues majeures et j'imagine que je trouvais cela normal quand j'étais jeune. C'est un peu plus tard que j'ai réalisé la chance que j'avais de pouvoir côtoyer des joueurs professionnels et de suivre mon père.»

DU BON TEMPS DANS LE NORD-OUEST DU PACIFIQUE

Les meilleurs souvenirs d'enfance de Jake remontent au temps où son père jouait avec les Mariners de Seattle. Son paternel, Bret, a passé la majeure partie de sa carrière de 14 ans avec les Reds de Cincinnati et les Mariners. Une solide carrière qui l'a vu être nommé trois fois au match des étoiles en plus de terminer troisième au scrutin du joueur le plus utile de la Ligue américaine en 2001.

«Ce que je me souviens le plus, c'est de courir partout dans le chalet de l'équipe et de pouvoir observer mon père interagir avec ses coéquipiers. C'est à ce moment que mon amour du baseball s'est développé et je suis très privilégié d'avoir pu vivre ma jeunesse de cette façon. C'est vraiment une occasion en or de pouvoir avoir accès à des joueurs professionnels.»

Les victoires étaient coutumières à cette époque à Seattle, spécialement avec la formation de 2001, qui est célèbre pour avoir égalisé la marque de 116 victoires en une saison des Cubs de Chicago de 1906. Les Mariners s'étaient malheureusement inclinés 4 à 1 face aux Yankees de New York lors des séries de championnats, mais il n'est pas difficile d'imaginer que l'ambiance dans le vestiaire devait être sympathique pour le jeune Jake.

«C'était toute une équipe avec Jay Buhner, Ichiro Suzuki, Edgar Martinez et plusieurs autres. Pour un petit gars qui adorait le baseball, c'était simplement incroyable de se promener parmi eux», estime Jake en précisant que Ken Griffey Jr. avait quitté Seattle pour les Reds de Cincinnati à cette époque.

> **«Toute ma famille était dans les ligues majeures et j'imagine que je trouvais cela normal quand j'étais jeune. C'est un peu plus tard que j'ai réalisé la chance que j'avais de pouvoir côtoyer des joueurs professionnels et de suivre mon père.»**
>
> — Jake Boone

UN CALIFORNIEN SANS PRESSION

C'est une fois la carrière de son père terminée que la famille Boone a mis le cap sur San Diego afin de s'y établir. Jake en profite à ce moment pour toucher à tous les sports.

«Je suis né en Floride et on a déménagé rapidement à Seattle pour y vivre pendant la carrière de mon père. C'est quand j'avais huit ans que j'ai déménagé pour San Diego. J'ai joué à l'école primaire au football, au soccer et au basketball. Reste que mon cœur a toujours été avec le baseball et je me suis concentré sur ce sport au secondaire.»

Jake refuse d'ailleurs de voir une pression additionnelle de percer dans les ligues majeures en raison de son nom de famille.

«Je me fais poser cette question souvent et je ne sens pas de pression. Ma famille me supporte à 100 % dans mon parcours. Comme j'ai mentionné, c'est moi qui adore le baseball. Ils ne m'ont pas forcé à prendre ce chemin. Ils veulent simplement me voir avoir du succès et c'est moi qui me mets de la pression pour bien jouer», explique Jake en précisant qu'il est le seul qui joue au baseball parmi sa sœur et ses deux frères plus jeunes.

2

PRINCETON, RÉSILIENCE ET LES YANKEES

La passion de Jake Boone pour le baseball l'a mené à quitter le chaud soleil de la Californie pour le New Jersey afin de poursuivre ses études universitaires à la prestigieuse Université Princeton. Diplôme en poche en économie depuis 2020, Jake continue de s'accrocher à son rêve.

«J'ai adoré mon temps à Princeton. Je ne sais pas quel est mon futur, mais je ne veux pas utiliser mon diplôme tout de suite. Pour l'instant, je veux essayer de jouer au baseball professionnel le plus longtemps possible et je crois encore que je peux atteindre les ligues majeures. Je travaille quotidiennement pour m'améliorer», raconte celui qui dit apprécié son premier séjour au Canada avec la visite de sa formation à Québec.

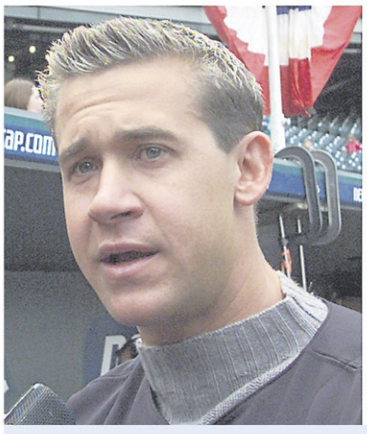
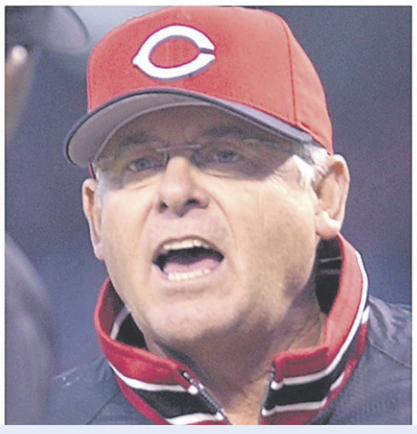
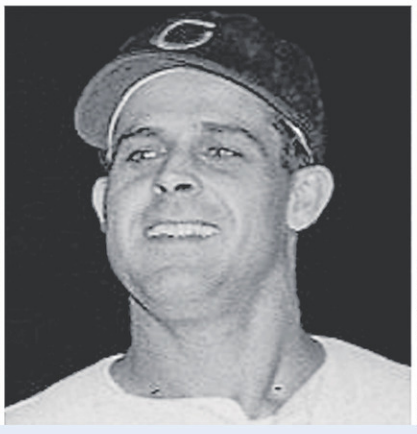
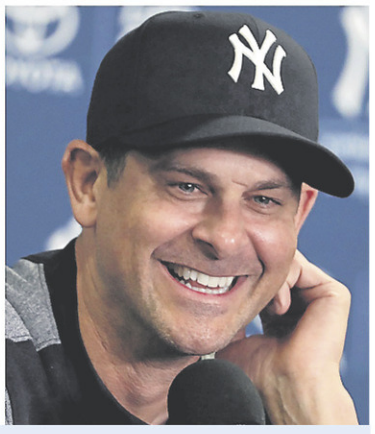
Jake, qui a joué une saison dans le baseball affilié dans le niveau A

1 Jake Boone a effectué une première visite à Québec la semaine dernière, lui qui s'aligne avec les Thunderbolts de Windy City de la Ligue Frontière. — PHOTO LE SOLEIL, JEAN CARRIER

2 Aaron Boone, à gauche, et son frère Bret, deuxième à partir de la droite, posent avec leur grand-père Ray et leur père Bob avant le match des étoiles du baseball majeur, en 2003. — PHOTO ARCHIVES AP, MARK DUNCAN

avec les Nationals de Fredericksburg, avoue qu'il est cependant pratique d'avoir les ressources familiales proches s'il a besoin de conseils supplémentaires avec ses performances.

«Je parle à mon père tous les jours et je parle régulièrement à mon grand-père également. Pour mon oncle Aaron, qui est gérant des Yankees de New York, c'est plus complexe avec son emploi du temps, mais on arrive quand même à se parler quelques fois. Je suis assidûment le classement des Yankees puisque je ne détesterais pas aller voir du baseball de séries quand ma saison sera terminée.»

QUATRE BOONE MARQUANTS

BRET BOONE (1969-)

En 1992, Bret Boone est devenu le premier membre d'une troisième génération de la même famille à atteindre les ligues majeures. Au cours d'une carrière de 14 saisons, c'est surtout avec les Mariners de Seattle qu'il s'est démarqué. Joueur de deuxième but, il a participé au match des étoiles à quatre reprises, et comme son grand-père, il a mené la Ligue américaine pour les points produits en 2001 avec 141.

BOB BOONE (1947-)

Ancien receveur, il a joué 18 campagnes dans les majeures principalement avec les Phillies de Philadelphie et les Angels de la Californie. Il revendique un titre de la Série mondiale, quatre participations au match des étoiles et sept gants dorés. Il a aussi dirigé les Royals de Kansas City et les Reds de Cincinnati. Sa mère était une nageuse synchronisée, sa sœur fut une championne de natation et son frère a atteint le niveau AAA au baseball.

RAY BOONE (1923-2004)

Ray Boone a été le premier d'une longue lignée de membres de sa famille à jouer dans le baseball majeur. Il est le père de Bob Boone, le grand-père d'Aaron et Bret Boone et l'arrière-grand-père de Jake Boone. Joueur d'avant-champ, il a porté les couleurs des Indians, des Tigres, des White Sox, des Athletics de Kansas City, des Braves de Milwaukee et des Red Sox de 1948 à 1960. En plus de remporter la Série mondiale (1948) et de mener la Ligue américaine pour les points produits en 1955 avec 116, il a été élu au sein de l'équipe des étoiles à deux reprises.

AARON BOONE (1973-)

Actuel gérant des Yankees de New York, Aaron Boone a évolué avec diverses équipes pendant sa carrière comme joueur de troisième but. Il a été l'auteur d'un dramatique circuit dans le septième match de la Série mondiale de 2003 qui a donné la victoire aux Yankees contre les Red Sox de Boston.

CARL TARDIF

POUR LES DERNIERS RÉSULTATS, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE WEB

MISSION [+]

JUIN 2023

LES [MUSÉES] DU QUÉBEC ET DE L'ONTARIO

VOTRE GUIDE PAR EXCELLENCE POUR DÉCOUVRIR LES MUSÉES DE NOS RÉGIONS!

À LIRE ICI ›

UNE EXCLUSIVITÉ

LES COOPS DE L'INFORMATION